

84
PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER

BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

TOME XXVIII

Cours de la langue
LE

32192

DIALECTE BERBÈRE

DE



R'EDAMÈS

PAR

A. DE G. MOTYLINSKI

PROFESSEUR DE LA CHAIRE D'ARABE DE CONSTANTINE
DIRECTEUR DE LA MÈDERSA



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, VI^e

1904

Fasc. I.

03
113

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER

BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE



xxviii

LE

DIALECTE BERBÈRE

DE

R'EDAMÈS

0³

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET C^{ie},

4, rue Garnier, 4.

LE

DIALECTE BERBÈRE

DE



R'EDAMÈS

PAR

A. DE C. MOTYLINSKI

PROFESSEUR DE LA CHAIRE D'ARABE DE CONSTANTINE
DIRECTEUR DE LA MÉDESA



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, VI^e

1904

INTRODUCTION

§ 1. Dans le domaine que la langue berbère occupe en Afrique, le pays compris entre la frontière occidentale de la Tripolitaine et l'Égypte n'a, malgré sa vaste étendue, qu'une part relativement restreinte.

En effet, en dehors du groupe régional et compact du Djebel Nefousa, des oasis de R'edamès et de R'at qui jalonnent cette limite, du côté de l'Ouest, des quelques tribus Azdjer qui, dans leurs migrations, débordent vers le Fezzan, on n'a relevé, dans la province tripolitaine que quelques points fort espacés où le berbère est encore parlé, entre autres ceux de Sokna et d'Aoudjila, les seuls sur les dialectes desquels on ait quelques renseignements (1).

Plus loin, l'oasis de Syouah, dépendance égyptienne, est, dans le désert de Libye, le dernier poste avancé vers l'Orient où subsiste encore, comme un témoin des âges passés, la vieille langue de l'Afrique du Nord.

Les dialectes parlés dans ces flots si clairsemés ont

1. Lyons, *A narrative of travels in Northern Africa*, Londres, in-4°, 1821 (Vocabulaire de Sokna). — Müller, *Vocabulaire de la langue des habitants d'Audjela*, à la suite de Pacho, *Voyage dans la Marmarique et la Cyrénaïque*, Paris, in-4°, 1827-1829.

fait l'objet d'observations ou d'études de valeur inégale : les unes, fort sommaires, sont limités à de courts vocabulaires, donnant une série de mots le plus souvent mal entendus et mal transcrits. — D'autres comme celles concernant Syouah ont été plus intéressantes et plus exactes, bien qu'encore incomplètes. M. René Basset dont on retrouve toujours le nom dans les études berbères auxquelles il a imprimé depuis vingt ans une si vigoureuse impulsion, a analysé, rectifié et complété les données trop souvent imparfaites recueillies sur le dialecte de Syouah par Caillaud (1), Minutoli (2), Müller, Kœnig (3), Bricchetti-Robecchi (4), dans un travail qui a permis de classer ce dialecte au nombre de ceux étudiés avec une véritable méthode scientifique (5).

Faut-il admettre définitivement que dans l'immense région qui dépend de la Tripolitaine, les points signalés jusqu'à ce jour soient les seuls où le berbère subsiste encore? Il est difficile de se prononcer, faute de documents précis, mais *a priori* cela paraît peu probable.

Malgré les louables efforts faits, presque toujours au péril de leur vie, par de vaillants explorateurs, à l'époque déjà lointaine où le pays était moins fermé qu'aujourd'hui aux recherches de la science, la reconnaissance géographique et ethnographique des parties

1. Caillaud, *Voyage à Méroé et au fleuve Blanc*, Paris, 1826, 4 vol. in-8°. (Vocabulaire Syouah à la fin du tome I^{er}.)

2. Minutoli, *Verzeichniss von Wörtern der Siwasprache*, Berlin, 1827, in-4°.

3. Kœnig, *Vocabulaires appartenant à diverses contrées de l'Afrique*, Paris, 1839, in-4°.

4. L. Bricchetti-Robecchi, *Sul dialetto di Siuwah*, Roma, 1889, gr. in-8°.

5. René Basset, *Le dialecte de Syouah*, Paris, 1890, in-8°.

sahariennes et même septentrionales de cette région est encore incomplète. Quant à l'enquête linguistique qui n'était généralement qu'un accessoire dans le programme des voyageurs, elle n'a certainement pas été poussée comme elle pourrait l'être actuellement, grâce aux progrès des études berbères dus surtout à l'École des Lettres d'Alger.

En suivant les lignes voisines du littoral de la Tripolitaine, il reste à explorer en cette matière, sans parler de Zouara et Zouar'a, dernier refuge de la secte abadhite dissidente des Noukkar, les massifs du Tarhouna et des Mesellata, les k'çour ou oasis des k'aïma-k'amlis de Khoms et de Sort, et surtout enfin, la région maritime de Bark'a et celle du Djebel Lakhhdhar jusqu'au golfe de Bomba, ancien domaine des grandes tribus berbères des Hooouara et Looouata.

Il en est de même pour les parties désertiques de cette région. On ne sait rien de positif sur le groupe considérable des oasis du Fezzan ni sur les centres habités qui s'échelonnent de là dans la direction du Nord ou de l'Orient. De ce que les explorateurs plus ou moins gênés dans leurs mouvements, n'ont entendu parler sur un point que l'arabe, langue religieuse et commerciale du pays, il n'en résulte pas que le berbère n'existe pas dans cet endroit même ou dans un groupe sédentaire voisin. Il s'est produit dans ce Sahara oriental aussi bien que dans toute l'Afrique septentrionale tant de bouleversements politiques d'ensemble, tant de révolutions locales et de déplacements violents de tribus qu'il n'est guère possible de faire des généralisations ethnographiques en ce qui le concerne.

Les phénomènes de survivance du berbère dans des milieux absolument arabisés, au moins pour la langue, ne sont du reste pas rares dans notre Afrique. On en trouve un exemple remarquable dans l'Oued Rir' (1) : dans l'ensemble d'oasis qui apparaissent à peu de distance les unes des autres, habitées par des populations qui ont partout les mêmes mœurs et les mêmes caractères anthropologiques, on ne trouve le berbère qu'à Blidet Amor, Temasin, R'amra et Megarin El Djedida ; dans l'oasis de Megarin El K'edima, qui touche à la précédente, le berbère n'existe plus. Il serait facile de multiplier les citations dans le même sens.

Il est donc à présumer que lorsqu'on pourra étendre à la Tripolitaine l'enquête scientifique si bien menée en Algérie, on y découvrira, soit au nord soit au sud, de nouveaux et nombreux points où subsistent encore des dialectes berbères.

Quelque imparfaits que soient les matériaux existant à ce jour sur les dialectes de la région qui nous occupe, nous n'en devons pas moins être reconnaissants aux voyageurs et aux linguistes qui les ont recueillis, à une époque où les études berbères étaient encore dans l'enfance ; ils ont eu le grand mérite d'ouvrir les premiers la voie aux recherches ultérieures.

Parmi ceux qui ont traité la question du berbère tripolitain, il faut citer en première ligne Gråberg de Hemsö, qui dès 1831, donnait le résultat de ses observations sur le dialecte parlé à R'edamès dont il s'était

1. René Basset, *La Zenatia du Mزاب, de Ouargla et de l'Oued Rir'*, Paris, in-8°, p. ix.

occupé pendant son séjour à Tripoli, comme consul de Suède et de Norvège (1).

Quelques années plus tard, James Richardson rapportait de son premier voyage dans le Sahara une traduction en dialecte de R'edamès du chapitre III de l'évangile de saint Matthieu et deux vocabulaires de même origine, transcrits par un taleb en caractères arabes seulement, sans aucune vocalisation (2).

M. René Basset m'avait signalé depuis quelques années l'intérêt qu'il y aurait à reprendre et à compléter ces données élémentaires et souvent inexactes. J'avais cherché en vain dans la région nord du département de Constantine un indigène qui pût me renseigner, quand, en 1900, j'appris qu'un négociant de R'edamès, Moh'ammed ben Othman, venait assez régulièrement passer quelques mois par an à El Oued pour y faire du commerce. Par l'intermédiaire de mon obligeant ami, Si Moh'ammed El Arousi ben Si Moh'ammed Çr'ir, directeur de la zaouia Tidjania de Guemar (Souf), j'entrai en relations avec cet indigène auquel j'envoyai, pour être traduits dans le dialecte de R'edamès, un vocabulaire de mots méthodiquement classés, un certain nombre de phrases usuelles pouvant servir d'exemples grammaticaux, un questionnaire sur la conjugaison et les formes des verbes ainsi que deux textes assez étendus. J'y joignis des instructions

1. Gräberg de Hemsö, *Remarks on the language of the Amazirgs*, Londres, 1836, in-8.

2. Richardson, I. *Chapitre de l'Évangile de Saint Mathieu et vocabulaire*, Londres, in-folio, 1846. — II. *Vocabulaire arabe : Ghdamès et Touareg*, Londres, in-folio, 1846.

très précises sur le mode de transcription et de vocalisation.

Comme je l'ai dit dans un rapport sommaire inséré dans le *Journal asiatique* (1), je n'attendais de ces informations par correspondance que de médiocres résultats. Je fus agréablement surpris en recevant, après quelques mois d'attente, mon questionnaire rempli avec beaucoup d'intelligence et de soin; mon informateur avait même eu l'excellente idée d'y ajouter plusieurs textes berbères très exactement transcrits et traduits, concernant la situation, le commerce, et les coutumes de R'edamès. Les matériaux ainsi recueillis étaient suffisants pour me donner une idée de la morphologie et de la structure générale du dialecte.

Cependant malgré le soin apporté à la transcription du berbère, je regrettais vivement de n'avoir pu avoir mes renseignements par audition directe. En vue d'éclaircir certaines données obscures et de combler quelques lacunes, je sollicitai du Gouvernement général de l'Algérie une mission pour la région de Touggourt et d'El Oued, où je pouvais trouver à interroger des indigènes connaissant le dialecte de R'edamès. Cette mission me fut accordée à la fin de mars 1903. Elle a été beaucoup trop courte, à mon gré, la longueur du trajet ne m'ayant permis de séjourner que deux semaines à El Oued où j'ai seulement trouvé de réels éléments d'information. J'ai pu cependant vérifier la prononciation de mes textes, en recueillir de nouveaux et augmenter considérablement mon premier vocabulaire.

1. *Journal asiatique*, juillet-août 1903, pages 157 et suiv.

C'est le résultat de mes recherches que je donne dans ce travail que, du reste, je ne présente pas comme définitif. Il comprend des notes grammaticales, des textes recueillis d'abord par correspondance et vérifiés ensuite, d'autres contés directement et écrits sous la dictée, un vocabulaire assez étendu, mais qui aurait encore besoin d'être complété, enfin, en appendices, la révision et la mise au point des travaux antérieurs de Gräberg de Hemsö et de Richardson. J'ai cru utile d'y joindre le texte et la traduction de deux manuscrits inédits : l'un est une chronique de R'edamès qui m'a été obligeamment communiquée par M. René Basset ; l'autre qui contient d'intéressants renseignements sur le Sahara, m'a été donné par la zaouïa de Guemar.

Pour la comparaison du berbère de R'edamès avec d'autres dialectes, je me suis servi de la grammaire tamachek d'Hanoteau (1), des travaux de M. René Basset sur les dialectes du Mزاب, d'Ouargla, de l'Oued Rir', de l'Ouarsenis et de Syouah (2) et de mon étude sur le dialecte des Nefousa (3).

Je me fais un devoir d'adresser mes remerciements à M. le Gouverneur Général de l'Algérie qui a bien voulu m'accorder la mission que je sollicitais, et à M. le général Monnot, commandant la division de Constantine, qui m'a accrédité officiellement auprès de MM. les officiers du cercle de Touggourt. J'ai trouvé, partout,

1. Hanoteau, *Essai de grammaire de la langue tamachek*, Paris, Imp. Impériale, 1860.

2. René Basset, *Étude sur la Zenatia du Mزاب, de Ouargla et de l'O. Rir'*, Paris, 1892, in-8° ; *Étude sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*, Paris, 1895, in-8° ; *Le dialecte de Syouah*, Paris, 1890, in-8°.

3. A. de C. Motylinski, *Le Djebel Nefousa*, Paris, 1898, in-8°.

aussi bien dans l'Oued Rir' qu'au Souf, la plus gracieuse et la plus cordiale hospitalité. Je dois une mention toute spéciale à M. le capitaine Bussy, le chef distingué de l'annexe d'El Oued, dont j'ai été l'hôte pendant quinze jours et qui a bien voulu faire rechercher et mettre à ma disposition des indigènes parlant le berbère de R'edamès.

Chez les indigènes, investis de fonctions officielles ou simples particuliers, j'ai trouvé également le concours le plus empressé. Je suis heureux de remercier particulièrement de leur obligeance dévouée Si Moh'ammed El Arousi, marabout de Guemar, le capitaine Manamanni, caïd des Meçâaba, et Si Moh'ammed El Aïd ben Moh'ammed ben Moussa, caïd des Achaches.

Je ne puis que répéter ce que j'ai dit à tous : c'est que je garde de mon court voyage à Touggourt et El Oued un inoubliable souvenir.

§ 2. Parmi les centres sahariens qui ont attiré les voyageurs avides de découvertes ou désireux d'étendre l'influence de leur pays, R'edamès tient une place de marque; elle doit cette faveur, non à une suprématie politique quelconque, à la valeur numérique de sa population, à l'étendue de ses plantations ou à l'abondance de ses eaux et de ses produits naturels, mais à une situation géographique privilégiée qui lui a valu, depuis des temps très reculés, un renom un peu légendaire d'importance commerciale qu'elle mérite du reste, si on la limite à celle d'une excellente station de transit entre le nord de l'Afrique et le Soudan (1).

1. Les renseignements concernant les explorations dirigées sur R'eda

Cette oasis (1) est trop connue par les travaux de Richardson (2), de Bonnemain (3), Duveyrier (4), le compte-rendu officiel de la mission Mircher-Polignac (5) et les relations de Rohlfs (6) et Largeau (7) pour qu'il soit nécessaire d'en faire une description détaillée. On trouvera du reste au cours de cette étude, dans les textes; le vocabulaire ou les appendices, les renseignements ou les extraits les plus importants concernant les mœurs, le commerce ou l'agriculture de cette cité saharienne.

La plupart des voyageurs qui ont visité R'edamès ont essayé de résoudre le problème difficile de son origine. Ils n'ont eu malheureusement pour guides que les légendes indigènes qui, suivant une tradition commune a beaucoup de cités africaines, font remonter sa fonda-

mès ont été empruntés à l'ouvrage très documenté de M. F. Vuillot, *L'Exploration du Sahara*, Paris, 1895, in-8°.

1. En 1825, le major Gordon Laing parlait de Tripoli pour exécuter son grand voyage à Tonbouktou. Il gagna R'edamès après avoir fait une pointe au nord de Mourzouk et, prenant ensuite la route de Timassinin, arriva au Tidikelt d'où il s'enfonça vers le Sud. On sait qu'après avoir été expulsé de Tonbouktou, il fut trahi par son guide et assassiné sur la route d'Araouan.

2. Richardson, *Travels in the Great Desert of Sahara*, Londres, 1848, 2 vol. in-8°.

3. *Relation du voyage de M. le capitaine de Bonnemain à R'edamès* (1856-57), par Cherbonneau, Paris, 1857. Cf. aussi Malte-Brun, *Description de Ghadamès*, *Bulletin de la Société de Géographie*, 1857, t. II.

4. Duveyrier, *Les Touareg du Nord*, Paris, 1864, in-8°.

5. *Mission de Ghadamès* (septembre, octobre, novembre et décembre 1862. Rapports officiels, Alger, 1863, in-8°.

6. *Reise durch Marokko etc. und Reise durch die grosse Wüste über R'edamès nach Tripoli*, Bremen, 1882, in-8°.

7. Largeau, *Le pays de Rirha*, Paris, 1879, in-16; *Le Sahara algérien*, 2° éd., Paris, 1881, in-16.

tion à Nemrod ou à Dou'l K'arnaïn. Il n'y a là qu'une vague réminiscence des généalogies chananéennes attribuées par les auteurs arabes à la race berbère ou le souvenir lointain de migrations de peuples venus de l'Orient.

Ce qui paraît hors de doute, c'est que le centre de R'edamès remonte à une haute antiquité. Ibn Khaldoun dit bien que cette station du désert fut construite dans les temps islamiques (1); mais cette erreur a été relevée par de Slane qui fait remarquer avec raison que l'auteur aurait dû parler non de construction, mais de reconstruction. On trouve du reste quelques vagues indications sur les transformations successives de R'edamès dans la chronique publiée dans les appendices de ce travail à côté de renseignements intéressants et inédits sur l'origine et la filiation des fractions qui ont contribué au peuplement de l'oasis.

Les témoins les plus probants de l'antiquité de R'edamès sont les étranges vestiges signalés par tous les voyageurs et que l'on appelle encore aujourd'hui les idoles (الاصنام). Duveyrier et Largeau en ont donné une description détaillée. Le premier, auquel ses explora-

1. « Ghadams, lieu de station dans le désert, fut construit dans les temps islamiques. Il renferme beaucoup de châteaux et de bourgades dont une partie appartient aux Beni Ourtedjen et une autre aux Beni Ouattas, tribu mérinide qui prétend en être le fondateur. De nos jours, Ghadams est une ville très grande et très peuplée, formant une des étapes où s'arrêtent les pèlerins venant du Soudan et d'où partent les négociants pour Alexandrie et le Caire, après s'être reposés de leurs fatigues dans le désert; elle est aussi comme une porte pour les marchands et pour les pèlerins qui veulent entrer dans le désert et s'en retourner chez les noirs. Elle doit sa prospérité à cette circonstance » (Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, traduction de Slane, tome III, p. 303).

tions dans les diverses parties du Sahara assurent une compétence indiscutable, rattache ces monuments à une civilisation subéthiopienne ou garamantique, dont il a relevé les traces en un certain nombre de centres désertiques. Il a signalé également comme provenant d'une époque antérieure, un bas-relief libyco-égyptien, des colonnes et chapiteaux qui semblent prouver que dès les temps les plus reculés « il florissait là une civilisation sœur de celle des rives du Nil, quoique moins avancée et moins parfaite » (1).

R'edamès est mentionnée pour la première fois dans Pline l'Ancien sous le nom de Cydamus parmi les villes que Cornelius Balbus avait soumises aux armes romaines, vers l'an 19 de l'ère chrétienne :

« Après les Nasamons, dit Pline, habitent (sur la côte) les Asbystes et les Maces; au delà de ceux-ci les Hammanieutes à douze jours de marche de la grande Syrte vers l'ouest, n'ayant autour d'eux que des sables. On creuse assez aisément des puits à une profondeur d'environ deux coudées, où viennent affluer les eaux de la Maurétanie. Ils construisent leurs demeures avec des quartiers de sel qu'ils tirent de leurs montagnes. De chez eux, il y a quatre jours de marche, vers le couchant d'hiver, jusque chez les Troglodytes qui sont les seuls intermédiaires du commerce de la pierre précieuse qu'on nomme l'escarboucle et qui nous vient de l'Éthiopie. Dans cet intervalle, du côté des solitudes africaines qui s'étendent au-dessus de la petite Syrte est située la Phazanie, où habite la nation des Phazaniens que nous

1. Duveyrier, *Les Touareg du Nord*, p. 250.

avons soumise ainsi que les villes d'Alele et de Cillaba. De même, Cydamus, au-dessus de Sabrata. De leur pays s'étend au loin vers l'Ouest une montagne que les nôtres ont nommée Ater parce qu'on la dirait noircie par le feu ou par l'action du soleil. Au delà de cette montagne sont des déserts. Bientôt on arrive à Telgœ, ville des Garamantes, à Debris, avec une source dont l'eau est bouillante de midi à minuit et glaciale de minuit à midi, et enfin, à la célèbre ville de Garama, capitale des Garamantes; tous lieux subjugués par les armes romaines et qui ont valu le triomphe à Cornelius Balbus, seul étranger à qui on ait déféré le char triomphal et les privilèges de citoyen. Quoique né à Gadès, on lui donna en effet le droit de cité romaine, en même temps qu'à Balbus l'ancien, son oncle. Nos auteurs ont rapporté comme une chose remarquable qu'il avait pris les villes que j'ai nommées et que dans son triomphe, outre Cydamus et Garama, il fit porter les noms et les simulacres de tous les autres peuples et des villes dans l'ordre suivant » (1).

Il est donc établi par un document historique dont la valeur est indéniable que dès les premières années de l'ère chrétienne la ville de R'edamès était soumise à

1. « *Cidamus, Garama, Tabidium* (villes), *Nitiebres* ou *Niteris* (peuple), *Negligemela* (ville), *Berbeium* (peuple ou ville), *Enipi* (peuple), *Thube* (ville), *Nitibrum* et *Rapsa* (villes), *Discera* ou *Viscera* (peuple), *Debris* (ville), *Nathabur* (rivière), *Thapsagum* (ville), *Nannagi* (peuple), *Boïn* (ville), *Pege* (ville), *Dasibari* (rivière), *Baracum* (ville), *Buluba* (ville), *Alasi* (ville), *Balsa* (ville), *Galla* (ville), *Mawata* (ville), *Zizama* (ville) et le mont *Gyri* où l'on trouve des pierres précieuses » (Pline l'Ancien, *Historia naturalis*, I. V, ch. v); cf. Vivien de Saint-Martin, *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, Paris, 1863, in-8, p. 112-122; Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 462.

la domination romaine, dont la limite paraît avoir été Garama, la Djorma actuelle, où existe un monument bien conservé qui figure dans une des planches de l'ouvrage de Duveyrier.

La pointe audacieuse poussée dans les régions extrêmes du Sahara par C. Balbus a-t-elle amené, dès cette époque, l'occupation effective de R'edamès par les Romains? Il est bien difficile de se prononcer sur ce point faute de documents. L'inscription latine découverte par Duveyrier à la porte des jardins de cette ville, en 1860 (1), nous apprend qu'une *vexillatio* de la III^e légion Augusta tenait garnison à R'edamès à l'époque d'Alexandre Sévère (221-225), ce qui semble prouver que R'edamès était rattachée à la province de Numidie. Entre cette époque et l'expédition de C. Balbus deux siècles s'étaient écoulés. Rien ne prouve que le détachement dont l'inscription nous indique la présence à R'edamès ait été le premier à tenir garnison dans cette oasis.

Tout porte à croire que l'occupation effective, si elle n'a pas été permanente, a été au moins intermittente. Les Romains connaissaient l'importance commerciale des routes donnant accès au Soudan par le Fezzan et R'edamès et ce n'était point pour la seule gloire de promener leurs étendards dans le Sahara qu'ils firent dans ces régions les aventureuses expéditions dont les do-

1. Cf. *Annuaire de la Société archéologique de Constantine*, 1860-61, p. 223; Wilmans, *C. I. L.*, Pars I. *Provincia Tripolitana*. I. *Cidamus*; Cagnat et Schmidt, *Supplément aux inscriptions africaines*, 2^e, 10990; Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 252, 253, 254; Planche XII. — Cf. aussi sur Cydamus, Letronne, *Notes sur l'oasis de Ghadamès et ses antiquités*, *Revue archéologique*, t. IV, p. 301.

cuments historiques nous ont transmis le souvenir, après celle de C. Balbus.

Sous Domitien, Septimius Flaccus, chef militaire de la Tripolitaine, se dirigeait de nouveau sur Garama et dirigeait de là une expédition contre les Éthiopiens en marchant trois mois constamment dans la direction du Sud (1).

Quelques années plus tard, Julius Maternus rejoignait à Garama, le roi des Garamantes, Morsys, pour opérer avec lui contre les Éthiopiens et après quatre mois de marche dans le Sud, atteignait le pays d'Agisymba qu'on a cru pouvoir identifier avec l'Air ou Azben (2). Il semble donc probable que les Romains n'ont pas plus délaissé Cydamus, étape commerciale de la route occidentale de la Nigritie, que Garama, sentinelle avancée dans la direction du Soudan oriental.

Après la reprise de l'Afrique sur les Vandales, sous Justinien, les habitants de R'edamès reçurent la foi chrétienne et se soumirent par un traité formel à la domination byzantine. Cydamus aurait été dans l'Afrique byzantine le siège d'un évêché (3).

§ 3. Au VII^e siècle, l'histoire de l'Afrique entre dans une phase nouvelle : les Arabes maîtres de l'Égypte dès 640, commencent immédiatement vers l'Ouest les incursions audacieuses et triomphantes qui doivent amener la chute de la domination byzantine. Ils devaient avoir naturellement pour objectif dans leurs premières

1. Cf. Vivien de Saint-Martin, *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 47.

2. Cf. R. Bascot, *Notes de Lexicographie berbère*, 1^{re} partie, Paris, 1883, in-8°, p. 49-50.

3. Cf. Diehl, *L'Afrique byzantine*. Paris, 1896, in-8°, p. 326.

pointes vers l'Occident, la Cyrénaïque, la province de Tripoli et les pays s'étendant au sud de la grande Syrte et de la petite Syrte.

Après la soumission du pays de Bark'a, Ok'bah ben Nafi', chargé d'une expédition par Amr ben El 'Aaç, gouverneur de l'Égypte, pénétra jusqu'à Zouila du Fezzan.

En l'an 46 de l'hégire (666-667), le même général se dirigeant vers l'Ifrik'ia s'arrêtait à Mer'medas, dans la région de Sort; ayant appris là que les gens de Ouédan avaient rompu le traité qu'ils avaient fait précédemment, il fit avec 400 cavaliers une pointe sur cette région, puis sur Djorma et autres bourgades du Fezzan. Après une marche rapide sur le Kaouar, il revint à Zouila et ayant rejoint le corps principal de son armée, se mit en marche vers le Maghreb. Ayant traversé le territoire occupé par la tribu des Mezata, il expédia vers le Sud, d'un château dont le nom ne nous est pas parvenu, un corps de cavalerie qui alla s'emparer de R'edamès (1). On verra dans la chronique publiée en appendice que les R'edamésiens attribuent cette conquête à Abdallah ben Djâfar, héros de nombreuses légendes populaires, qui n'a du reste jamais paru en Afrique.

Pendant la période tourmentée qui suivit les premières conquêtes, les Arabes furent trop occupés par la résistance acharnée des Berbères du Nord pour avoir le loisir de songer sérieusement aux régions désertiques. Ce qui paratt à peu près établi, c'est que

1. Cf. Fournel, *Les Berbères*, t. I, Paris, 1875, in-4, p. 147-148.

les habitants de R'edamès ou tout au moins certaines fractions de la ville adoptèrent dans la première moitié du II^e siècle de l'hégire les doctrines des Ouahbites qui furent embrassées avec tant d'ardeur par leurs voisins du Nord, les Nefousa, et qui devaient se propager si rapidement chez les Berbères. Duveyrier a indiqué ce point de l'histoire de R'edamès, sans donner d'autre source qu'une boutade dirigée dans un moment de mauvaise humeur contre les R'edamésiens par Si Moh'ammed El Bekkaï de Timbouctou. On trouve dans les chroniques abadhites certaines informations qui, malgré leur manque de précision, permettent presque de changer en certitude les présomptions qu'on a à ce sujet.

Quand Selma ben Sa'ad eut le premier semé chez les Nefousa le germe des doctrines kharedjites, il recruta un certain nombre de prosélytes, qui se chargèrent d'aller à Basra, chercher la pure doctrine, à sa source, auprès du célèbre docteur Abou 'Obeïda Moslim ben Abou Kerima. Parmi ces néophytes figurait un Berbère originaire de R'edamès, Abou'l Manib Ismaïl ben Derrar le R'edamesi. Il fut à son retour en Afrique, un des cinq missionnaires que les Abadhites appellent les « porteurs de la science » et parmi lesquels se trouvaient Abou'l Khat't'ab 'Abdallah ben Semah' El Maâfri qui devait être proclamé imam des Ouahbites en 140 hég. (757-758) et Abd-Er-Rah'man ben Rostem, le futur fondateur de la dynastie des Rostemides à Tahert. Ce R'edamésien fut même investi des fonctions de k'adhi par l'imam Abou'l Khat't'ab ; les chroniques n'indiquent pas formellement qu'il alla propager la nouvelle doc-

trine dans son pays d'origine, mais cela paraît au moins probable étant données les relations constantes qui existaient entre R'edamès et le Djebel Nefousa (1).

Parmi les ouvrages cités dans la lettre catalogue d'El Berradi, on trouve un livre composé par Abou Ibrahim El R'edamesi, un des frères de la secte abadhite (2).

Dans une liste de personnages vénérés qui figure à la fin du *Siar* de Chemmakhi, on relève également le nom d'un certain Moh'ammed Ouk'anan, de R'edamès.

Enfin, ce qui est plus probant encore, c'est le fait suivant que relate Chemmakhi :

Le cheikh Abou'l Fadhl Sahel, des Nefousa, ayant appris que des désordres s'étaient produits à R'edamès, partit dans la direction de cette oasis avec l'intention d'y ramener la paix et d'y faire cesser les dissidences religieuses, dues probablement aux divisions causées par le schisme des Noukkar. Les Mechaïkhs du Djebel Nefousa, craignant pour sa vie, résolurent de le ramener; mais quand leurs envoyés rejoignirent Abou'l Fadhl, ils aperçurent des drapeaux et des étendards flottant au dessus de sa tête; ils virent dans ce prodige le signe évident d'une mission divine et laissèrent le cheikh continuer sa route (3). Quand il arriva devant R'edamès, les dissidents sortirent de leurs murs pour le combattre. Mais Dieu les défit et le cheikh put rétablir le calme

1. Ech Chemmâki, *Kitâb es Siar*, Le Qaire, 1301, in-8°, p. 122-123, 124-141.

2. A. de C. Motylinski, *Les livres de la secte abadhite*, Alger, 1885, in-8°, p. 12.

3. Ech Chemmâki, *Kitâb es Siar*, p. 275.

dans l'intérieur de la ville et mettre un terme aux innovations religieuses qui avaient amené les désordres.

Ce fait se passait dans le courant du III^e siècle de l'hégire, à l'époque où les princes Rostemides avaient encore au Djebel Nefousa des gouverneurs qui devaient réunir, au moins sous leur autorité spirituelle, les régions du Sud ralliées à la doctrine abadhite. Il paraît donc hors de doute que le Kharedjisme subsista pendant longtemps à R'edamès en suivant les fluctuations qui produisirent dans la secte même de nombreuses dissidences religieuses. Qui sait même si la rivalité qui a divisé pendant des siècles les deux grandes fractions de R'edamès, les Beni Ouazit et les Beni Oualid, n'a pas été la conséquence des schismes nés au sein du Ouahbisme?

Nous ne trouvons plus mention de R'edamès dans les auteurs jusqu'à l'époque des Almoh'ades.

En 609 hég. (121-1213) l'Almoravide Yah'ia ben R'ania, défait dans le Djebel Nefousa et chassé successivement de l'Ifrik'ia et de la Tripolitaine, s'enfonça dans le Sud avec ses partisans. Il s'empara de Ouad-dan où il resta hors de la portée des armes almohades jusqu'en 619 (hég. 1222-1223), époque où il jugea le moment favorable à la reprise de ses incursions dans l'Ifrik'ia. Abou'l Ôla Ibn Idris, gouverneur de l'Ifrik'ia, à la tête de l'armée almohade, partit dans la direction de Gabès pour enlever à Yahia ben R'ania l'espérance de s'y installer. Ayant installé son quartier général à K'açr El Arousein, il envoya son fils Abou Zeid opérer avec une colonne du côté de Derdj et de R'edamès pour s'assurer de la soumission des habitants de ces régions et

y percevoir l'impôt. Une autre colonne dont Abou Zeid conservait la haute direction devait aller assiéger Yah'ia dans Oueddan où le commandant en chef devait aller la retrouver après avoir opéré à R'edamès. Mais cette colonne fut tellement harcelée par les Arabes d'Ibn R'ania qu'elle dut se replier sur Gabès. Abou Zeid apprit cette retraite alors qu'il était encore à R'edamès. Il quitta cette ville pour rejoindre son père (1).

Ibn Khaldoun cite encore R'edamès à propos d'un agitateur, Abou Abd Allah El Mâmer ibn Khadidja El Koumi, descendant de 'Abd El Moumen qui habita quelque temps cette ville. En 724, ce personnage avait travaillé à former dans le Zab un parti en faveur du Fatimide attendu. A la tête d'Arabes qu'il était parvenu à recruter, il avait fait quelques courses dans les pays voisins. Fait prisonnier par le seigneur d'Ouargla, il fut ensuite relâché; il s'enfonça alors dans le désert pour aller demander à Mensa Mousa, seigneur du royaume de Melli, dont l'autorité s'étendait jusqu'au désert qui avoisine Ouargla, un corps de troupes pour se venger. Ayant appris que le monarque était parti en pèlerinage à la Mekke, il revint se fixer à R'edamès pour y attendre son retour (2).

Ce fait isolé a son importance. Il est probable que si les habitants de R'edamès avaient été soumis à une domination régulière à cette époque, ils n'auraient pu abriter dans leurs murs un agitateur qui prêchait une

1. Ibn Khaldoun, *H. des Berbères*, t. II, p. 294. — Bel, *Les Benou Ghanya*, Paris, 1903, in-8°, p. 165.

2. Ibn Khaldoun, *H. des B.*, t. II, p. 112; R. Basset, *Essai sur l'histoire et la langue de Tombouktou et des royaumes Sanghaï et Melli*, Louvain, 1888, in-8°, p. 20.

doctrine dangereuse pour tout pouvoir établi. Il faut en conclure que dans le courant du xiv^e siècle, la ville de R'edamès avait son indépendance relative et que les habitants vivaient comme les communautés berbères du Mزاب et autres régions du Sud sous le régime des djema'as dirigées par les cheikhs des fractions les plus influentes. La chronique de R'edamès publiée à la fin de ce travail confirme ces données, puisqu'elle indique que sous les Hafcides l'impôt à payer par la ville ne fut régulièrement fixé que sous le règne d'Abou Fâres Abd El Aziz (1394-1434 J.-C.). Ce fait est également établi par un passage de la chronique des Almohades et des Hafcides, attribuée à Zerkechi, où il est dit qu'en 809 Abou Fares marcha avec son camp contre Derdj et R'edamès (1).

Les habitants de R'edamès durent chercher souvent à se soustraire à la domination des Hafcides, au cours du xv^e siècle; car nous voyons par la Chronique de Most'afa Khodja que trois colonnes furent dirigées contre cette ville en 862 (1455-1456), 872 (1467-1468), 883 (1478-1479). Peu de temps après l'installation définitive des Turcs à Tunis, le bey Derouich vint à la tête d'une colonne imposer une forte contribution de guerre aux habitants de R'edamès et de Derdj et fixer la quotité annuelle de l'impôt à payer par ces deux centres (1592-1593). En décembre 1609, nouvelle expédition dirigée par Ramdhan Bey, sur laquelle la Chronique de R'edamès nous donne d'amples détails.

1. Cf. sur R'edamès chez les auteurs arabes : El Bekri, *Description de l'Afrique*, éd. de Slane, Alger, 1857, p. 182; *Kitâb el Istibâç*, *Description de l'Afrique*, par un géographe arabe anonyme, éd. Kremer, Vienne, 1852, in-8°, p. 32.

Jusqu'au milieu du xviii^e siècle, R'edamès resta rattachée à la Régence de Tunis. Elle reprit son indépendance au moment où l'autorité des beys tunisiens diminua dans tout le Sud par suite de la faiblesse du gouvernement et des guerres continuelles avec l'Algérie qui l'occupaient ailleurs. En 1830, Yousof, le dernier des pachas de la dynastie des Karamanlis qui régna à Tripoli, dirigea en personne une expédition contre R'edamès où il fit reconnaître son autorité. Cinq ans après la dynastie des Karamanlis était chassée de Tripoli par les Turcs et la Tripolitaine du nord et du sud devenait une simple province de l'empire ottoman(1).

En 1860, époque du premier séjour de Duveyrier à R'edamès, l'autorité turque n'était représentée dans cette oasis que par un simple *moudir*, assisté d'un *k'aouas* et de quelques Arabes du Djebel Nefousa envoyés en corvée de trois mois par le k'aïmak'am du Djebel, duquel R'edamès dépendait (2).

La situation a bien changé depuis cette époque.

A la suite du voyage à R'edamès de la mission officielle française (1862), l'oasis est devenue le chef-lieu d'un k'aïmak'amlik et a reçu une garnison de 100 hommes d'infanterie et de 20 cavaliers irréguliers qui a peut-être été augmentée depuis. Car à mesure que nous avons étendu et affirmé notre domination dans le Sud algérien, le gouvernement ottoman a tout fait pour consolider la sienne dans toutes les parties

1. Cf. l'histoire du règne de Yousof Qaramanli *op. R. Basset, Notice sommaire des manuscrits orientaux de deux bibliothèques de Lisbonne, Lisbonne, 1894, in-8°, p. 27-30.*

2. Rebillet, *Les relations commerciales de la Tunisie avec le Sahara et le Soudan, Nancy, 1896, in-8°, p. 35-37.*

de la Tripolitaine et notamment dans les régions sahariennes les plus voisines de nos frontières.

§ 4. Les premières tentatives faites dans le Sahara occidental de la Tripolitaine pour accaparer le commerce de Soudan sont dues aux Anglais.

Au mois d'août 1845, James Richardson, muni d'un passe-port du pacha de Tripoli pour les villes sahariennes, se rendait à R'edamès, en passant par Ifren, Zentan et Sinaoun. Son but était d'étudier les avantages commerciaux que pourrait retirer l'Angleterre d'une connaissance plus complète des routes allant de Tripoli au Soudan. Après un séjour de trois mois à R'edamès, il gagna R'at où il s'assura des bonnes dispositions des Azdjer et des Kel Ouï et regagna le littoral, à Mesrata, en passant par Mourzouk', Sebha, Oumm El Abid, Sokna et Bou Nedjem.

Les résultats du voyage de Richardson avaient une telle importance que le gouvernement anglais résolut d'envoyer une nouvelle mission à l'effet d'établir des traités commerciaux avec les habitants des contrées sahariennes et soudanaises. En 1850, cette mission, composée de Richardson, Barth et Overweg quittait Tripoli et en suivant l'itinéraire de Mizda, Ederi, Tessaoua, Mourzouk', atteignait R'at et s'enfonçait dans le Sud. On sait que Richardson et Overweg moururent au cours de ce voyage. On sait également quel a été le résultat pour la science de la magnifique exploration de Barth qui ne rentra à Tripoli que cinq ans et demi après en être parti (1). Pendant le voyage de

1. Barth, *Reisen und Entdeckungen in Nord und Central-Afrika*, Gotha, 1857-58, 5 vol. in-8°.

Barth (1852), Dickson, consul anglais à Tripoli se rendait à R'edamès pour créer un courant hostile aux tentatives commerciales que la France pourrait tenter par El Oued ou tout autre point du Sud algérien.

Pour détruire l'effet des intrigues anglaises, le Gouvernement général de l'Algérie chargea le capitaine de Bonnemain, d'aller à R'edamès essayer de démontrer aux commerçants de cette ville l'intérêt qu'ils auraient à nouer des relations avec le Sud algérien (1856-57). Il suivit d'El Oued l'itinéraire des caravanes par Sahan El Azreg, Sahan Tanguer et Ghour Fatima et revint par la route plus occidentale qui passe à Bir Ghardaia. Il rapportait de son voyage de belles promesses et l'assurance que les caravanes algériennes seraient bien reçues à R'edamès.

L'année suivante (1858), l'interprète militaire Ismaïl Bou Derba était envoyé à R'at, dans le même but ; il gagna cette ville par Ouargla, Aïn Taïba, El Biodh, Temassinin. Outre les résultats géographiques importants de son voyage, Bou Derba rapportait la preuve que le commerce du Centre africain était tout entier entre les mains des maisons anglaises de Tripoli.

En 1860, Duveyrier fut chargé de compléter la mission Bou Derba et de renouer avec les Touareg Azdjer des relations, en vue de rouvrir les routes du Soudan aux caravanes algériennes. Accompagné du cheikh Othman il gagna R'edamès, en passant par El Oued et Berreçof; il comptait se rendre immédiatement à R'at, mais en présence de l'hostilité des autorités turques il fut obligé d'aller à Tripoli pour obtenir des recommandations qui devaient mettre fin à l'oppo-

sition qu'il rencontrait à R'edamès. Revenu à R'edamès après une courte absence, il partait de cette ville en décembre 1860 et se rendait à R'at où il séjourna quelque temps. Il revint à Tripoli par Mourzouk', Sebha, Sokna, Bou Nedjem, El Guet't'ar et Bir Lekem. Les résultats scientifiques et géographiques de son voyage sont connus de tout le monde. L'ouvrage de Duveyrier, *Les Touareg du Nord*, est resté jusqu'à ce jour le travail le plus sûr et le plus complet qui ait été fourni sur le pays des Touareg de l'Est et sur les centres commerciaux et religieux entre lesquels ils se meuvent.

A la suite de l'exploration de Duveyrier et d'un voyage du cheikh Othman en France, on décida qu'une mission officielle française serait envoyée à R'edamès pour conclure avec Ikhenoukhen et les chefs Azdjer un traité d'amitié et de commerce. La mission, composée du chef d'escadron Mircher, du capitaine de Polignac, de l'ingénieur des mines Vatonne, du médecin militaire Hoffmann et de l'interprète militaire Ismaïl Bou Derba quittait Tripoli en octobre 1862 en passant par le Djebel Nefousa et Sinaoun, et arrivait sans incident à R'edamès où elle fut courtoisement accueillie. Le 26 novembre, le cheikh Othman et un autre délégué, signaient au nom d'Ikhenoukhen et des tribus Azdjer la convention connue sous le nom de traité de R'edamès. La mission revint en Algérie par El Oued rapportant une ample moisson de renseignements et d'observations sur R'edamès.

Il semblait à ce moment que nos marchés du Sud allaient être encombrés par les produits du Soudan

apportés par les R'edamésiens et les Touareg et que d'autre part nos caravanes allaient affluer sur les routes de l'extrême Sahara. Il n'en fut rien. Les intrigues anglaises détruisirent encore l'effet produit par l'arrivée de notre mission à R'edamès; l'indifférence qu'on montrait en France pour les questions coloniales, la crainte de hasarder des capitaux dans des entreprises lointaines et aléatoires firent le reste. La convention de R'edamès resta lettre morte.

En novembre 1864, Gérard Rohlfs, après avoir visité le Touat et le Tidikelt, gagnait R'edamès, en passant par la route de Timassinin. Il séjourna près d'un mois à R'edamès et rentra à Tripoli par la voie de Derdj, Zentan et Ifren. Il a démontré l'importance géographique, stratégique et commerciale de Timassinin.

En 1874, Dourneaux-Dupéré et Joubert se rendaient à R'edamès, toujours dans un but commercial. Ils avaient suivi à partir de Touggourt, l'oued Igharghar et après être passés par le puits de Tozeri, avaient rejoint, au-dessous de Ghour Fatima, la route d'El Oued à R'edamès. Ils tentèrent ensuite d'atteindre R'at en suivant l'itinéraire de Duveyrier; mais ils furent attaqués par un r'ezou de Cha'ambas dissidents et autres coupeurs de route, soudoyés probablement par les négociants de R'edamès et furent massacrés. On ne connaît les détails de leur séjour à R'edamès que par les quelques lettres qu'ils envoyèrent de cette ville (1).

1. Cf. Duveyrier, *Voyage au Sahara de Norbert Dourneaux-Dupéré*, *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, août 1874. La copie du journal de voyage de Dourneaux-Dupéré s'arrête à Bir-Tôzeri, sur la route de Touggourt à R'edamès (8 février 1874).

Dans le courant de janvier 1875, Largeau, voulant se rendre compte des dispositions des négociants de R'edamès à l'égard des Français qui tenteraient d'établir des relations commerciales avec eux, partit de Touggourt et, remontant l'oued Igharghar jusqu'à l'oued Achiya, s'engagea dans le grand Erg, passa à Hassi Boththin et arriva à R'edamès après une série d'étapes fort pénibles. Le Medjelès, ayant donné par écrit une réponse favorable à ses questions, le voyageur, après un séjour de vingt jours à R'edamès rentra en Algérie par El Oued, en suivant l'itinéraire de Bonnemain et Duveyrier jusqu'à Ghorrafa ; là il inclina vers l'Ouest pour aller visiter Bir Djedid et remonta vers El Oued, en passant par Bir Bou Souah et El Gouirat.

L'année suivante, Largeau repartit pour R'edamès avec Louis Say, Gaston Lemay et Faucheux. Il n'avait pu réunir une pacotille de marchandises d'échange, mais il espérait ramener avec lui une caravane de marchandises de R'edamès que les négociants de cette ville auraient trouvé à écouler facilement sur les marchés algériens. Par suite des intrigues ourdies à Tripoli par le consul anglais, il échoua complètement dans son entreprise et après avoir été leurré de vaines promesses pendant un mois et demi (janvier à février 1876), il reprit la route d'El Oued, exaspéré par la mauvaise foi des R'edamésiens.

On ne doit pas oublier dans la nomenclature des explorateurs de la région de R'edamès les Pères blancs du cardinal Lavigerie, humbles et courageux pionniers de la charité, qui ont grossi la liste déjà longue des victimes du Sahara. Déjà en 1875, les Pères Paulmier,

Menoret et Bouchand, confiés imprudemment à des Touareg qui regagnaient l'Ahnet après un internement à Alger, étaient massacrés par leurs guides entre El Goléa et Inifel.

Le cardinal, qui voulait établir en pays touareg des stations intermédiaires de pénétration vers le Soudan, tenta la voie de R'edamès. En 1878, le Père Richard s'établit seul à R'edamès où il est bientôt rejoint par les Pères Guillet et Kermabon. On sait que les PP. Richard et Kermabon firent dans cette même année une intéressante excursion chez les Imanr'assaten et les Ifor'as; ils rentrèrent à R'edamès après une tournée de cinquante-six jours dans le pays de parcours des Azdjer. Partout, ils avaient été cordialement accueillis et avaient reçu des assurances formelles de sécurité et de protection. Encouragé par les bonnes dispositions de gens avec lesquels il était en relations constantes et obéissant du reste aux ordres de ses supérieurs, le Père Richard quittait R'edamès à la fin de 1884 pour aller installer une mission à R'at. Il était accompagné par les Pères Morat et Pouplard et avait comme guides et chameliers quelques Cha'anba et des Touareg. Les trois missionnaires furent traîtreusement assassinés à une petite distance de R'edamès. M. Foureau a pu, lors de sa tournée en pays Azdjer, en 1893, visiter le lieu du massacre et rapporter les ossements de deux des malheureuses victimes.

Nous devons signaler également les reconnaissances faites sur la route de Douz-R'edamès par M. Cornetz en 1894, sur celle de Douirat-R'edamès par l'interprète militaire Deambroggio Kaddour et le raid de Nefta à

la Zaouïa de Sidi Mâbed exécuté en 1893 (mars-avril) par le capitaine Cazemajou et le lieutenant Dumas (1). Un itinéraire indigène d'El Ouat à Ghadamès a été traduit avec des notes par M. R. Basset (2).

Est-il nécessaire de parler de la tentative malheureuse du marquis de Morès? Tout le monde connaît la fin tragique du voyageur et les procès retentissants qui l'ont suivie. Depuis Barth, tous les essais de pénétration dans le Soudan par R'edamès et R'at ont échoué. Erwin von Bary a pu aller en 1876-77 jusque dans l'Aïr et pousser d'autre part une pointe hardie, à travers le Tassili jusqu'au lac Mihiro. Il a malheureusement trouvé à R'at une mort prématurée et entourée de circonstances mystérieuses. Il a fallu organiser une mission comme celle de Foureau-Lamy pour traverser enfin le désert et au prix de quelles fatigues!

La question de pénétration par l'Ouest, bien que non encore résolue, a fait un grand pas depuis l'occupation des oasis du Touat et du Tidikelt. Pour la région orientale, on peut dire qu'elle est restée plus que stationnaire depuis la convention de R'edamès. Les relations commerciales du Sud algérien avec R'edamès au lieu d'augmenter sont devenues presque nulles dans ces dernières années; tous les efforts faits pour détourner au profit de l'Algérie le courant qui amène les marchandises du Soudan vers Tripoli par R'edamès ont échoué.

1. V. *Notes sur un voyage de Nefta à Ghadamès*, par Vuillot. Extrait du *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 1896.

2. *Documents géographiques sur l'Afrique septentrionale*, Paris, 1898, in-8°, p. 46-49.

Le centre le mieux placé pour être l'aboutissant de ce commerce en Algérie est incontestablement le Souf, où existe une population sédentaire et nomade douée d'aptitudes remarquables pour le négoce et les voyages; malheureusement, la route d'El Oued à R'edamès n'est pas encore suffisamment pourvue de points d'eau, ce qui rend le trajet pénible et difficile pour les caravanes venant du Sud ou partant du Nord.

L'autorité militaire a pu depuis quelques années jalonner de puits, maçonnés et pourvus de margelles et d'abreuvoirs, la route passant par le bordj communal de Berreçof jusqu'au 175^e kilomètre au sud d'El Oued (1). Ces aiguades, régulièrement entretenues sont actuellement :

Bir Sâouna	à 47 kil. d'El Oued.
Mouiet Rebaïâ Daharaoui	à 59 kil.
Bir El Ama ben Ouada	à 64 kil.
Hasi Bou Smeïâ	à 85 kil.
Mouiet Rebah	à 94 kil.
Dakhlet El Aoun	à 117 kil., eau salée.
Berreçof	à 147 kil.
Bir Ghorrafa	à 175 kil.

De ce dernier point il reste encore sept grosses

1. Le bordj de Berreçof mesure 26 m. de côté sur toutes ses faces. Il est pourvu de quatre bastions crénelés à un étage. Il constitue un très bon ouvrage défensif. Il est actuellement occupé par cinq gardiens indigènes rétribués. Un autre bordj, celui de Hassi Mey, construit dans les mêmes conditions est situé à 125 kil. environ au sud-ouest de Berreçof. Il commande une autre route du Souf à R'edamès. Les deux routes, celles passant par Berreçof et l'autre passant par Hassi Mey se réunissent au Sud vers Sahan Tanguer.

journées de marches sans eau pour arriver à R'edamès.

En 1893, M. le capitaine Pujat, chef de l'annexe d'El Oued fut chargé d'aller reconnaître au sud de Berreçof l'emplacement d'un nouveau bordj, dont la construction était en projet sur la route de R'edamès ainsi que les points où pourraient être forés des puits destinés à jalonner convenablement la route entre Berreçof et le futur bâtiment. Cet officier arrêta son choix sur Sahan Tanguir, à 125 kil. de Berreçof. Deux puits intermédiaires devaient être creusés, le premier à Sahan Lahrech, à 36 kil. de Bir Ghorrafa; le second à Oudian Ed-Dholman à 25 kilomètres de Sahan Lahrech.

La création de ces stations aurait réduit à 180 kilomètres environ la distance de R'edamès à partir du dernier point d'eau. Les travaux projetés n'ont pas encore été exécutés; il est à présumer que l'organisation nouvelle des territoires du Sud permettra de réaliser ce projet à bref délai. S'il est encore possible d'espérer que les caravanes de R'edamès viendront écouler au Souf les produits qui leur sont amenés par R'at, il faut au moins, pour les y engager, leur offrir une route commode et sûre(1).

Actuellement, les tribus ou fractions des Troud (Achache, Rebaïâ et Meçâaba) qui font le plus souvent le voyage de R'edamès, ne forment pas plus de six caravanes par an, comprenant chacune un total maximum de quinze charges. Les marchandises ainsi exportées chaque année ne représentent pas une valeur moyenne de plus de 20.000 francs; elles consistent en

1. Renseignements dus à M. le capitaine Bussy.

dattes, haïks, bougies et tabac du Souf en feuilles. Les caravaniers algériens ramènent de R'edamès des chameaux, des ânes et apportent en même temps des peaux tannées, des objets touareg ou soudanais, du thé, du carbonate de soude et de l'alun. L'importation ne représente pas plus de 30.000 francs par an. Les échanges et ventes de chameaux et de moutons qui se faisaient entre El Oued et R'edamès et qui représentaient un chiffre de 300.000 francs au moins, il y a dix ans encore, ont complètement cessé.

En présence d'une pareille situation, on peut se demander si les efforts que l'on est encore certainement disposé à tenter feront disparaître cette vraie muraille de la Chine qui s'est élevée entre l'Algérie et la Tripolitaine depuis nombre d'années. Les négociants de R'edamès qui ne vivent que par le transit entre le Soudan et le Nord ont tout intérêt à nous écarter⁽¹⁾; ce qu'ils craignent le plus, c'est de voir leur commerce avec R'at et le Soudan tomber entre les mains des négociants algériens, français ou musulmans et ils continueront à employer tous les moyens, même les plus violents, pour conserver leur monopole. Ils sont du reste largement encouragés dans cette voie par ceux que nous avons toujours trouvés en travers de nos projets et qui ont réussi par leurs intrigues à Tripoli à faire échouer toutes nos entreprises. La création à

1. Sur le commerce du R'edamès avec Tunis et le Soudan, cf. Moh'ammed ben Othman el Hachaïchi, *Voyage au pays des Semoussia*, trad. Serres et Lasram, Paris, 1903, in-8°, p. 25-151, 153, 159, 161, 176, 184, 185, 188-191, 193-195, 197, 204, 205, 216-220, 222, 226-234, 240, 271.

Timassinin d'un bordj qui serait à la fois un point stratégique et un centre de commerce peut changer la face des choses. Il en est question depuis longtemps et tout porte à croire que ce projet entrera bientôt en voie d'exécution.

L'œuvre de pénétration qui a coûté tant d'existences et d'argent s'achèvera certainement, si nous en avons la ferme volonté : souhaitons de voir bientôt entrer réellement dans le cadre de notre influence politique et économique les parties de la zone africaine qui n'y figurent encore que pour mémoire.



PREMIÈRE PARTIE

NOTES GRAMMATICALES

« Bien que les Ghadamésiens parlent l'arabe avec les Arabes qui fréquentent leur ville, le tamahaq avec les Touareg, le haoussa avec leurs esclaves, ils font usage entre eux d'un dialecte berbère particulier qui tient le milieu entre celui des Nefousa et celui des Touareg (1) ».

C'est ainsi que s'exprime M. Duveyrier dans son remarquable ouvrage, *Les Touareg du Nord*.

En étudiant, autant que j'ai pu le faire dans ma courte mission, le dialecte parlé par des indigènes de R'edamès, j'ai pu me rendre compte de l'exactitude du renseignement donné par l'illustre voyageur.

Il m'a paru cependant que le dialecte berbère de R'edamès se rapprochait davantage de celui des Nefousa pour le vocabulaire et la construction grammaticale. Il a certainement emprunté aussi aux Touareg quelques formes spéciales, de même qu'il a subi l'influence de l'arabe. Mais on peut dire sans trop s'avancer qu'il a plus de points

1. Duveyrier, *Les Touareg du Nord*, page 256.

de contact avec la zenatia parlée dans le Sud Algérien et dans le nord et l'est de la Tripolitaine, qu'avec la tamahek' des Berbers nomades du grand Sahara.

Le temps et les éléments d'information m'ont manqué pour étudier les variations du dialecte même dans les diverses fractions qui habitent R'edamès. On peut déduire de certaines observations que des apports différents ont concouru à la formation du dialecte actuel. Ils pourraient certainement s'expliquer par l'histoire du peuplement de cette oasis. C'est là une tâche que pourront seuls un jour mener à bien les berbérissants qui ne craindront pas de faire un long séjour au cœur même de cette cité saharienne. Je me bornerai, dans le travail sommaire qui suit ces lignes, à relever les particularités phonétiques les plus remarquables du dialecte.

J'ai suivi le système général de transcription adopté depuis les études du général Hanoteau, en y ajoutant deux notations spéciales : *f'* qui rend un son emphatique de *f* intermédiaire entre *f* et le *v* fort, *z'* pour le *z* fort qui représente le *ʒ* des Touareg :

§ 1. — Phonétique.

Les sons voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *ou*, existent à R'edamès comme dans tous les dialectes berbères.

a est bref ou long. Il est le plus souvent bref quand il remplit le rôle de lettre prosthétique; dans ce cas, il disparaît fréquemment dans la conversation. *adafas*, vêtement, et *adourar*, montagne, peuvent devenir *dafas* et *dourar*. Dans ces mots les *a* de la dernière syllabe sont longs. Il en est de même dans *igo't'as*, chats; *tessaned*, tu

sais; *ilman*, chameaux; *idhan*, chiens; *dhilsan*, lèvres; *ir'-faoun*, têtes, etc.

Lorsqu'il forme la première lettre du mot, *a* peut être long comme dans *ami*, bouche; *acli*, fiancé; *atef*, entrer; *ar*, ouvrir; *af*, trouver, etc.

L'*e* est presque toujours sourd et souvent muet, comme dans *effâ*, sortir; *iouas ed*, il est venu à lui. Dans les mots terminés en *s*, comme *ennes*, de lui; *ekkes*, ôter; il sonne comme un *é* très fermé et se confond presque avec un *i* très bref.

L'*i* est bref dans les initiales formatives de la 3^e personne du masculin singulier des verbes, comme dans *iouso*, il est venu; *ioufou*, il a trouvé; et dans un certain nombre de mots, comme *tagit'fit*, fourmi; *iaf*, lait; *alis*, langue, et dans un certain nombre de pluriels masculins où il tombe souvent comme formative initiale.

Il est long dans les désinences des pluriels féminins comme *terekfin*, caravanes; *tilkin*, poux; *tidnin*, mortiers; quand il est placé avant le son *ou*, comme dans *ioun*, un; *iout*, une; *tashiout*, négrillonne; à la fin des mots, comme dans *taj'âli*, brebis; *iri*, étoile; *toulissi*, beurre; *taouaddji*, pain, et dans un certain nombre de mots comme *adabir*, pigeon; *tarout*, pâte; *sitcf*, faire entrer; *zizzel*, faire courir, etc.

L'*o* est rare; il n'est qu'un renforcement de l'*e* ou un affaiblissement de l'*ou*: *iek'k'or*, il est sec, de *ek'k'er*; *igot't'as*, chats pour *igout't'as*; *alom*, chameau. Il a toujours le son bref.

L'*ou* est presque toujours long, surtout dans les articulations finales, comme *ousoun*, ils sont venus; *oufoun*,

ils ont trouvé; *âbbour*, agneau; *mek'k'our*, grand. Dans la conjugaison des verbes, il est aussi employé que dans le dialecte du Djebel Nefousa.

Dans le dialecte même, le *b* prononcé en allongeant les lèvres remplace souvent la lettre *f'*; mais ce n'est là qu'une prononciation vicieuse des nègres et des âtrias: *tabinaout*, palmier, au lieu de *taf'inaout*; *tabbourt*, porte pour *taf'f'ourt*; *eber*, ferme, pour *ef'er*; *ibar*, canal, pour *if'ar*; *abour*, lion, pour *af'our*.

Le *b* remplace l'*ou* des autres dialectes: *ebbi*, apporter, pour *aoui* des Nefousa, Beni Mzab, etc.

L'*f* remplace le *b* et l'*ou* de certains dialectes: *anefdji*, hôte, pour *anebgi* des Zouaoua; *efded*, être debout; (O. Rir') *bed*; (Dj. Nef.) *eouded*.

L'*f'* qui tient le milieu entre le *b* et le *v*, est très fréquent dans ce dialecte.

Il remplace le *ou* de certains dialectes: *af'aren*, farine (Zouaoua) *aouren*.

Il remplace l'*h* des Touareg: *af'â*, prendre force, pour *ah'ar'* des Touareg; *af'our*, lion, pour *aher* des Touareg du Sud; *taf'ali*, brebis, pour *tiheli* (tamahek'); *ouf'ou*, fumée, pour *ahou* (tam.); *ef'ri*, vouloir, pour *erhi* (tam.) par métathèse.

Il prend également la place du son *i* ou *ou* des autres dialectes: *aref'*, écrire, *ari* des autres dialectes; *ernaf'*, ajouter, pour *ernou*.

Le *th* ت et le *d'* د des dialectes du Nord et de quelques dialectes du Centre Algérien n'existent pas dans les mots berbères. Ils ne se maintiennent même pas dans les mots arabes: *eddekir*, acier, pour النكير; *metk'al*, pour متقال; *et-teldj*, neige, pour الثلج.

Dans le dialecte même, le *t* permute souvent avec l'*s* ou le *ch* : *ebbirikens as*, elles le félicitent, pour *ebbiriknet as*; *elmergas*, sauce, pour *elmerget*; *ensers*, d'elles, pour *ensnet*; *elkhodrech*, légumes, pour *elkhodhret*; *elfit'l'ech*, argent, pour *elfit'l'et*; *touadjachin*, filles, pour *touadjatin*; *tidjerchal*, nattes, pour *tidjertal*; *essânech*, elles ont acheté, pour *essânet*; *ka chelit*, ce que tu possèdes, pour *ka telia* ou *telit*, etc. Quand un *t* suit un *dh*, il en résulte un *t'* : *ka-redhet*, trois (fém.) devient *karet'*.

Le *d* devient souvent *t* dans le dialecte même : *telit*, tu possèdes, pour *telid*; *atafet*, tu trouves, pour *atafed*. Il devient également *t* par contraction dans la conjonction *d*, devant un mot commençant par un *t* : *irden et-timzin*, le blé et l'orge, pour *irden d timzin*.

Il remplace le *g* d'autres dialectes sous les mots *adoudjil*, orphelin, pour *agoudjil*; *bouzeddar'*, rougeole, pour *bouzouggar'*.

Nous avons vu que l'*s* remplaçait souvent le *t* dans le dialecte même. Cette lettre prend elle-même le son du *z* doux devant un *d* ou même devant d'autres lettres : *z dat*, en avant, pour *s dat*; *az dousen*, de là, pour *as dousen*; *az iouzen*, il lui enverra, pour *as iouzen*.

Le *ch* remplace souvent dans le dialecte la lettre *t*, comme on l'a vu plus haut. Il équivaut quelquefois au *r'* des autres dialectes; *tehardmet*, scorpion, pour *ter'ardemt* des Nefousa; *toumerchi*, sautereille, pour *tamourr'i* du Djebel Nefousa, du Mzab et du Ouargla; *ichid*, cendre, pour *ir'ed* (Dj. Nef.).

Le *dj* est remplacé dans le dialecte par le *j*, mais assez rarement : *adjmar*, cheval, et *ajmar*, *adjour*, bouc, et *ajour*.

Le *z'* emphatique remplace souvent le *dj* des autres dialectes ou le *ç* arabe (ص) : *elanz'az'*, poire (لنجاص); *ez'z'az'*, piquet, pour *djidj* (Mzab), *zij* (Ouarsenis); *ouz'oum*, jeûne (صوم). Dans le dialecte même *tadjerdjiç*, lièvre, devient au pluriel *tadjertz'az'*.

Le *ç* permute avec le *z* des autres dialectes : *eçet'*, tisser; (Dj. Nef.) *zot'*.

Dans le dialecte même, on emploie ces deux lettres l'une pour l'autre : *açr'ir*, bois à brûler, *azr'ir*.

Le *dh*, comme on l'a vu devient *t'* quand il est suivi d'un *t* : *inkot't'en*, il les coupe, il les traverse, pour *inkodhten*. Il devient *t'* par redoublement : *oudhen*, être malade; *at't'an*, maladie.

Le *g* devient parfois *dj* dans le dialecte : *tadjiz'z'out*, *tagiz'z'out*, raisin; *oudjdjiz*, descendre, devient à la forme factitive *sigges*.

On trouve un exemple de la permutation du *k'* avec le *k* dans le mot *ak'k'iz*, quatre, qui dans les dialectes des Néfousa, Touareg, Beni Mzab est *okkoz*.

Le *h'* qu'on trouve surtout dans les mots arabes remplace parfois un *â* redoublé : *techh'afed*, tu consens (à ce que tu ne voulais pas), ar. شعي. Il remplace quelquefois l'*â* simple, qui n'est lui-même dans le dialecte qu'une transformation du *r'* : *et't'esah'*, j'ai dormi, pour *et't'esâ*, mis lui-même pour *et't'eser'* des autres dialectes.

Le *kh* arabe est parfois remplacé par le *k'* : *en nefh'at*, orgueil, pour البهجة.

Un des phénomènes les plus caractéristiques du dia-

lecte est la transformation du *r'* des autres dialectes en *ô* dans un grand nombre de mots, non seulement pour la finale formative des verbes à la 1^{re} pers. du sing., mais souvent même à toute autre place :

diô, chevreau, pour *ir'id* (Zouaoua),
tiôl', chèvre, pour *tr'al'* (Nefousa),
ezdô, habiter, pour *ezder'* (Nefousa, Tamachek', etc.)
effô, sortir, pour *effe'r* de presque tous les dialectes,
adr, lire, étudier, pour *ar'er* (Tam.),
amâri, prière de midi, pour *amer'ri* (Tam.),
ôf, sur, pour *r'ef*,
dour, chez, pour *r'our*.

§ 2. — Du substantif.

Au singulier les noms masculins commencent :

1° par *a* :

<i>adjanaou</i> , nègre,	<i>adjmar</i> , cheval,
<i>adjiloum</i> , ail,	<i>amdjer</i> , faucille,
<i>arenfadh</i> , rate,	<i>asef</i> , jour,
<i>adhenchel</i> , paume de la main,	<i>azarif</i> , alun,
<i>azerar</i> , poutre,	<i>amerouas</i> , dette,
<i>ariddjan</i> , chameau de selle,	<i>adjenna</i> , ciel,
<i>anou</i> , puits,	<i>aget'tous</i> , chat,
<i>admar</i> , poitrine,	<i>ami</i> , bouche,
<i>afil</i> , oignon,	<i>aseggas</i> , année,
<i>adourar</i> , montagne,	<i>azidh</i> , âne,
<i>anarar</i> , meule,	<i>achiddou</i> , cruche,
<i>asim</i> , oreille,	<i>açli</i> , fiancé,
<i>adhali</i> , lèvres,	<i>adafas</i> , vêtement,
<i>amekli</i> , déjeuner,	<i>abrid</i> , chemin.
<i>amisi</i> , souper,	

2° par *i* :

<i>idhi</i> , chien,	<i>ifef</i> , mamelle,
<i>if'ar</i> , canal, ruisseau,	<i>iaf</i> , lait,
<i>ichid</i> , cendre,	<i>izzi</i> , mouche,
<i>ilam</i> , peau, cuir,	<i>iridj</i> , pierre,
<i>inar</i> , front,	<i>iri</i> , étoile.
<i>inir</i> , mèche de lampe,	

3° par *ou* :

<i>oudjdjid</i> , homme,	<i>oudi</i> , huile,
<i>ouchchin</i> , chacal,	<i>oudjeraf</i> , corbeau,
<i>oudjoun</i> , cœur,	<i>ousoud</i> , nid,
<i>ouf'ou</i> , fumée,	<i>ouloum</i> , paille,
<i>oufa</i> , feu,	<i>oufidjdjan</i> , rat,
<i>oukkamisi</i> , hérisson,	<i>ouzioua</i> , régime,
<i>oufes</i> , main,	<i>oufed</i> , genou,
<i>ouiar</i> , lune, mois,	<i>ourar'</i> , or,
<i>ouzzal</i> , fer,	

4° En minorité par une consonne :

<i>sinaka</i> , carotte,	<i>biddou</i> , singe,
<i>çoufaç</i> , crachat,	<i>r'azer</i> , fossé,
<i>diaz</i> , danse,	<i>ferkikidj</i> , étincelle.
<i>dadj</i> , maison,	

Cette catégorie comprend également un certain nombre de noms composés ou tirés de l'arabe, comme *rouma*, frère ; *mah'besoufa*, papillon ; *bouzeddar'*, rougeole ; *deserret*, scie (de l'arabe tunisien تسرة).

Le nom *taroua*, fils, enfant mâle, est le seul qui commence par un *t*. Il est employé comme masculin, bien qu'il ait une forme féminine. Dans le dialecte des Nefousa, il signifie postérité, enfants en général, de la racine *rou*, enfant.

Féminin.

Tous les noms féminins commencent par un *t* et finissent par *t*, *a* ou *i*, excepté : *illi*, fille ; *ma*, mère ; *ouletma*, sœur.

Il y a deux sortes de féminin : le féminin *réel* et le féminin *conventionnel*.

Le féminin *réel* se forme en préfixant et en suffixant un *t* au masculin :

<i>adjmar</i> , cheval,	<i>tadjmart</i> , jument,
<i>adjanaou</i> , nègre,	<i>tadjanaout</i> , négresse,
<i>afounas</i> , bœuf,	<i>tafounast</i> , vache,
<i>adhoum</i> , chameau,	<i>tadhoumt</i> , chamelle,
<i>akoukkou</i> , ogre,	<i>takoukkout</i> , ogresse,
<i>adabir</i> , pigeon,	<i>tadabirt</i> , colombe,
<i>askiou</i> , négrillon, sang mêlé,	<i>taskiout</i> , négrillonne,
<i>açli</i> , fiancé,	<i>taçlit</i> , fiancée.

Il y a quelquefois, pour raison d'euphonie, intercalation de voyelle, et, dans les noms féminins provenant d'un masculin terminé en *dh*, contraction de *dh* et du *t* formatif en *t'* final :

<i>idhi</i> , chien, fait <i>tidhiout</i> ,
<i>âid</i> , chevreau, fait <i>âidet</i> ,
<i>azidh</i> , âne, fait <i>tazit'</i> , pour <i>tazidht</i> .

Dans un nombre de noms assez restreint, le féminin n'a pas la forme générale du genre et provient d'autres racines :

<i>taroua</i> , fils,	<i>illi</i> , fille,
<i>dadda</i> , père,	<i>ma</i> , <i>immâ</i> , mère,
<i>rouma</i> , frère,	<i>ouletma</i> , sœur.

Dans d'autres, le féminin provient d'une autre racine et a le *t* caractéristique de ce genre :

<i>oudjdjid</i> , homme,	<i>talta</i> et <i>talsa</i> , femme,
<i>af'our</i> , lion,	<i>tamz'a</i> , lionne,
<i>azoumar</i> , bélier,	<i>taf'ali</i> , brebis,
<i>ajour</i> , bouc,	<i>tidl'</i> , chèvre.

On trouve aussi le féminin régulier *tajourt*.

Le féminin *conventionnel* est caractérisé :

1° Par un *t* au commencement et un *t* à la fin :

<i>tarakfet</i> , caravane,	<i>tament</i> , miel,
<i>taz'oulout</i> , antimoine, koh'ol,	<i>tallakt</i> , pou,
<i>tagit'fit</i> , fourmi,	<i>tehardmet</i> , scorpion,
<i>tamissit</i> , bouton, abcès,	<i>temeddît</i> , après-midi,
<i>tounist</i> , clef,	<i>tifrit</i> , feuille,
<i>ter'mint</i> , agrafe,	<i>taric'jdjit</i> , braise,
<i>talloumt</i> , crible, tamis,	<i>tadhaf'out</i> , bague.

Le *t* final disparaît quelquefois quand la consonne qui le précède est *s* ou *z* : *taddis*, ventre, pour *taddîst*, *tadhenfes*, tapis, *temijaz'*, joue :

2° Par *t* initial et *a* final :

<i>tamada</i> , jardin,	<i>toura</i> , poumon,
<i>tamesna</i> , désert, plaine,	<i>tousa</i> , foie,
<i>tazara</i> , corde,	<i>toulifsa</i> , vipère.
<i>tedja</i> , herbe,	

3° Par *t* initial et *i* final.

<i>toumez'di</i> , araignée,	<i>temsî</i> , fièvre,
<i>taouaddji</i> , pain,	<i>taziri</i> , lune,
<i>toulissi</i> , beurre,	<i>toumerchi</i> , sauterelle.

Les noms féminins terminés en *ou* paraissent rares. Je n'ai recueilli que le mot *tamerr'ou*, crottin de chameau (voir *Vocabulaire*).

Formation du pluriel. — Pluriel masculin.**1^{re} CATÉGORIE.***Pluriels externes.*

a) Le singulier reste intact; on ajoute à la fin du mot *n*,
en, *ouen*, *iouen*, *ouin* :

achkaou, corne, *achkaoun*,
oudai, juif, *oudain*,
abbour, agneau, *abbouren*,
açli, fiancé, *açlien*,
az'z'az', piquet, *az'z'az'en*,
oudjdjid, homme, *oudjdjiden*,
anezar, pluie, *anezaren*,
ant'fal, garçon, *ant'falen*,
àid, chevreau, *àiden*,
armoun, grenade, *armounen*,
ouiar, lune, mois, *ouiarouen*,
if'ar, canal, *if'araouen*,
inerz, talon, *inerziouen*,
azekka, tombeau, *azekkaouin*.

b) La voyelle initiale est remplacée par *i*; on ajoute à la
fin du mot *n*, *en*, *ouen*, etc. :

amezouar, premier, *imezouaren*,
azrar, caillou, *izraren*,
adafas, vêtement, *idafasen*,
akniou, jumeau, *iknioun*,
abedjraz, voleur, *ibedjrasen*,
admar, poitrine, *idmaren*,
amerouas, dette, *imerouasen*,
adabir, pigeon, *idabiren*,

amettar, mendiant, *imettaren*,
abekkadh, péché, *ibekkadhen*
anefdji, hôte, arabe, *inefdjiouen*.

A cette classe doivent être rattachés un certain nombre de mots dans lesquels on supprime généralement l'*i* initial, qui est la caractéristique du pluriel dans tous les dialectes berbères. Cette élision se produit fréquemment dans les dialectes Touareg. Nous verrons plus loin qu'elle est presque générale dans le pluriel des participes. Elle se produit également pour l'*i* des verbes à la 3^e personne du singulier :

adhenchel, paume de la main, *dhenchelen*,
aseggas, année, *seggasen*,
adourar, montagne, *douraren*,
anorar, meule, *nararen*,
azemmour, olive, *zemmouren*,
az'it', coq, *z'it'en*,
af'our, lion, *f'ouran*,
af'il, oignon, *filen*.

2^e CATÉGORIE.

Pluriels internes.

Le pluriel se termine par la dernière lettre du masculin ; la voyelle *e, i, o, ou* qui la précède devient un *a* long. Il peut se produire également dans le mot d'autres substitutions de voyelles. L'*i* initial du pluriel existe, d'après la règle générale, ou se supprime, comme il a été dit ci-dessus :

az'enkodh, gazelle, *iz'enkadh*,
adarar, meule de moulin, *idourar*,
asenfes, aiguille, *sounfas*,
oulafiz, voûte, *loufaz*.

3^e CATÉGORIE.*Pluriels internes et externes.*

Le nom pluriel est toujours terminé par *en, an, aoun* ou *aouen, iouen*, qui suivent immédiatement la dernière consonne du singulier. Le singulier subit des modifications vocaliques internes, par substitution, addition ou suppression de voyelles et quelquefois par un redoublement de consonnes. L'*i* initial du pluriel persiste ou disparaît :

achker, ongle, *ichkaren*,
asif, rivière, fleuve, *isaffen*,
oufes, main, *ifassen*,
askiou, négrillon, *sikkiouen*,
oufed, genou, *fedden*,
asim, creïlle, *semmen*,
ouchchin, chacal, *ouchchanen*,
alom, chameau, *ilman*,
r'azer, fossé, *r'ezran*,
idhi, chien, *idhan*,
izzi, mouche, *izzan*,
akouroum, dos, *kourman*,
*adhali*s, lèvres, *dhilsan*,
adhoun, chameau, *dhoumman*,
alis, langue, *ilsaoun*,
ir'af, tête, *ir'faoun*,
ilam, peau, *ilmaoun*,
ami, bouche, *imaoun*,
oudjeraf, corbeau, *djourfaoun*,
asef, jour, *asfiouen*.

Les noms masculins terminés en *ou*, qui sont assez rares, remplacent cette finale par *ai* :

anibou, bâtard, *inibai*.

En dehors de ces catégories, il existe pour les noms masculins une forme de pluriel par un simple préfixe, *and* ou *end*, qui ne paraît usitée que pour les mots arabes précédés de l'article et pour quelques rares mots berbères :

elmoudou, mosquée, *and elmoudou*,
elfil, éléphant, *and elfil*,
dadda, père, *end dadda*,
elfehéd, guèpard, *and elfehéd*,
anou, puits, *and anou*,
ennamous, moustique, *and ennamous*,
eddelou, seau, *and eddelou*.

Un certain nombre de noms masculins ne sont employés qu'avec la forme du pluriel :

demmen, sang,
irden, blé,
insiren, morve, de *enser*, se moucher,
bebaouen, fève (collect.),
meddin, monde, gens (collect.),
aman, eau.

Le mot fève existe au singulier à Ouargla sous la forme *aou*.

Pluriel féminin.

Dans tous les noms féminins, le *t* initial se maintient toujours au pluriel. Il peut être suivi des voyelles *a*, *e* sourd, *i* et *ou*.

1^{re} CATÉGORIE (assimilable à la forme externe du masculin).

Dans ces noms généralement terminés par un *t*, cette lettre est remplacée par la terminaison *in* :

talloumt, crible, *talloumin*,
tadjmart, jument, *tedjmarin*,
tafounast, vache, *tafounasin*,
tadjekkourt, mèche de cheveux, *tadjekkourin*,
tadjenaout, négresse, *tadjanaouin*,
taskiout, négrillonne, *tiskiouin*,
taf'inaout, palmier, *tif'inaouin*,
toullizt, histoire, énigme, *toullizin*,
temijaz' (pour *temijaz't*), joue, *temijaz'in*.

On peut ajouter à cette catégorie les noms terminés au singulier par *t*, ou *i* ou *a* qui, au pluriel, font suivre cette lettre de la finale *ouin* :

tadjertit, natte, *tadjertiouin*,
tagit'fit, fourmi, *tiget'fouin*,
taf'ali, brebis, *taf'aliouin*,
taouadjdji, pain, *taouadjdjiouin*,
talta, femme, *taltaouin*.

2° CATÉGORIE (assimilable à la forme interne du masculin).

Suppression du *t* final du singulier. La consonne finale est précédée d'un *d* long qui remplace une autre voyelle. Les autres voyelles du mot peuvent être également modifiées :

taget'loust, chatte, *tigot'tas*,
tasadelt, œuf, *tesedal*,
toufelilit, plateau, *tiflal*,
techaramet, scorpion, *techerdam*,
tadjelzimt, pioche, *tidjelzam*.

3° CATÉGORIE (forme interne et externe).

Modification des voyelles intérieures et finales. Terminaison en *in*, *ouin*, *iouin*, *a*, *an* et *oua*.

tarakfet, caravane, *terekfin*,

tadinit, mortier, *tidnin*,
tallakt, pou, *tilkin*.
tidhiout, chienne, *tidhouin*,
tazara, corde, *tazirouan*,
taçardha, tresse, *taçirdhiouin*,
tekakka, ver, *tikikkiouin*,
tamada, jardin, *tamidiouin*,
toulifsa, vipère, *telifsiouin*,
tamz'a, bête fauve, lionne, *tamz'ouin*,
tar'ma, cuisse, *tar'miouin*,
toumart, barbe, *temira*,
tamourt, terre, *toumouroua*,
tounist, elef, *tinisoua*.

Il existe également à R'edamès, comme dans plusieurs autres dialectes, des pluriels dans lesquels le *t* final se maintient et est suivi de la terminaison *in* :

taridjdjit, braise, *taridjdjatin*,
taçlit, fiancée, *taçlatin*,
taouadjet, fille, *taouadjatin*,
tagaznet, poignet, *tegeznatin*,
temeddit, après midi. *temedditin*.

Les très rares noms féminins qui n'ont pas la forme générale de ce genre font leur pluriel comme il suit :

illi, fille, *tet* et *ses*,
ma, *imma*, mère, *and imma*,
oulet ma, sœur, *tet ma*.

Le mot *timez'in*, orge, est un pluriel féminin sans singulier.

Noms de métier.

Les noms de métier provenant d'une racine berbère sont assez rares à R'edamès. On emploie généralement le mot arabe, précédé de la voyelle *a* :

akherraz, cordonnier, خزاز,

adebbar', tanneur, دباغ,

abennai, maçon, بتاي,

adl't'ar, parfumeur, طار.

qui font au pluriel *kherrazen*, *debbar'en*, *bennaien*, *adl't'arin*.

On trouve cependant pour quelques-uns les formations habituelles au berbère :

amer'ras, boucher, rac. *er'ras*, égorger,

amettar, mendiant, rac. *eiler*, mendier,

azoummak, tailleur, de *ezmouk*, coudre.

Détermination des noms.

Il n'y a pas d'agent de détermination préfixe, pas plus à R'edamès que dans les autres dialectes berbères.

Dans son vocabulaire de R'edamès, Gräberg de Hemsö donne, devant plusieurs mots, le son *i* comme article. Ainsi, il traduit *book* par *ooraf* et *the book* par *i ooraf*, *the wind* par *i adoo*. Il est aujourd'hui superflu de relever cette erreur. Le son *i* devant un substantif marque le datif : Ex : *inna ias i taouadjet ennes*, il dit à sa fille.

L'article arabe *al* figure devant les mots arabes introduits dans le dialecte, mais nullement comme agent de détermination. Il devient partie intégrante du mot et ne disparaît pas quand il a un complément déterminatif, nom ou pronom affixe, faisant fonction d'adjectif possessif : ainsi *elbeden* signifie aussi bien *un h'aïk* que *le h'aïk*; son *h'aïk*, *elbeden ennes*. Dans les noms berbères du dialecte, *idhi*, par exemple, signifie aussi bien *un chien* que *le chien*, *tadjmart*, *une jument* que *la jument*.

On peut toutefois accentuer l'indétermination en faisant



précéder le nom de *ioun*, un, *iout*, une : *ioun idhi*, un chien ; *iout tadjmart*, une jument.

La détermination par un nom se fait toujours au moyen de la particule *n* ou *en*. Ex : *oufes n oudjdjid*, la main de l'homme. *Ifafen en talta*, les mamelles de la femme. Il n'y a pas trace de déclinaison par *ou* avec modification vocalique de l'articulation initiale. On verra plus loin comment elle se fait au moyen des affixes.

Le complément déterminatif pléonastique existe avec les mots *illi*, fille ; *ma*, mère ; *rouma*, frère ; *oulet ma*, sœur et d'autres. Ex : *illis n oudjdjid ou*. La fille de cet homme (la fille de lui de cet homme) ; *oulet mais n dadda nnek*, ta tante paternelle (la sœur de lui du père de toi).

On trouvera à l'article concernant les particules le moyen d'exprimer les rapports de provenance, de cause, etc.

§ 3. — De la qualification.

Le dialecte de R'edamès n'a pas plus que les autres de forme fixe pour les adjectifs.

L'idée qualificative s'exprime :

1° Au moyen d'adjectifs empruntés à l'arabe, qui prennent souvent la forme du participe, au singulier et au pluriel :

adjib et *adjiben*, bon ; *adjibet*, bonne ; *adjibnin*, bons, bonnes.

semih beau, bon ; *semih'et*, belle.

rek'ik, *rek'ik'en*, mince ; *rek'ik'it*, mince (fém.) ; *rek'ik'nin*, minces (masc.) et *rek'ik'ech*, minces (fém.).

Ces adjectifs sont souvent suivis du mot *hal* :

metin hal, solide,

dhieg hal, étroit.

2° Par des verbes d'état, arabes ou berbères, à conjugaison complète, employés à la troisième personne du prétérit :

<i>idder</i> , vivant,	<i>illouz'</i> , affamé,
<i>immout</i> , mort,	<i>iffoud</i> , altéré,
<i>ioudhen</i> , malade,	<i>isnaout</i> , menteur,
<i>ikçadh</i> , peureux,	<i>iddi</i> , tremblant,
<i>iffes</i> , silencieux,	<i>idmech</i> , chassieux,
<i>ik'k'or</i> , sec,	<i>idderouech</i> , bègue, muet,
<i>ik'k'ed</i> , chaud,	<i>it'rech</i> , sourd.
<i>isk'a</i> , froid,	

Souvent ces verbes sont suivis de *hal*, qui n'est peut-être qu'une abréviation de *hallan*, beaucoup :

<i>irzeg hal</i> , riche,
<i>it'ert'er hal</i> , épais, trouble.

Le féminin singulier s'exprime au moyen du *t* formatif de ce genre à la 3^e personne : *tellouz'*, *tedderouech*, *teffoud*, *tél'rech*. (Voir la conjugaison des verbes.)

On emploie pour le pluriel, le pluriel des verbes au masculin et au féminin et plus souvent le pluriel des participes de ces mêmes verbes. (Voir Participe.)

3° Par des verbes d'état à conjugaison incomplète comme :

<i>mek'k'our</i> , grand,	<i>zoudjret</i> , long,
<i>mettidh</i> , petit,	<i>lakouk</i> , mauvais,
<i>djezzel</i> , court,	

employés souvent au singulier et au pluriel avec la forme des participes.

4° Par des mots ayant les préfixes et la forme caractéristique des noms d'état, d'intensité ou d'habitude :

<i>afessas</i> , léger,	<i>anedjarfou</i> , dernier,
<i>amezouar</i> , premier,	<i>amizzir</i> , fou, etc.

5° Par des périphrases diverses :

riche, *ilou hallan* (il possède beaucoup),
 chassieux, *ouallen nnes lakoukis* (ses yeux sont mauvais),
 puant, *adhou nnes lakouken* (son odeur est mauvaise),
 stérile, *ak tirou* (elle n'enfante pas),
 seul, *iman nnes* (sa personne),
 courageux, *oudjoum ennes çeh'ih'* (son cœur est solide).

Comparatif et superlatif.

Le comparatif d'égalité s'exprime au moyen de la particule de comparaison *min* :

Il est gras comme un porc, *nittou kerez' min elkhanzir*.

Elle est belle comme la lune, *nittat semih'et min taziri*.

Le comparatif de supériorité s'exprime par le mot *oudjar* :

Cet homme est plus grand que son frère, *ouddjid ou mek'k'our oudjar n roumais*. Mon frère est plus grand que le tien, *aroumou oujdar n roumaik*.

On emploie quelquefois, comme en arabe, la particule *af*, sur :

Notre ville est plus grande que la vôtre, *amezdâ nennâ mek'k'our af amezdâ ennaouen*.

On exprime de même le comparatif d'infériorité :

Mon nègre est plus petit que ta négresse, *adjânaou ennouk met-tidh af tadjânaout ennek*.

Le superlatif se rend au moyen de *hallan*, beaucoup, et de la particule *af* :

Il est très grand, *nittou mek'k'our hallan*. Je suis le plus méchant des hommes, *nech lakoukâ af meddin emdan* (moi je suis méchant sur les gens tous).

Les noms de couleurs.

Ils se rendent par des verbes d'état et par des adjectifs de la forme **إجبل** empruntés à l'arabe.

set'tef, noir,
mellil, blanc,
zaggâr, et *zeggâ*, rouge,
arar', vert et *ilakhdhar*, أخضر,
illazreg, bleu, gris, أزرف,
ialazâr, roux, blond, أزعر,
ilaçfer, jaune, أصفر.

§ 4. — Du pronom.**Pronoms personnels isolés.**

Singulier.

nech, *nechin*, moi (masc. et fém.),
chek, *cheg*, toi (masc. et fém.),
chem, toi (fém.),
nittou, lui,
nittat, elle.

Pluriel.

nakkenin, nous (masc. et fém.),
chekouin, vous (masc.),
chekmetin, vous (fém.),
entenin, eux,
nitentin, elles.

**Pronoms affixes compléments d'un nom,
tenant lieu d'adjectifs possessifs.**

On les emploie toujours immédiatement après le nom, masculin ou féminin, avec la particule d'annexion *n*, *en* ou *enn*.

adjmar ennouk, mon cheval (masc. et fém.),
afounas ennek, ton bœuf (masc.),
oudjdjid ennem, ton mari,
oufes ennes, sa main (masc. et fém.),
tamada nennâ, notre jardin (masc. et fém.),
azidh ennaouen, votre âne (masc.),
amerouas nekmet, votre dette (fém.),
adjanaou ensen, leur nègre (masc.),
taf'ali nsnet, leur brebis (fém.).

Les mêmes affixes sont employés après les pluriels pour traduire mes, tes, ses, nos, vos, leurs.

Après les mots *rouma*, frère, sœur, *ouletma*, sœur; *ma*, mère; *illi*, fille, la particule d'annexion se supprime au sing. et les pronoms affixes deviennent *ou*, *k* ou *ik*, *s* ou *is*; on supprime même quelquefois le pronom de la 1^{re} personne du sing.

roumou, ou *aroumou*, mon frère,
ouletma, ma sœur,
ma et *imma*, ma mère,
illik, ta fille (masc.); *illim*, ta fille (fém.),
ouletmais, sa sœur; *mais*, sa sœur.

Pronoms affixes régimes d'une particule.

dour i, chez moi (masc. et fém.),
dourek, chez toi (masc.),
dour im, chez toi (fém.),
dour is, chez lui, chez elle,
dour nâ et *dournik'*, chez nous (masc. et fém.),
dourouin, chez nous (masc.),
dour kmet, chez nous (fém.),
dour sen, chez eux,
dour snet, chez elles.

Comme en arabe, la particule *dour*, suivie des pronoms

affixes, exprime l'idée de possession et traduit le verbe avoir (voir *Manière d'exprimer l'idée de possession*).

Après la particule *âf*, sur, le son *i* de la 2^e pers. du fém. et de la 3^e pers. du masc. sing. disparaît, *âf em*, sur toi (fém.); *âfs*, sur lui, sur elle.

Après la particule *djar*, entre, les pronoms deviennent *i*, *ak*, *am*, *as*, *aner'*, *aouen*, *akmet*, *asen*, *asnet*.

Pronoms affixes régimes directs des verbes.

Singulier.

1 ^{re} pers. com., <i>i</i> ,	3 ^e pers. masc., <i>t</i> ,
2 ^e pers. masc., <i>k</i> , <i>chek</i> ,	3 ^e pers. fém., <i>tet</i> .
2 ^e pers. fém., <i>chem</i> ,	

Pluriel.

1 ^{re} pers. com., <i>ner'</i> ,	3 ^e pers. masc., <i>ten</i> , <i>hen</i> ,
2 ^e pers. masc., <i>koum</i> ,	3 ^e pers. fém., <i>tent</i> , <i>het</i> .
2 ^e pers. fém., <i>kmet</i> ,	

Pronoms affixes régimes indirects des verbes.

Singulier.

1 ^{re} pers. com., <i>i</i> ,	2 ^e pers. fém., <i>am</i> ,
2 ^e pers. masc., <i>ak</i> ,	3 ^e pers. com., <i>as</i> .

Pluriel.

1 ^{re} pers. com., <i>ar'</i> , <i>aner'</i> ,	3 ^e pers. masc., <i>asen</i> ,
2 ^e pers. masc., <i>aouen</i> ,	3 ^e pers. fém., <i>asnet</i> .
2 ^e pers. fém., <i>akmet</i> ,	

Avec *inna*, il a dit, on intercale entre le verbe et le pronom la particule du datif *i*, *inna ias*, il lui a dit; *inna iak*, il t'a dit; *inna iasen*, il leur dit.

Le datif pléonastique existe comme dans autres les dialectes, *inna ias i taouadjet ennes*, il dit à sa fille. (Il dit à elle à la fille de lui). On en trouvera de fréquents exemples dans les textes (2^e partie).

Adjectifs démonstratifs.

Ce, cette, ces, celle, s'expriment généralement par les mots *ou, i, a*, placés après le nom, qui sont très souvent suivis d'une légère aspiration : *ouh, ih, ah*. Ils sont invariables.

ouddjid ou, cet homme,
adhoum i, ce chameau,
ilam a, cette peau,
djanaoun i, ces nègres.

Après les mots terminés par une voyelle, ils deviennent *iou, iouh, ia, iah*.

talta iou, cette femme,
anou iou, ce puits,
elihoudi iah, ce Juif.

On emploie plus rarement après le mot, *adin, idin*.

amakan adin, cet endroit-ci,
elmerget idin, cette sauce-ci.

Pronoms démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs sont :

ouou, ououahi, celui-ci,
touou, tououahi, celle-ci,
inaouahi, ceux-ci,
tinaouahi, celles-ci.

On emploie également :

ouadas, pour le masc. sing.,
toudet, pour le fém. sing.,
ouidas, pour le masc. pl.
tidas, pour le fém. pl.

Celui qui se rend, comme au Djebel Nefousa, par *ouasi* :
ouasi if'roun, celui qui veut.

Pronoms relatifs.

Les pronoms relatifs sont :

a, *oua*, *ouasi*, qui, lequel (*a* s'emploie pour les deux genres et les deux nombres, généralement avec le participe).

oui, lesquels, qui; *ti*, lesquelles, qui. Ex. :

endhelen ouddjid oua immouten, ils ont enterré l'homme qui est mort.

sà tadhoummin ti imoukernin, j'ai acheté les chameaux qui ont été volés.

Souvent l'agent conjonctif ne s'exprime pas. Ex. :

J'ai donné à mon frère la gazelle que j'ai tuée, *ekfik' i aroumou az'enkodh enniâ*. (J'ai donné à mon frère la gazelle j'ai tuée).

Il connaît les rois des pays qu'il traverse. *Issen chouldan n imezdân inkot'len*, pour *inkodhen*. (Il connaît les rois des pays il traverse eux.)

Pronoms indéfinis.

Ce qui, *ce que*, *de quoi* se rendent par *ka*, *ki*. Ex. :

Dis-lui ce que tu veux, *inas ka tefrid*.

Il veut vous voler ce que vous possédez, *If'rou aouin iouker ki cheloum* (pour *ki teloum*).

Il m'a donné de quoi manger, *ikfi ki techiâ*.

Ce qui se vend ordinairement cher ou pays des noirs, *ka inez-zoun ir'la amezdâ n adjanaoun*.

Chaque, *ikk*.

Chaque nuit, *ikk if'adh*.

Chaque homme a quatre chameaux. *Ikk ouadem ilou ak'k'iz dhoumman*.

Chacun, *ikk ioun*; chacune, *ikk iout*.

Chacun est retourné à sa place, *ikk ioun ioukrid i amakan ennes*.
 Chacun d'eux achète des marchandises en proportion de ce
 qu'il possède, *ikk ioun dissen issâ esselâch âf elk'adr n ka ilou*.
 Chacune met à ses oreilles de grosses boucles d'argent, *ikk iout
 tek'k'en di semmen ennes elkhourç n elfit'ech*.

Tout, toute, tous, toutes, *koull, koullou, imda*. Ex. :
f'inaoun nsen imda set'tef, leurs dattes sont toutes noires.

Personne, *ouala ioun*.

Je n'ai vu personne, *ak limâ ouala ioun*.
 Ils n'ont trouvé personne là ; *ak oufn aou adem dousen*.

Autre, *idhen*.

Il est venu un autre homme, *ioused oudjdjid idhen*.
 D'autres hommes sont venus, *ousoun ed oudjdjiden idhenin*.
 Les uns entrèrent, d'autres sortirent, *ouiedh outfen, ouiedh
 effân*.

Rien, *h'abba, ouala h'abba*.

Je n'ai rien trouvé chez eux, *ak oufâ h'abba âoursen*.
 Il ne possède rien, pas même un palmier, *ak ili h'abba, ouala
 taf'inaout*.

Moi-même, toi-même, etc. se rendent par le mot *iman*,
 âme, personne, suivi des pronoms affixes.

Moi-même, *neck, iman ennouk*,
 Toi-même, *chek, iman ennek*,
 Elles-mêmes, *nitentin, iman ensnet*.

Voici, *ketou*.

Le voici, <i>ketoui da</i> ,	Me voici, <i>naki da</i> ,
Le voilà, <i>ketoui dous</i> ,	Nous voici, <i>nakenâ da</i> ,
Le voici, <i>kitti da</i> ,	Nous voilà, <i>nakenâ dous</i> .
Le voilà, <i>kitti dous</i> ;	

Pronoms interrogatifs.

Qui se rend par *nennou*, *inou*.

Qui est le maître de ce jardin? *Nennou bab n tamada iou*.

Qui t'a dit cela? *Inou k inman elh'al ou*.

Que, quel par *ta*, *saoua*.

Que t'a dit ton fils? *Ta k inna taroua nnek*.

Que t'arrive-t-il? *Saoua k ifoun*.

A qui, par *nennou*, *iennou*.

A qui est ce père? *Nennou adjanaou i*,

A qui sont ces maisons? *Nennou didjan i*,

A qui as-tu vendu le chameau rouge? *Iennou tezenset adhoum zeggâr'en*.

A qui as-tu dit ces paroles? *iennou ki tennid aoual ou*.

§ 6. — Du verbe.

Comme dans tous les dialectes, la forme la plus simple du radical est celle de la 2^e personne de l'impératif qu'on est convenu de traduire par l'infinitif français en énonçant le verbe.

Le nombre des consonnes qui forment ce radical varie généralement de un à quatre. Les radicaux ayant un nombre de consonnes supérieur sont rares ou proviennent de mots étrangers au berbère. Ex. :

<i>ar</i> , ouvrir,	<i>aR</i> ,
<i>af</i> , trouver,	<i>aF</i> ,
<i>as</i> , venir,	<i>aS</i> ,
<i>edhç</i> , rire,	<i>eDHÇ</i> ,
<i>ef'er</i> , ferme,	<i>eF'eR</i> ,
<i>ez'et</i> , moudre,	<i>eZ'eT</i> ,
<i>erz</i> , casser,	<i>eRZ</i> ,

<i>af</i> á, prendre,	<i>aF</i> Á,
<i>ekf</i> , donner,	<i>eKf</i> ,
<i>ezmer</i> , pouvoir,	<i>eZMeR</i> ,
<i>ekrez</i> , cultiver,	<i>eKReZ</i> ,
<i>etkel</i> , lever,	<i>eTKeL</i> ,
<i>fesker</i> , divorcer,	<i>FeSKeR</i> .

La conjugaison du verbe à l'impératif se fait comme dans tous les dialectes, en tenant compte de l'absence du *th* remplacé par le *t*.

eKReZ (2^e pers. masc. et fém. sing.) cultive,
eKeRZet (2^e pers. masc. pl.) cultivons,
eKeRZmet (2^e pers. fém. pl.) cultivez.

La conjugaison de l'aoriste, mode unique, avec ou sans particules, à la forme générale berbère, en tenant compte des modifications phonétiques particulières au dialecte, déjà signalées :

Conjugaison du verbe *etkel*.

Prétérit.

Singulier.

1^{re} pers. commune, *etkel á*,
 2^e pers. masc. *t etkel ed* et *tetkel et*,
 3^e pers. masc., *i etkel* ou *itkel*,
 3^e pers. fém., *t etkel*.

Pluriel.

1^{re} pers. com., *n etkel*,
 2^e pers. masc., *t etkel em*,
 2^e pers. fém., *t etkel met*,
 3^e pers. masc., *etkel en*,
 3^e pers. fém., *etkel net*, qui devient souvent *etkel nech* et *etkel nes*.

Futur.

Singulier.

- 1^{re} pers. com., *ad etkel d*,
 2^e pers. com., *at etkel ed*,
 3^e pers. masc., *ad itkel*,
 3^e pers. fém., *at etkel*,

Pluriel.

- 1^{re} pers. com., *an etkel*,
 2^e pers. masc., *at etkel em*,
 2^e pers. fém., *at etkel met*,
 3^e pers. masc., *ad etkel en*,
 3^e pers. fém., *ad etkel net*.

Cette dernière finale subit souvent les mêmes modifications qu'au préterit.

Dans les verbes dont la radicale finale est *d* remplaçant le *r* des autres dialectes, la présence de la lettre *d*, finale formative de la 1^{re} personne, produit souvent le son *h*'. Ex. : *effah'*, je suis sorti, pour *effâ d*; *ouf'ih'*, j'ai enlevé pour *ouf'îâ d*. Cette transformation se produit même avec la lettre *d* non redoublée, surtout après les lettres emphatiques : *edhçah'* pour *edhçâ*, j'ai ri.

Comme dans les autres dialectes, les verbes commençant par le son *a*, qui n'est pas l'alif prosthétique, changent cet *a* en *ou*, au préterit. Ainsi le verbe *atef*, entrer, fait au préterit :

outefâ, *toutef ed*, *ioutef*, *toutef*, *noutef*,
toutefem, *toutefmet*, *outefen*, *outefnet*.

Les verbes ayant une ou deux consonnes au radical intercalent le son *i* entre la dernière radicale et la finale formative. Ex. :

er, rendre, fait, *erîâ*, *terîd*, etc.

Bien entendu, il en est de même des verbes monosyllabiques commençant par *a*. Comme dans le dialecte des Nefousa, le son *ou* termine le plus souvent le verbe à la 3^e personne :

af, trouve, *oufiâ*, *ioufou*, *oufoun*,
as, venir, *ousiâ*, *ioujou*, *ousoun*,
etch, manger, *etchid*, *itchou*, *etchoun*.

Les verbes terminés en *ou* suivent la même règle, mais ils font toujours l'aoriste en *a* :

ettou, oublier, *ettiâ*, *itta*, *ettan*.

Le son *ou* final disparaît quand le verbe est suivi des pronoms ou de la particule séparable *d*.

iou ed, il vint,
iou as ed, il vint à lui,
itch et, il le mangea,
did ioujou iou fi d oudhena, quand il est venu, il m'a trouvé malade.

La prédominance du son *ou*, qui est une des caractéristiques du dialecte des Nefousa, se fait remarquer, même dans certains verbes terminés en *i*.

ebbi, apporter, *ebboun*, ils ont apporté.

Par exception, le verbe *ouas*, aller, qu'il ne faut pas confondre avec *as*, venir, intercale le suffixe de la 1^{re} personne avant la dernière radicale. Ex. :

ouids, je suis allé,
ak tiouids, je n'irai pas.

Du participe.

Le participe est employé plus fréquemment que dans le

dialecte des Nefousa. Il prend les genres et les nombres comme dans les dialectes Touareg.

On le forme, pour le masculin singulier, en ajoutant *n* à la 3^e personne du prétérit masculin.

L'*i* initial disparaît très souvent dans la conversation :

ihel, lever, enlever, *ithelen* ou *etkelen*,
iouso, il est venu, *iouso* ou *ousou*,
idrou, il a lu, *idroun* ou *aroun*.

Au pluriel on ajoute pour les deux genres la terminaison *in*.

On emploie les participes après les relatifs; mais il n'est pas indispensable que ceux-ci figurent avant :

Ils ont enterré l'homme qui est mort, *endhelen ouddjid oua imouten*.

Celui qui veut voyager dans le Sahara, *ouasi froun d aizziez tamesna* (pour *ad izziez*).

Les Touareg n'aiment pas les gens qui cultivent, *Lemtain ak efrin meddin kerreznin*.

Il y a chez nous beaucoup de gens qui lisent à la mosquée nuit et jour, *Ellan dournâ meddin killan arrounin almoudou asef d if'adh*.

Les verbes qualificatifs comme *mek'k'our*, *set't'ef*, *zeggar'* etc., prennent également la forme du participe au singulier et au pluriel :

J'ai vendu ma grande maison, *ezzenzâ dadj ennouk mek'k'ouren*.

Ils lui ont enlevé son cheval noir, *edhkelen as adjmar ennes set't'efen*.

J'ai acheté un mehari blanc, *sd aridjdjan mellilen*.

J'ai vu chez eux des agneaux gras, *ellemâ doursen abbouren kerouz'nin*.

Verbes être et avoir.

L'idée d'existence s'exprime par le verbe *ili* qui se conjugue comme en tamahek' :

ellir', *tellid* et parfois *tellit*, *illa*, *tella*, *nella*, *tellam*, *tel-lamet*, *ellan*, *ellanet*.

Participe : *illan*, *ellanin*.

Le verbe *eh*, exprimant l'état, paraît exister également, mais il est d'un emploi peu fréquent. Ex. :

mekk ehin z'oumaren n Lemtain, comment sont les moutons des Touareg.

L'idée de possession se rend : 1° comme partout, par le verbe *ili* que l'on fait suivre de la préposition *dour*, chez. Ex :

J'ai un beau cheval, *illa douri adjmar adjiben* (est chez moi un cheval beau).

2° Par la préposition *dour* seule, suivie des pronoms affixes. (Voir *Pronoms affixes régimes d'une particule*.)

3° Par le verbe *el*, posséder, qui se conjugue comme il suit :

elid ou *liá*, *telid* ou *télit*, *ilou*, *telou*, *nelou*, *teloum*, *teloumet*, *eloun* ou *loun*, *elounet* ou *lounet*.

Comme je l'ai fait remarquer, le *t* des 2^{es} personnes se change parfois en *ch* :

ka chelid, ce que tu possèdes (pour *ka telid*),
ka cheloum, ce que vous possédez (pour *ka teloum*).

Modification de l'idée verbale.

Les formes dérivées employées pour exprimer la transition à un état, l'habitude ou la fréquence, l'action réci-

proque et réfléchie, sont les mêmes que dans les autres dialectes du Sud, avec les mêmes particularités phonétiques.

Forme factitive :

ekker, se lever; *sekker*, faire lever;
ekçadh, craindre; *sekçadh*, faire craindre;
atef, entrer; *sitof*, faire entrer;
erouel, fuir; *sirouel*, faire fuir;
effâ, sortir; *souffâ*, faire sortir;
etch, manger; *sechch*, faire manger;
ezzel, courir; *zizzel*, faire courir;
esouou, boire; *sesouou*, faire boire.

Formes passive et réciproque :

aref', écrire; *touref'*, être écrit;
atef, entrer; *toutef*, être pénétré;
etch, manger; *touatch*, être mangé;
aker, voler; *mouker*, être volé;
ouet, frapper; *mouet*, être frappé;
aref', écrire; *emmouraf'*, s'écrire réciproquement;
aker, voler; *emmaouker*, se voler réciproquement;
ar, ouvrir; *emmour*, s'ouvrir à la fois.

Formes habituelles. 1° Préfixation du *t* :

as, aller; *tas*, aller habituellement,
af, trouver; *taf*, trouver hab^t.
edj, faire; *tadj*, faire hab^t.
ek'k'en, attacher; *tek'k'en*, attacher hab^t.
ebbi, apporter, fait *bebbi* et *tebbeb*.

2° Redoublement de la 2° radicale :

ekrez, cultiver; *kerrez*, cultiver hab^t.
enkedh, couper; *nekkedh*, couper hab^t.
efk, donner; *fekk*, donner hab^t.

3° Introduction du son *a* avant la dernière radicale, après le redoublement :

sen, savoir; *essan*, savoir hab^t.
erz, casser; *erraz*, casser hab^t.

Les formes fréquentatives de *etch*, manger, *esouou*, boire, *couet*, frapper, sont *tett*, *ses*, *ekkat*.

De la négation.

Les particules employées pour la négation sont : *ak*, *oual*, *oua*.

Avec l'impératif, on emploie exclusivement *oual* suivi du verbe à la forme d'habitude :

oual keççal, ne crains pas,
oual taddj, ne fais pas,
oual tett, ne mange pas,
oual ses, ne bois pas,
oual fekk, ne donne pas,
oual tek'k'en, n'attache pas.

Le préterit, précédé des particules *ak* ou *oual*, prend le son *i* :

oual ioufi, il n'a pas trouvé,
ak lid, je ne possède pas,
ak illi, il n'est pas,
ak siná, je ne sais pas,
ak limá aouadem, je n'ai vu personne,
ak sid adhoumi, je n'ai pas acheté ce chameau,
ak zidán didná, ils n'habitent pas avec nous,
Lemtain ak ef'rin meddin kerreznin, ef'rouv ad ouf'dn. Les Touareg n'aiment pas les gens qui se livrent à la culture; ils aiment à piller.

Zoumaren n Lertain ak lin toudest, loun azaou. Les moutons des Touareg n'ont pas de laine, ils ont du poil.
Oual koum d ioufi. Il ne vous a pas trouvés.

Devant la lettre *d* la particule *ak* devient *ag*. Ex. :

ag d iousi, il n'est pas venu.

L'*i* formatif de la 3^e personne disparaît souvent après les particules de négation :

oual oufi, pour *oual ioufi*,
ag d oufi, pour *ak d iousi*.

Dans les propositions négatives, le futur s'exprime, comme dans tous les dialectes berbères, au moyen des formes d'habitude :

Il ne viendra pas demain, *ag d itis az'ekka*.

Cet homme ne mourra qu'à son terme, *ak ittemettet ouddjid ou baran s eladjal ennes*.

Dans trois jours, ils ne trouveront rien chez nous; *deffir karedh asfiouen, ak tifen áourná h'abba*.

De l'interrogation.

L'interrogation ne s'indique généralement avec le verbe que par l'intonation.

tessaned aouan enná (pour *aoual n enná*), sais-tu notre langage?

Pour préciser, on ajoute souvent *aná ouhou*, ou non :

tebbid elh'alou aná ouhou, as-tu apporté cela ou non?

On emploie également après le verbe comme agent d'interrogation la particule *na* ou *nah* :

tellemem na, avez-vous vu?

testim nah, avez-vous entendu?

Des propositions conditionnelles.

Quand le verbe exprimant la conséquence est au futur, on emploie devant l'antécédent la particule *kou d*, qui est généralement suivie du prétérit comme la particule *لا* en arabe. Ex. :

Si tu lui écris, il viendra, *kou d. as ouraf'ed* (pour *touraf'ed*), *ad ias*.

La particule *kou* est souvent employée avec le sens de lorsque :

Lorsqu'ils entrent au marché, *kou d outefen i teçkou*.

Quand le verbe exprimant la conséquence est au conditionnel passé en français, on met devant l'antécédent la particule *lama*.

Si tu lui avais écrit il serait venu, *lama s ouraf'ed d iousou* ou *ioused*.

C'est la construction arabe : لو كتبت له لأتني.

Si je l'avais vu, je lui aurais donné cet argent, *lama t ellemá, ekfiás daramen i*.

Pronoms affixes régimes directs ou indirects du verbe.

Ils suivent les mêmes lois que dans les autres dialectes ; suffixes après le verbe qui n'est précédé d'aucune particule, ils deviennent préfixes quand ce verbe est sous l'influence d'une particule.

Suffixe simple (direct ou indirect). Ex. :

djoun i da, ils m'ont laissé ici (rég. dir.),

islil ak, il t'a appelé (rég. ind.),

ellemah' chek, je l'ai vu (rég. dir.),
isimlek kem, il t'a mariée (rég. dir.),
nenni t, nous l'avons tué (rég. dir.),
etkel tet, enlève-la (rég. dir.),
ekf as, donne-lui (rég. indir.),
ekif t, cache-le (rég. dir.),
ikfa and, il nous a donné (rég. ind.),
iouet koum, il vous a frappés (rég. dir.),
iouker aouen adhoun, il vous a volé un chameau (rég. indir.),
ennan asen, ils lui ont dit (rég. ind.),
imlek tent, il les a épousées (rég. dir.).

Suffixe double (indirect et direct) :

ikf as t, il le lui donna (il donna à lui lui).
etkelèn asen hen (pour *ten*), il les leur ont enlevés,
iouker i tet, il me l'a volée,
iouzen ak ted, il te l'a envoyé.

Préfixe simple ou double.

oual c'ek k'iren h'abba, ils ne leur diront rien,
asid aouen d'ir ka chloun, jusqu'à ce qu'il vous rende ce que
 vous possédez,
ak t sind, je ne le connais pas,
kou d aouen t efkiá, si je vous l'avais donné,
ad aouen t ikf, il vous le donnera.

Cette propriété attractive des particules s'applique également aux pronoms personnels, démonstratifs et relatifs suivis du participe :

nittou t idhemnen, c'est lui qui répond de lui,
nech t innoun, c'est moi qui l'ai tué,
ouasi k if'roun, celui qui t'aime.

Le *d* séparable qui peut devenir *ed* ou *id* existe comme partout dans le dialecte de R'edamès.

effâ d, sors ici,
ekf id, donne ici,
ebbi d, apporte ici,
ioukri d, il est revenu (où il était),
ious ed et *ious id*, il est venu ici,
ag d iousi, il n'est pas venu ici.

Il suit les mêmes règles de position que dans les autres dialectes.

Noms verbaux.

Les noms d'action ont la forme féminine ou masculine :

asli, action d'entendre, de *sel*;
akerris, action de nouer, de *ekres*;
adhiççi, action de rire, de *edhç*;
akinnas, action de combattre, de *eknes*;
asourous, action de poser, de *soures*;
at't'an, action d'être malade, de *adhen*;
aniddim, action d'avoir sommeil, de *neddem*;
alloum, action de voir, de *ellem*;
afiskir, action de divorcer, de *fesker*;
asouffâ, action de faire sortir, de *souffâ*;
atchou, action de manger, de *etch*;
azoummouk, action de coudre, de *ezmouk*;
akanaf, action de rôtir, de *eknef*;
iz'in, action de partager, de *z'en*;
ibbak, action de cueillir, de *ebhek*;
ouz'oum, action de jeûner, de *z'oum*;
ouk'k'oun, action d'attacher, de *ak'ken*;
çoufas, action de cracher, de *çoufes*;
ief'oudhi, action de jurer, de *ef'edh*;
temeddourt, action de vivre, de *edder*;
touatri, action de mendier, de *etter*;
toukçedha, action de craindre, de *ekçadh*.

Je n'ai pas les éléments suffisants pour tenter un classement méthodique des diverses formes des noms verbaux. Pour la classification générale de cette catégorie de noms, dans les différents dialectes, je ne saurais mieux faire que de renvoyer aux « *Études sur les dialectes berbères* » de M. René Basset, ouvrage qui a valu à son auteur, en 1893, le prix Bordin, décerné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

§ 7. — Numération.

Nombres cardinaux.

Le système de numération quinaire, si complet chez les Nefousa, ne s'est pas conservé à R'edamès.

Les noms de nombres cardinaux, qui sont à peu de chose près ceux des Touareg et des Beni Mzab, ont le masculin et le féminin, selon qu'ils déterminent un substantif de l'un ou l'autre de ces genres :

<i>ioun</i> , un,	<i>çoz'</i> (masc.), six,
<i>iout</i> , une,	<i>çot'set</i> (fém.), six,
<i>sen</i> (masc.), deux,	<i>sa</i> (masc.), sept,
<i>sinnel</i> (fém.), deux,	<i>sat</i> (fém.), sept,
<i>karedh</i> (mas.), trois,	<i>tam</i> (masc.), huit,
<i>karet'</i> (fém.), trois,	<i>tamet</i> (fém.), huit,
<i>ak'k'iz</i> (masc.), quatre,	<i>teçou</i> (masc.), neuf,
<i>ak'k'izet</i> (fém.), quatre,	<i>teçout</i> (fém.), neuf,
<i>semmis</i> (masc.), cinq,	<i>meraou</i> (masc.), dix.
<i>semmiset</i> (fém.), cinq,	<i>meraout</i> (fém.), dix.

Application :

J'ai tué deux hommes, *ennid sen oudjdjiden*,
 J'ai épousé deux femmes, *enleká sinnel taltiaouin*,

Six filles, *çol'set taouadjatin*,
 Sept jours, *sa asflouen*,
 Neuf brebis, *teçout taf'aliouin*.

De onze à vingt, on emploie le mot *meraou*, dix, suivi des unités énumérées ci-dessus :

meraou d ioun, meraou d sen, meraou d karedh, etc.

Pour les dizaines on se sert quelquefois du pluriel *temraouin* précédé des unités :

sinnet temraouin, deux dizaines, vingt, etc.

Mais plus souvent des mots arabes *âchrin, latin*, etc. Ce sont également les mots arabes qui sont employés pour cent et mille.

sinnet and mia, deux cent;
alef and alef, un million, mille fois mille.

Numératifs ordinaux.

Les nombres ordinaux sont : *amezouar* et *amezouarou*, premier; *as sen*, deuxième; *as karedh*, troisième, etc.; dernier, *anedjarfou*.

Ils font au féminin : *tamezouart*, première; *tin ak'k'izet*, quatrième; *tin çol'set*, sixième, etc.

Fractions.

iddjin, moitié, demi; *ettoulout*, tiers, etc., en employant les mots arabes.

§ 8. — **Particules, prépositions,
conjonctions, adverbès.**

Prépositions.

A (marquant le datif), *i* :

Il dit à cet homme, *inna ias i oudjdjid ou*.

(Marquant la direction) *al, l* : il alla à la ville, *iouas al amezdá*.

(Indiquant la possession) : ce cheval est à lui, *adjmar ou ennes*.

(Indiquant l'instrument) *s* : il cultive mon jardin à la pioche, *ikerrez tamada ennouk s tadjelzimt*; il a fermé à clef, *if'er s tounist*.

De (anectif), *n, en* :

La main de l'enfant, *oufes n ant'fal*. — (Marquant la provenance), *s* : les gens sont venus de Tripoli, *ousoun ed meddin s T'rablès*.

Par, *s, z* :

Il est passé par ici, *ikh'l'em z da*. Il est tombé par terre, *ioudha tamourt*.

Dans, *di, dous, in* :

Dans eux, *dissen*. Il la cacha dans les chambres, *ikiftet in taliouin*.

Avec, *did* : avec lui, *did es* :

Il est parti au Soudan avec les caravanes, *ifal Essoudan did terekfn*. (Instrumental) : il les a frappés avec un bâton, *iouet ten s tar'rit*.

Sur, *áf* :

Assieds-toi sur la natte, *k'im áf tadjertilet*.

Au-dessus, *innidj* :

Au-dessus des maisons, *innidj n didjan*. Il est au-dessus, *illa d innidj*.

Sous, *addou* :

Il dort sous un arbre, *il't'es addou essedjrech*.

Au-dessous, *adda*.**Devant, *zdat*.**

Derrière, *deffir*; par derrière, *z deffir*.

Chez, auprès de, *âour, adis* :

Il est allé chez nous, *iouas âourâ*. Il est auprès de sa mère, *mittou âour mais*. Quand ils arrivèrent auprès de la ville, *did coudhen adis n amezdâ*.

Après, *deffir* :

Ils sont arrivés ici après la caravane, *coudhen da deffir tarakfet*.

Entre, *djar* :

Il y a du mal entre eux, *illa djâr asen ka ilakouken*.

Jusqu'à, *al, asid* :

Jusqu'à demain, *al az'ekka*. Jusqu'au matin, *asid eççala*.

Excepté, *baran* :

Tous, excepté un, *imda nsen, baran ioun*.

Adverbes de quantité.

Beaucoup, *killan, hallan*.

Un peu, *iktou, egdou*.

Combien? *iket* :

Combien de jours? *iket n asfiouen*.

Seulement, *bes* :

J'ai trouvé un homme seulement, *oufiâ oudjdjid bes*.

Assez, *ikfa* :

J'ai assez de ce pain, *taouadjji iou tekfai*. Peu à peu, *egdou egdou*.

Adverbes de manière.

Ainsi, *sa, sah* :

Il m'a dit ainsi, *inna i sah*.

Vite, *zik, zik zik* :

Viens vite, *asid zik*.

Vraiment, *s tidet*.

Doucement, *iaïoul* :

Marche doucement, *ekht'em iaïoul*.

Comment, *mek* :

Comment ils font le mariage chez eux, *mek tadjdoun elmelek doursen*.

Comment? *mekkahi* :

Comment dit-on cela dans votre langue? *mekkahi ek'karoun elh'al ou s ism naouen* (m. à m. avec votre dénomination).

Pourquoi? *assi et iassi* :

Pourquoi n'est-il pas venu dans le jour? *Iassi oual d ious asef*.

**Adverbes de comparaison, d'affirmation
et de négation.**

Plus, *oudjar* (voir *Comparatif et Superlatif*).

Comme, *min* (*ibid.*).

Oui, *ih, eioua*.

Certes, *ah*.

Non, *ouhou*.

Ne... pas, *ak, oual, oua* (voir *De la négation*).
 Ne... que, *baran*.

Adverbes de temps.

Aujourd'hui, *asfou*.
 Demain, *az'ekka*.
 Après-demain, *dalil*.
 Le lendemain *az'ekka nes*.
 Hier, *and if'adh*.
 Hier soir, *tiadj if'adh*.
 Avant hier, *tedjeddj if'adh*.
 A présent, *idou, didou*.
 Encore, *sidou, asid oudou* :

Il vit encore, *sidou idder*. Il n'est pas encore venu, *sidou ag d iousi*.

Jamais, *abada*.
 Toujours, *dima*.
 Autrefois, *did k'ebel*.
 Bientôt, *sa azdadat*, (d'ici en avant).
 De bonne heure, *zik*.

Adverbes de lieu.

Ici, *da, dah*; d'ici, *z da*.
 Là, *dous, dousen*; de là, *az dousen*.
 Ailleurs, *amakan idhen*.
 Dedans, au milieu, *ammas* :
 Au milieu du marché, *ammas n teçkou*.
 Où, *din* :
 Où va-t-il? *Din iouas*.

D'où, *z din* :

D'où vient-il? *Z din da iousa*.

Dehors, *khat'i, berra* :

En dehors de, *ada* : *adc amakan ennes*, en dehors de sa place.

Conjonctions.

Et, *d; et* et :

La chamelle et son maître, *tadhount d bab ennes*. Les Touareg et leurs enfants, *Lemtain et-tarioum nsen*. J'ai acheté de l'orge et du blé, *sá irden et-timz'in*.

Ou, *and* :

Restera-t-il ou partira-t-il? *d ik'k'im and d ifal*. Un homme ou une femme, *oud'jdjid and talta*.

Si, *kou d, lama* (voir *Propositions conditionnelles*).

Quand, *kou d* (voir *Propositions conditionnelles*).

Quand, *did* :

Quand il est venu il m'a trouvé malade, *did iousou ioufid ou-dhend*.

Quand, *s, sa* :

Sa iáddi it'ab, quand il est cuit à point.

Lorsque, *akken* :

Lorsqu'ils chargent (les marchandises) pour R'at, *akken dhekkelen i R'at*.

Jusqu'à ce que, *mel al; asid* :

Jusqu'à ce que tu meures, *mel al atemmouted*. Jusqu'à ce qu'il vous rende vos chameaux, *asid aouen d ir dhoumman emouen*.

Afin de, pour que, *as hi* :

Je n'ai pas trouvé de corde afin de tirer de l'eau, *oual oufâ
tazara as hi d enzá aman.*

Ni, *ouala* :

Je n'ai vu ni homme ni femme, *ak limâ oudjâjid ouala talta.*

Parce que, *h'arman; h'af chan.*

Interjections et exclamations.

Allons, *aiia, iallah.*

Silence! *fes.*

Approche! ici! *echchef da.*

Gare! à toi! *âourek.*

Halte! *efded.*

Assez! *bark.*

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES

I

Les palmiers et les dattes de R'edamès (1).

تسليد امزوع انعدمس تموتس اُصتشي الان دوس تپنوين السجل
تپنوينس الحباس عي ترونس يوتپنوت القيمة انس ميه متفال نرغ
الصرى متفال كارط محبوب تپنوين يدور يمزوع بران ابزيد الكنت
تپنوين تتوا بريده تجماعا عيس وسزيزين * ازلم جناون انس امد
انس رفيف امداسطو نتو مخاط اسمنس

مدغيوه

خضرايه

اللمسى

سجاريه

1. Les 20 premiers textes ont été rédigés par Si Moh'ammed ben Othman El R'edamesi, pendant son séjour à El Oued. Son orthographe a été conservée. La prononciation a été vérifiée avant la transcription définitive en caractères latins.

الكركوب	تلمان
بوقفسوس	تسويين الاسود
دفلت نور	جلوايه
كسبايه	تهودي
كسبايه	انويت تهودي
تنجوهوت	حمرايه

الكليين امندى بران ككرزن اذو تقنوينسن *

Testid : amezdâ n Âidimes tamourt ennes oudhetchi,
 Tu as entendu : la ville de R'edamès la terre d'elle argile,
illan dous tif'inaouin, eldjoul tif'inaouin nnes elh'abas
 étant là des palmiers, la plupart des palmiers d'elle h'abous
âf tariouan nsen. Iout taf'inaout elk'imet ennes miet
 sur les fils d'eux. Un palmier le prix de lui cent
metk'al n ourar', eççarf n ametk'al karet' mah'boub.
 mithk'al d' or, le change d' un mithk'al trois mah'boub.
Tif'inaouin idour i amezdâ baran abrid ak ellinet
 Les palmiers entourent à la ville sauf un chemin ne pas sont
tif'inaouin, nittou abrid a teffân âfs
 des palmiers, lui ce chemin sortent habituellement par lui
ouasi zieznin.
 ceux voyageant.

Azellim f'inaoun nsen; emda nsen rak'ik', imda set't'ef,
 Examine les dattes d'eux; tout d'elles mince, tout noir,
nittou mekhallet', ism ennes :
 lui (les dattes) mêlé, le nom de lui :

<i>khadhraia</i>	<i>medr'ioua</i>
<i>sefaria</i>	<i>ellemsa</i>

<i>talemman</i>	<i>elkerkoub</i>
<i>tesouien elasoued</i>	<i>bou feggous</i>
<i>h'ilouaia</i>	<i>deglet nour</i>
<i>tammoudi</i>	<i>kinta</i>
<i>anouaiet tammoudi</i>	<i>elkishaia</i>
<i>h'amraia</i>	<i>tindjohert</i>

Ak lin amendi baran ka kerrezen addou
 Ne pas ils ont de grains sauf ce que ils cultivent hab' sous
tef'inaouin nsen.
 les palmiers d'eux.

TRADUCTION

Sachez que l'oasis de R'edamès a un sol d'argile où se trouvent des palmiers dont la plupart sont constitués h'abous en faveur des enfants mâles. Le prix d'un palmier est de cent mithk'al d'or; un mithk'al vaut trois mah'boub.

Les palmiers entourent la ville, sauf du côté d'un chemin où il n'y en a pas. Ce chemin est celui par lequel sortent ceux qui vont en voyage.

Examinez les dattes de l'oasis; elles sont toutes minces, toutes noires et d'espèces variées. On les nomme :

khadhraia,	anouaiet tammoudi,
sefaria,	h'amraia,
medr'ioua,	elkerkoub,
ellemsa,	bou feggous,
talemman,	deglet nour,
tesouien elasoued,	kinta,
h'ilouaia,	elkishaia,
tammoudi,	tindjohert.

Les R'edamésiens n'ont pas de céréales, sauf ce qu'ils cultivent sous leurs palmiers.

II

La source de R'edamès.

اِكْلِيد دوسن عدمس الواد بران اَماسنس غصوف يتزل سلفوت
 سسون امداكل اتجنوينسن تازن امان سلفادوس اكيون يوجع
 ساب انس دد قبل

Ak illid dousen Âidimes eloued baran ammas
 Ne pas est là à R'edamès une rivière sauf au milieu
ennes r'ecçouf itazzel s elk'ououet,
 d'elle une source elle coule habituellement avec force
sesououn amada koullou et tif'inaouin ensen. Ta-
 ils font boire l'oasis entière et les palmiers d'eux. Ils partagent
zenen amcn s elk'adous, ikk ioun iouf'â sab
 habituellement l'eau par le k'adous, chacun prend la part
ennes did k'ebel.
 de lui avec anciennement.

TRADUCTION

Il n'y a pas à R'edamès de rivière; mais au milieu (de la ville) est une source qui coule constamment avec force. Elle arrose l'oasis entière et les palmiers des habitants. On répartit l'eau au moyen du *k'adous*; chacun prend la part qui lui est attribuée depuis les temps anciens.

III

Les canaux de répartition.

عَصَوِي سَمَس اِجْرَاوِن يُون تَصَكُّتْ اَسْن تَرُط اِسْكَارُط تَنِي جَنَاوِن
 اِسْأَقِيْز تَنِي دِيْعِرِن اَسْمَس تَنِي بِش اِجْرَاوِن سَسُوون تَبْنُوِيْنَس كَلَّ
 عِبِ الْحَسَاب نَامَزْدَع

R'eççouf i semmis if'araouen, ioun Teçkou, as sen
 Cette source (a) cinq canaux, un Teçkou, le second
Tarout', as karet' Tin Idjanaoun, as ak'k'iz Tin Idifren,
 Tarout', le troisième Tin Idjanaoun, le quatrième Tin Idifren,
as semmis Tin Ibich. If'araouen i sesououn tif'indaouin
 le cinquième Tin Ibich. Ces canaux font boire les palmiers
nsen âf elh'isab n amezdâ.
 d'eux d'après le compte de la ville.

TRADUCTION

Cette source (se répartit par) cinq canaux; l'un s'appelle Teçkou, le second Tarout', le troisième Tin Idjanaoun, le quatrième Tin Idifren, le cinquième Tin Ibich. Ces canaux irriguent les palmiers des R'edamésiens, d'après la répartition établie dans la ville.

IV

Les puits.

لون اندانو فديمين ويص بسدن ويص تماجن انتنين فليليت

Loun and nou k'edimnin, ouiedh feseden, ouiedh
Ils ont des puits anciens, les uns sont abimés, les autres

temadjemen, entenin k'elilit.
sont puisés habituellement eux peu abondants.

TRADUCTION

Ils ont des puits anciens; les uns ne donnent plus, d'autres fournissent de l'eau, mais ils sont peu abondants.

TEXTE

ات عدمس سسون ادو تبحنوين الحصارى لون تمكسا ارجال
الدلاع الفرع فورا اللبت اجلال تماطم بباون سناكه اتبحصار الكرم
الى المعدنوس السناح البشه سلف تدلخت فطانية دالبلجل

At Aidimes sesououn addou tif'inaouin elkhodhari.
Loun tameksa, ardjat, eddoullâ, elk'arâ, k'oura, ellift, if-
lalen, temat'em, bebbaoun, sinaka, ettefidhaz', elkroum,
alili, elmâdnous, essebnakh, elbichna, salak', tadellakht,
k'at'ania d elfilfil.

Les gens de R'edamès arrosent sous leurs palmiers des légumes. Ils ont le melon, la concombre, la pastèque, la

courge, la citrouille, le navet, les oignons, les tomates, les fèves, la carotte, les lentilles, le chou, le millet, le persil, les épinards, le sorgho, la bette, le haricot, le maïs et le piment.

V

Les constructions — Les terrasses.

تسلید امزدع نعدمس البني انس مٲٲٲٲ البني انس عو كارط
 داج اٲٲ انداج صورونسن كل العيز تأسنت تلتو ينسن لبعضهم بعض
 اٲٲ نكجاون اسكرن سلونن اٲٲونن عفسن تلتو ينسن زنزونش اسعش
 دوسن

Testid : amezdà n Aidimes elbeni ennes
 Tu as entendu : la ville de R'edamès la construction d'elle
mettidh; elbeni ensen af karet', dadj innidj n
 petite; la construction d'eux en trois, une maison sur une
dadj. Couraoun nsen koullou oulafiz. Tasou-
 maison. Les rues d'eux toutes (sont) voute. Viennent habituelle-
net taltaouin ensen lbâdhhoum bâdh innidj n
 ment les femmes d'eux vers les unes les autres au-dessus des
innidjaoun, askeren sillounen atiounen
 terrasses, ils font des escaliers ils montent habituellement
âfsen. Taltaouin ensen zenzounech essânech dousen.
 par eux. Les femmes d'eux vendent achètent là.

TRADUCTION

Sachez que la ville de R'edamès a des constructions

d'une petite étendue. On construit à trois étages, une maison au-dessus de l'autre. Toutes leurs rues sont en voûte. Leurs femmes ont l'habitude d'aller les unes chez les autres par le haut des terrasses. On fait des escaliers par lesquels on monte. C'est là que les femmes vendent et achètent.

VI

Le marché
Les relations entre fractions.

سن انتصك ادمس يون ان تلتوين اسكرنت اتج ننجاون
تصك اسن اتاس نامزدع ززن اسعن وجيدن * ات ادمس سا
العرش ديد قبل سانددا نسن دانددا ننددا نسن يك العرش الك
تيتي العرش يسن اسدو بران كو ديموت وجيد وتين مدين نالعرش
العرش ويموتن دحصرن يالجنارت انصلنت اسدوسن اكيون يروح
يمكاس كدوتين وجيدن اتصك اكيون ديقم امكاس كوديعرو كديفص
العرش يسن اديوزن اسكيونس كوديستجف الحاجة مفورن ادمكاس
عور وجيد التاجر اسيزون اسكيونس تلافون خايط امزدع ديد كلن
الوا اكيون يكرد يامكتس

Sen n tçkou i Âidimes, ioun n taltouin, askernet
Deux marchés à R'edamès, un des femmes, elles font
innidj n innidjaoun; teçkou as sen ammas n
en haut des terrasses; le marché le second au milieu de
amezdâ zenzoun essân ouddjiden. At Âidimes sa
la ville vendent achètent les hommes. Les fils de R'edamès sept

lârouch; did k'ebel s endadda nsen d endadda
tribus; depuis anciennement des pères d'eux et des pères
n endadda nsen, ikk elârçh ak titif
des pères d'eux chaque tribu ne pas entre habituellement
alârçh idhen asi doudou baran kou d immout
à une tribu autre jusqu'à présent excepté si meurt
ouddjid outefen meddin n elârçh elârçh oua
un homme entrent les gens d'une tribu à la tribu de celui
immouten ad h'adheren eldjenazet, endhelent. As
étant mort (pour) ils assistent aux funérailles, ils l'enterrent. De
dousen, ikk ioun iraouah' i amakan nnes.

là chacun retourne à la place de lui.

Kou d outefen ouddjiden i teçkou, ikk ioun d ik'kim
Si entrent les hommes au marché, chacun reste
amakan ennes. Kou d if'rou ki da ik'dhou i lârch
à la place de lui. Si il veut ce qu'il accomplit à une tribu
idhen ad iouzen askiou ennes. Kou d ioustah'ak'
autre il envoie le nègre de lui. Si il a besoin
elh'adja mek'kouren ada amakan ennes âour
d'une chose grande en dehors de la place de lui chez
ouddjid ettadjir, as iouzen askiou ennes,
un homme négociant, à lui il enverra le nègre de lui,
tellak'oun khat'i amezdâ. Did kemmelen
ils se rencontrent en dehors de la ville. Quand ils ont terminé
aoual, ikk ioun iakrid i amakan ennes.
les paroles, chacun revient à la place de lui.

TRADUCTION

Il y a deux marchés à R'edamès : l'un est celui que tiennent les femmes sur les terrasses ; le second est au milieu de la ville ; les hommes y vendent et achètent.

Les R'edamésiens ont sept tribus. D'après un usage qui remonte à leurs ancêtres, aucune des tribus ne pénètre dans une tribu autre que la sienne; il en est ainsi jusqu'à présent, sauf quand un homme vient à mourir. Les gens d'une tribu entrent alors dans la tribu du mort pour assister aux funérailles. Quand le mort est enterré, chacun retourne à sa place.

Quand les hommes sont entrés au marché, chacun reste à sa place. Si l'un d'eux a affaire dans une autre tribu, il y envoie son nègre. S'il a besoin d'une chose importante en dehors de chez lui chez un négociant, il dépêche son nègre à ce dernier. On se rencontre alors en dehors de la ville. Quand les pourparlers sont terminés, chacun regagne sa place.

VII

Les négociants étrangers.

كود يُسو وَّجيد التاجر سامكان يرضن اد يوجز عور واسكيجرن كود بلو
 المعرفه نأمدس اد يوجز عورس نثو وأسكرون داج خاط داج دين يله
 كيفيم التاجر از يوزن صاحب انس امسى دمكلى اكاسى بيت
 بسس سعورس دثو واسيزنون السلعتانس يبعكاس التاجر الكعيس
 وكنثو عى از نزي نفاون نصيب نفاون عى از نزي ناليدن يون
 دلبدن *

Kou d iousou ouddjid ettadjir s amakan idhen, ad
 Si vient un homme négociant d'un endroit autre, il
ioudjiz àour ouasi if'roun; kou d ilou elmârifa
 descendra chez celui qu'il veut; si il a la connaissance

n ou Âidimes ad ioudjiz âoures, nittou oua s
d'un fils de R'edamès il descendra chez lui, lui celui qui à
askeren dadj khat'i dadj din illa. Ka
lui préparant une maison en dehors de la maison où il est. Ce que
ik'k'im ettadjir, az iouzen çah'ib ennes amisi d
reste le négociant, à lui il enverra l'ami de lui le souper et
amekli ikk asef itett ises s âoures d
le déjeuner chaque jour il mange hab^t il boit hab^t de chez lui et
nittou ouasi zenzoun esselât ennes; ifekk
lui celui vendant les marchandises de lui donne hab^t
as ettadjir elkafa nnes oucla nittou, âf
à lui le négociant la récompense de lui aussi lui, pour
azinzi n f'inaoun, neçib n f'inaoun, âf azinzi n
la vente de dattes, un peu de dattes, pour la vente de
elbidin ioun d elbeden.
h'aïks un h'aïk.

TRADUCTION

Si un négociant vient d'un pays étranger, il descend chez qui il veut, — s'il a une connaissance parmi les gens de R'edamès, c'est là qu'il descend —; c'est cet homme qui lui prépare une maison autre que celle qu'il habite. Tant que le négociant reste, son ami lui envoie le souper et le déjeuner chaque jour; c'est toujours à ses frais qu'il mange et boit. C'est le R'edamésien qui vend ses marchandises; le négociant lui donne aussi habituellement comme rémunération une certaine quantité de dattes pour les dattes qu'il a vendues, un h'aïk pour la vente de h'aïks.

VIII

Le mariage.

مك تجون الملك انسن الملك بران يوت سعدين خطبن عيس
 احضرن مدين انسن اتلين المودو تمديت اسى ان الجمت ارجن
 عيس اعرون العاتحه الصداق ان تلتا سن دلتقال نورغ بك امتفال
 كارط محبوب كتيلزمن امداسعور ددانس اسكرن العرس ابعن
 سكيون تسكيوين سرجنت المعنى انس سكيون تسكيوين بانه وجيد
 كوديلو جناون جناون تجنوين املكن بعضهم بعض ابند الدرارى
 اكري عتاره دعتريات كود بعن سكيون اسرجن نكضن صورون
 نامزدع ساصريرى اكشن الطبل انكايضن اك سارخن ول تجمعت
 تلتاوين اسى بعد ماد توتى تصليت تاسوند مدين يتشو اسكرن اسن
 البازين نتواجرن نتمزين سدجونت ديد امان خمرت اسنت اسد
 يطاب خلطنت ديد الحوايج اجناس اجنس تسدال انترط *

Mek tadjoun elmek ensen : elmek baran
 Comment ils font hab' le mariage d'eux : le mariage excepté
iout ; s addin khat't ben âfs
 une : quand ils sont devenus ils ont demandé en mariage sur elle
ah'dheren meddin ensen, telemmin almoudou
 se présentent les gens d'eux, ils se réunissent à la mosquée
temedit, asef n eldjemet, ourf'en âfs aâroun
 l'après-midi, le jour du vendredi, ils écrivent sur lui, ils récitent
elfatih'a.
 la fatih'a.

Eççadak' n talta sen d elmetk'al nourar', ikk
 La dot de la femme deux mithk'al d'or, chaque
ametak'al karet' mah'boub. Ki t ilzemen
 mithk'al trois mah'boub. Ce qui lui étant nécessaire
imda s àour dadda nes. Askeren elàirs, effân
 tout entier de chez le père d'elle. Ils font la noce, sortent
sikkiouen t tiskioun seredjnet. El mâna nsen,
 les nègres et les négresses elles sont parées. Le sens d'eux,
sikkiouen t tiskioun biannaouh ouddjid kou d il ou
 nègres et négresses c'est que un homme si il a
djanaoun, djanaoun t tadjanaouin amleken bâdhoun
 des esclaves, nègres ou négresses ils se marient les uns
bâdh, ebboun ed eddrari akrien âtara d
 aux autres, ils apportent des enfants ils deviennent âtara et
âtriat. Kou d effân sikkiouen asredjen, nekkedhen
 âtriat. Lorsque sortent les nègres ils sont parés, ils traversent
çouraoun n amezdâ s açriri ekkouchen et t'ebel
 les rues de la ville avec des cris ils frappent hab^t le tambour
atteka idhen, ak sarrakhen, oual teffâ-
 et un bruit autre, ils ne font pas crier (la poudre), ne pas sortent
net taltouin aseb. Bâda ma tetoutef taçlit,
 hab^t les femmes le jour. Après que est pénétrée la fiancée,
tasouned meddim i atchou, askeren asen
 viennent hab^t les gens pour le manger, ils préparent à eux
elbazin, nittou af'aren n timz'in sidfoun et did
 le bazin, lui de la farine d'orge ils pétrissent elle avec
aman, khemmeren t asinin t asid
 de l'eau, ils font fermenter elle ils font cuire elle jusqu'à ce que
it'ab, khellet'en t did elh'ouaidj edjen as
 elle soit à point, ils mêlent elle avec des épices ils mettent à elle
innidj ennes tesedal n taz'it.
 au-dessus d'elle des œufs de poule.

TRADUCTION

Voici comment se fait le mariage : on n'épouse qu'une femme. Lorsque la demande en mariage est faite, les parents des fiancés arrivent et se réunissent à la mosquée, dans l'après-midi, le vendredi. On rédige l'acte et on récite la fatih'a.

La dot d'une femme est de deux mithk'als d'or; chaque mithk'al vaut trois mah'boub. Ce qui est nécessaire est entièrement fourni par le père de la femme. On procède à la noce : Les hommes de couleur (*sikkiouen*) sortent et les femmes de couleur (*tiskioun*) se parent. Voici le sens des mots *sikkiouen* et *tiskioun* : quand un homme possède des esclaves, mâles et femelles, qu'ils se marient entre eux et ont des enfants, ceux-ci prennent le nom d'âtara (*sikkiouen*) et d'âtriat (*tiskioun*). Quand les âtara sortent en tenue de fête, ils parcourent les rues de la ville avec des cris de joie et jouent du tambour et d'autres instruments. Ils ne font pas retentir la poudre. Quant aux femmes, elles ne sortent pas pendant le jour. Quand le mariage est consommé avec la fiancée, les gens viennent pour manger : on leur prépare *le bazin* : c'est de la farine d'orge pétrie avec de l'eau qu'on laisse fermenter et qu'on fait ensuite cuire jusqu'à ce qu'elle prenne consistance. On y mêle des graines ou épices et l'on met au-dessus du plat des œufs de poule.

IX

Les femmes divorcées.

تلسا كود تملك تيسكر اتملك وچيد يسن كوداسيسكر اسن اك
تملك كودالسن تلسا تنج كيلكوكن اك تملك *

Talsa kou d temlek tefesker, atemlek
 La femme si elle se marie elle est répudiée, elle épousera
oudjajid idhen. Kou d as ifesker as sin, ak
 un homme autre. Si elle il répudie le second, ne pas
temellek. Kou d ellemen talsa teteddj ka
 elle se mariera. Si ils voient une femme elle fait hab' ce que
ilakouken, ak temellek.
 étant mal, ne pas elle se mariera.

TRADUCTION

Lorsqu'une femme se marie et est ensuite répudiée, elle peut épouser un autre homme; mais si le second mari la répudie, elle ne se marie plus. Quand on voit qu'une femme a une mauvaise conduite, on ne l'épouse pas.

X

Les naissances.

كو ترو تلتا انطبال اصروى تواجت اكل حبه تاسونتد تلتاوين
 ابيركنساس

Kou t tourou talta ant'fal, agriri; taouadjet
 Si enfante une femme un garçon, cris de joie; une fille
ak illi h'abba; tasounet ed taltawin ebbirekens as.
 ne pas est rien; viennent hab' les femmes elles félicitent elle.

Quand une femme met au monde un garçon, on pousse des cris de joie; pour une fille, il n'y a rien. Les femmes viennent seulement féliciter la mère.

XI

La circoncision.

العادت انسن كود تطهرن تاروتس اسكرن البرح دصررى وچيد
 دادانس نانطاليه نكان مقورن اسلمن ديدس دالفرييب انس
 الدرارى اطبرنت تلمين مدين تتون الطعام داج يوجيد يد

Eldadet ensen, kou d tet'ahharen tariouan ensen,
 La coutume d'eux, si ils circoncisent les enfants d'eux,
askeren elferh' d aqriri. Oudjdjid dadda nnes n
 ils font une fête et des cris. L'homme le père de lui de
ant'fal ih n amakan mek'k'ouren, astimen did
 l'enfant cet d' une situation grande, circoncisent avec
es d elk'rib ennes eddrari, et'feran t. Telemmin
 lui les parents de lui les enfants ils suivent lui. Se réunissent hab'
meddin, tettoun et't'am dadj i oudjdjid ih.
 les gens, ils mangent hab' la nourriture à la maison à l'homme cet.

TRADUCTION

Ils ont l'habitude quand ils circoncisent leurs fils de faire une fête et de pousser des cris de joie. Quand l'homme qui est le père de l'enfant appartient à une grande famille, ses parents circoncisent leurs enfants en même temps que le sien, pour suivre son exemple. Les gens se réunissent et vont manger à la maison de cet homme.

XII

La mort.

اكتعظمين تمتمنت كود يموت وحييد انع تالنا كود يبع روحنس ازفأ
عيس يكت تاسوند مدين از ديناھ اصكلن ودموتن سلا اله الا الله
اسد المفيريت مودن عيس سعدين تنصلن اجددن مدين اتس يون
الصق اسن مدين الانين دوس صبحنهن انناسن اصبرش عب
فضا الله از دوسن يك وديسين يروح يلعرش انس *

Ak tãdhhemèn tamettant. Kou d immout
Ne pas ils trouvent grave la mort. Si meurt
oudjdjid anã talta, kou d iffã rouh' ennes, ez'zefen
un homme ou une femme, quand sort l'âme de lui, ils pleurent
ãfs iktou; tasouned meddin az dinah, adheklen
sur lui un peu; viennent hab' les gens de partout, ils emportent
oua immouten s la ilaha illa allah asid
celui étant mort avec ne pas Dieu sinon allah jusque
elmak'abrit; mouden ãfs. S äddin at endhelen,
au cimetière; ils prient sur lui. Quand ils ont fini de l'enterrer,
efdeden meddin ennes ioun eççoff, asin meddin
se tiennent debout les gens de lui un rang, viennent les gens
ellanin dous, çifh'en hen, ennan asen :
étant là, ils touchent la main à eux; ils disent à eux :
açberech ãf k'adha allah. Az dousen, ikk oua
résignez-vous à l'arrêt de Dieu. De là, chaque celui
d'ousin irãouah' i lãrch ennes.
là étant venu retourne à la tribu de lui.

TRADUCTION

Ils ne considèrent pas la mort comme une chose grave. Quand un homme ou une femme meurt, au moment où le moribond rend l'âme ils pleurent un peu. Les gens arrivent de part et d'autre et emportent le corps en répétant : « Il n'y a de dieu qu'Allah » jusqu'au cimetière; ils prient ensuite sur lui. Quand on a fini de l'enterrer, les membres de la famille se mettent sur un rang; les assistants leur touchent la main en leur disant : Résignez-vous à l'arrêt de Dieu. Ensuite, tous ceux qui étaient venus retournent dans leurs tribus.

XIII

Le travail des femmes.**Leur habillement.**

الخدمت ان تلتوين كلّه بران ازّمك ديسنسش اسراويل ثفنس
البدن من وجميدن ان نبعجيون اك تحزمنت بران الحزام ناسراويل
ثفنس تكميس انج اسراويل اقنّش اجسننت المقياس ديسمننت
الحرص نالبعطش اقنّت تكريمين تزريه نالخرز دلبطش يك يون
ديسن تلتاوس عب القدر انكيلو المجل ان تلتاوين ريفيش ازاو نجوب
زنت سجين اسكرنت فطاطى تجولون داداه *

Elkhidmet n taltaouin koullouh baran az'oummouk;
Le travail des femmes tout sauf la couture;

dafasen nsnech asraouil ak'k'innes elbeden min
 les vêtement d'elles un pantalon elles attachent un h'aïk comme
oudjdjiden n nisfdjiouen, ak teh'azzemnet baran el-
 les hommes des arabes, ne pas elles se ceignent sauf la
h'azam n asraouil; tek'k'annes takamis innidj
 ceinture du pantalon; elles attachent hab^t une chemise au-dessus
asraouil; ak'k'innech ifassen nsnet elmik'ias d
 du pantalon; elles attachent aux mains d'elles des bracelets et
isemmen nsnet elkhorog n elfit't'ech; ak'k'innet te-
 aux oreilles d'elles des boucles d'argent; elles attachent au
kourmin tezirra n elkherez d elfit't'ech; ikk ioun
 cou une chaîne de verroteries et d'argent; chacun
dissen talta nnes âf elk'adr n ka ilou.
 d'eux la femme de lui d'après la quantité de ce que 'il possède.
Eldjoul n taltaouin rek'ik'ech. Azaou n ir'af
 La plupart des femmes minces. Les cheveux de la tête
z'ennetet s idjdjin, askernet get'at'i tedjlou-
 elles partagent eux par moitié, elles font des mèches elles pen-
loun da d dah.
 dent ça et là.

TRADUCTION

Le travail des femmes se borne à la couture.

Leur habillement se compose d'un pantalon; elles revêtent le h'aïk à la façon des hommes arabes; elles ne mettent d'autre ceinture que celle du pantalon. Au-dessus du pantalon elles mettent une blouse. Elles ornent leurs mains de bracelets et leurs oreilles de boucles d'argent. Elles portent au cou une chaîne de verroteries et d'argent. Chaque habitant habille sa femme d'après la fortune qu'il possède.

La plupart des femmes sont minces. Elles séparent les cheveux de leur tête en deux moitiés et font des tresses qui pendent de chaque côté.

XIV

Les hommes

وجيد مايس الحرة اتبعت اللون انس مليل وجيد مايس تبجوت
 اتبعت زقق صعيو صحت انس * تفانن اسراويل تاجون اغمونس
 تنلوان تفانن اغي انس تفانن البدن انج انس اسرسن ابرذوص
 انج نالكتي انس لون نهجت نابرنوص زورا نازغدان تاجوت
 انج نالكتاي

Oudjdjd ma is elh'orra, at tafet elloun en-
 L'homme la mère de lui libre, lui tu trouveras le teint de
nes mellil; oudjdjid ma is tadjanaout at tafet
 lui blanc; l'homme la mère de lui négresse lui tu trouveras
zagar' dhâif çah'h'et ennes. Tek'k'anen asraouil;
 rouge brun faible la santé de lui. Ils attachent hab' le pantalon;
tadjdjour in'faoun ensen tenelouan tek'k'anen
 ils mettent hab' aux têtes d'eux des cordes ils attachent hab'
ir'af ensen; tek'k'anen elbeden innidj ensen
 la tête d'eux; ils attachent hab' un h'aik au-dessus d'eux
asouesen abernouç innidj n elketef ensen. Loun
 ils posent un burnous au-dessus de l'épaule d'eux. Ils ont
nefh'et s abernouç zououren n ouzer'dan tadjdjour
 gloire d'un burnous gros de zor'd'an ils mettent hab'
et innidj n elkitaf.
 lui au-dessus des épaules.

TRADUCTION

L'homme né d'une mère noble a le teint blanc; celui dont la mère est une négresse est rouge brun et de santé débile. Ils revêtent le pantalon et enroulent autour de leur tête des cordes; ils mettent un h'aïk sur eux et posent un burnous sur leur épaule. Ils se font gloire de porter un burnous épais, le zor'dani, qu'ils mettent sur leurs épaules.

XV

Le commerce.

زنزون اسعن ازين اسودان دامكان يرضن تهببوند فنبان اندالغ
 نلنن انشاب دالفوس البط تجرشال تدجر اند مزمني انتبه تركين
 اناب البيل اعرف الم ناتمر دالزبد دالتبر نيتو ارغ عجيبا قبل
 ديمخدم ادبعن سالمعدنتس تهببوند الريش نوزان دالحريير زقغن
 يستغرب وحبيد سقاسن *

Zenzoun essân ezziëzen i Ssoudan d amakan
 Ils vendent ils achètent ils voyagent au Soudan et endroit
idhen. Tebboun ed k'ûban, ind allar', ulik'in,
 autre. Ils apportent hab' des sabres, des lances, des poignards,
ennechchab d elk'aous, elbat'at, tidjerchal, ta-
 des flèches et des arcs, des boîtes en peau, des nattes, des
dafar, ind mazemni, in teba, tirikin, en-
 coussins en cuir, des coussins longs, des sandales, des selles, des

nab elfil, ar'ourouf, ilam n annimir, d ezzebed
 défenses d'éléphants, des boucliers, peau de panthère, et du zebed
d ettiber, nittou ouerer' ádjiben k'ebel d imekhdem
 et de l'or natif, lui l'or pur avant qu'il soit travaillé
id d effân s elmâden ennes; tebboun ed errich
 celui sortant de la mine de lui; ils apportent hab^t des plumes
n ouizzan d elk'arir zaggaren. Ister'reb oudjdjid seg-
 d'autruches et de la soie rouge. S'expatrie un homme des
gasen.
 années.

TRADUCTION

Ils se livrent au commerce, vont en voyage au Scudan et dans d'autres lieux. Ils en rapportent ordinairement des sabres; des poignards, des flèches et des arcs, des boîtes en peau, des coussins de cuir, ronds et longs, des sandales, des selles de chameau, des défenses d'éléphant, des boucliers, des peaux de panthères, du zebed et de l'or natif, qui est l'or pur tel qu'il sort de la mine avant d'être travaillé. Ils apportent également des plumes d'autruche et de la soie rouge. Un homme reste des années loin de son pays.

XVI

Le mets favori.

اپرون دتشنون ترويت اسكرن القدير امان دچرن اشعلن ابا ادو
 القدير سعدين اپرن امانيد سكرنت اپرنى يطاب لابد اتس امان
 قدر كيد طيبين ارويسى سيعدى يطاب سجعنه سالفدير سوسنهت

توكسى خلطنت نطاسين المرفت سالماويج اتلند المرفتى انج ترويتيد
نكضن سترويت يدن سوسن المرفت يدن تتون *

Efroun d etchoun tarouit, askeren a lgdir
Ils aiment ils mangent l'acida, ils mettent à la marmite
aman d af'aren, echchâlen oufa addou elgdir;
de l'eau et de la farine, ils allument du feu sous la marmite;
s âddin af'aren aman id sah'arreket af'a-
quand est devenue la farine dans l'eau cette elles remuent la fa-
ren i it'ab; la boudd ennes aman k'adr
rine cette elle cuit; ne pas de dispense d'elle l'eau à la quantité
ki d at't'aieben arouis i. S iâddi
de ce que ils fassent cuire cette bouillie. Quand elle est devenue
it'ab souffân hed s elgdir, souresen het
elle est cuite ils font sortir elle de la marmite, ils placent elle
toukessi, khellit'ent. Tet'aieben elmerget
(dans) un vase, ils mélangent elle. Ils font cuire hab' de la sauce
s elh'acuaidj annelen elmerget i innidj tarouit ih;
avec des épices ils versent la sauce cette sur la pâte cette;
nekkedhen s tarouit idin, souresen almerget idin, tet-
ils coupent de l'acida cette, ils mettent dans la sauce cette, ils
toun.
mangent.

TRADUCTION

Ils aiment l'Acida (sorte de polenta); on met dans une marmite de l'eau et de la farine; on allume du feu sous la marmite; quand la farine se trouve dans cette eau, on agite cette farine qui prend consistance. Il faut que l'eau soit en quantité suffisante pour qu'on puisse faire prendre

cette bouillie. Quand elle est à point, on la sort de la marmite et on la place dans un vase où on la mêle. On prépare une sauce avec des épices et on la verse sur cette polenta ; on coupe des morceaux de cette pâte, on les met dans une certaine quantité de cette sauce et on mange.

XVII

Les Touareg à R'edamès.

ات عدمس الرن ضمّان فبكون ينهجيون سرّحنت ساعة ساعة
 تافعنت مدين لمتين هقّارونقن جاراسن مديون ويهقّورنين
 ارناسنت اكيلى ديدس بران العاقيت كود آمن اماس نامزدع لمتين
 ويد أيعنين ضمّان والسفيران حبه والسنزمرن حبه حو شان المجل
 ات عدمس اكن صكّان يغات دالسودان دوزان كراين لمتين اثنين
 ويزيزين ديدس ابريد نالتجارة ابوند تركيين ستمرت نجانوان اماس
 ان تمسنا اثناوت لمتين ودوسنين اعديس سقونهن والسفيران حبه *

At Âidimes loun dhoumman, fekkoun

Les fils de R'edamès possèdent des chameaux, ils donnent hab

i nefdjiouen serrak'en het. Saâ saâ, taf'an
 aux Arabes ils font paître eux. De temps en temps, pillent

het meddin Lemtain Hoggar. Outefen djar asen meddin
 eux les gens Touareg Hoggar. Entrent entre eux les gens

oui imek k'ournin erin usen hed; ak illi did
 lesquels grands ils rendent à eux eux; ne pas est avec

sen baran elâfiet. Koud ellemen ammas n amezdâ
 eux si ce n'est la paix. S'ils voient au milieu de la ville

Lemtain oui d ouf'ânin dhoumman oual asen
des Touareg lesquels ayant pillé leurs chameaux ne pas à eux
ek'k'iren h'abba, oual asen zemiren h'abba, h'af
ils disent hab^t rien, ne pas à eux ils peuvent rien, parce
chan eldjoul at Âidimes akken dhekkelen i
que la plupart des fils de R'edamès quand ils transportent à
R'at d Essoudan d Fezzan kerraien Lemtain, entenin
R'at et au Soudan et au Fezzan ils louent les Touareg, eux
oui izzieznin did sen abrid n ettidjara, ebboun ed
qui voyageant avec eux au chemin du négoce, ils amènent
terekfin s tamourt n idjanaoun ammas n ta-
les caravanes de la terre des nègres au milieu du Sa-
mesna. Âtafet Lemtain oui d ousounin a Âidimes,
hara. Tu trouves les Touareg qui venant à R'edamès,
sechchoun hen, oual asen ek'k'iren h'abba.
ils font manger eux, ne pas à eux ils disent hab^t rien.

TRADUCTION

Les habitants de R'edamès possèdent des chameaux; ils les confient aux Arabes, qui les font paître. De temps en temps, les gens des Touareg Hoggar leur enlèvent leurs animaux; des notables interviennent, les pillards rendent leur prise, et il n'y a plus avec eux que la paix. S'ils voient au milieu de la ville les Touareg qui ont enlevé les chameaux, ils ne leur disent rien. On ne peut rien contre eux, parce que la plupart des R'edamésiens quand ils transportent leurs marchandises à R'at, au Soudan et au Fezzan, louent des Touareg; ce sont eux qui voyagent avec eux sur la route du commerce et qui amènent les caravanes du pays des noirs, à travers le Sahara. Aussi, les Touareg qui viennent à R'edamès sont-ils hébergés et on ne leur dit jamais rien.

XVIII

Le caractère des R'edamésiens.

اتفتن الهند سماتسن اعمرن دلمودونس بران التجارت اكرن
حبّه اول مدين

Attafet ten elhan ed s iman ensin adm-
Tu trouves eux ils sont occupés de la personne d'eux ils
meren d'elmoudou ensin; baran ettidjaret, ak zel-
remplissent les mosquées d'eux; sauf le commerce, ils ne re-
limen h'abba aoual meddin.
gardent rien les paroles des gens.

TRADUCTION

Ils ne s'occupent que d'eux-mêmes et fréquentent assidûment leurs mosquées. En dehors du commerce, ils ne font aucun cas des propos des gens.

XIX

Les Caravanes (1).

واسفرون ديربح ديواس دتركسين ابريد نالسودان اجناو ينر
سابرنوص ارغ ينر سالحف ناهطش الماون دالريش نوزان كل نس
رخيميس انا رسول الله صلى الله عليه وسلم الجرب دوانس فطران العفر
دوانس السودان دشورن الي مدين انع وجار انس سكرن اخير

1. Eidenschenk et Cohen-Solal, *Les mots usuels de la langue arabe*, Alger, 1897, in-12, p. 238-240.

تُرَكِبَت نَتَوَجِيد عَجِيب بَاب نَوْجُوم دَاغِيل يَسَّس اِبْرِيد اِفْصَاص
 سِيرَان كُود وَلَّيْنِ يِرَان دِيَسْكَل يَكْتُو تَمَلِّيت اِنْع حُشِّي يَكْت يَلِّم
 دِن اَلَا يَسَّس اِمَان وِدَاللِنِيْن تَمَسْنَا دَدُوا نَسْلَجْسَا تَشْرَدَمَت يَسَّس
 شَلْدَان نِمَزْدَعَن يِنَكْطَن بِسِرُول تُرَكِبَت سَكْل بَلَا كُود يَمُوت يُون
 يِتَابَت اِبْرِيد تَمَسْنَا نَتَو تِصْمَن اِدِيكِي دِيَتَانَس * يَسْتَرِيُون
 سَتْرَكِبَت شَوَافِ دِيُون وَسِيورِپِن اِدِلَال دَوَاسِي اِتْدَنْن اِكْوَادِم
 اِلْوِاقِضَمَّان كَارْط دَنْكَلَّ السَّلْعَش يُون دَنْكَل تَمَدْرَت يَابْرِيد سَن
 نَدِيدِن نَامِن تَعْفَت نَسْمِن اِتْنَهَال اَلَّن دُوسِن فِينَاون دِيرْدِن
 اِنْدَسِير كِدْرَمَكِن اَلْمَاون اَثْرَكْس تُرَكِبَت تَضَكَل اَسِي اَلانِنِن اِنْع
 اَسِي اَلْحَمِيْس حَمِشَان اَسِيرِيْنِيَه اَلَّن دُوسِن اَلْقِيْدَت دَالْبِرْكَة اَسَعِن
 اَلسَّلْعَش سَامَزْدَعَن وِرْزَال اَلدِكِيْر سُنْبَاس اَلْفَرِيْة اِبْلَجِل مِصر اَلشَمْع
 دَالْكَبُوس تَسْنَت دَالْحَمَال يِصْن كِيَسْرُن كَلَّ يَغَالِي تَهَوْرَت نَجْنَاون *

Ouasi f'roun d ierbah' d iouas dit terekfen
 Celui voulant il fait du gain ira avec les caravanes
abria' n essoudan, adjanaou inez' s' abernouç,
 au chemin de Soudan, un nègre se vend pour un burnous,
ourar' inez' s' elh'ak'k' n elfit'ech, ilmaoun d er-
 l'or se vend pour le prix de l'argent, les peaux et les
rich n iouzzan koullou nsen rekhicis. Inna rasoul
 plumes d'autruches tout d'eux bon marché. A dit l'envoyé
allah (çalla âlih oua sellem) : eldjerb
 de Dieu (qu'il prie sur lui et lui donne le salut) : la gale
doua nnes got'ran, elfak'r doua nnes essou-
 le remède d'elle le goudron, la pauvreté le remède d'elle le Sou-
dan. Dchouren alef meddin anâ oudjar ennes, sek-
 dan. Ils se réunissent mille gens ou plus de lui, ils

keren akhabir i tarakfet, nittou oudjdjid ddjib,
font lever un guide à la caravane, lui un homme bon,
bab n oudjoum d ar'il, issen abrid if'adh s
maitre de cœur et de bras, il connaît le chemin la nuit par
iran; kou doua llin iran, d itkel iktou ta-
les étoiles; *i* ne pas sont des étoiles, il ramasse un peu de
mellilit anâ h'ouchchi ikk et, illem din illa; issen
sable ou d'herbe il sent lui, il voit où il est; il connaît
aman oui d ellanin tamesna d doua n toulifsa
les eaux qui existent (dans) le Sahara et le remède de la vipère
t techardmet, issen chouldan n imezdân inkot'
et du scorpion, il connaît les rois des villes il traverse
t'en, isirouel tarakfet s koull bela. Kou d immcut
elles, il fait fuir la caravane de tout mal. Si meurt
ioun ilefet abrid tamesna, nittou t idhem-
un il a perdu le chemin (dans) le Sahara, lui de lui étant
nen ad ikf diet ennes. Isekker ioun s ta-
responsable il donnera la *dia* de lui. Il fait lever un de la ca-
rakfet chououaf d ioun ouasi ouraf'en, adel-
ravane éclairer et un celui écrivant, un vendeur à l'en-
lal, d ouasi itedennen. Ikk ouadem ilou ak'
can, et celui faisant le mouedden. Chaque homme a qua-
k'iz' dhoumman, karet' ad teklen esselâch,
tre chameaux, trois pour ils portent les marchandises,
ioun d itkel tameddourt i abrid, sen n iddiden
un pour il porte la subsistance au chemin, deux d'ouïres
n aman, tâok'k'it n essemen et-tenoufal ellan dou-
d' eau, une okka de beurre fondu et des mezoued sont dans
sen finaoun d irden, indessir ki d cz'mouken il-
eux des dattes et du blé, des courroies ce que ils coudront les
maoun et-terkas. Tarakfet tedhekkel asef letnin
peaux et les souliers. La caravane charge le jour du lundi

anâ asef elkhemis h'afchan asfiouen ih ellan dousen
ou le jour du jeudi parce que les jours ces sont dans eux
elfaidet d elbaraka : essân esselâch s
le profit et la bénédiction ; ils achètent des marchandises des
imezdân, ouzzal, eddekir, sounfas, elk'irfa, afel-
villes, du fer, de l'acier, des aiguilles, de la canelle, du poi-
fel Maçr, echchemâ d elkebbous, tisent d elh'al
vre d'Égypte, des bougies des calottes, du sel et chose
idhen ka inez'oun koullou ir'la tamourt n idja-
autre ce que se vendant tout cher au pays des nè-
naoun.
gres.

TRADUCTION

Celui qui veut faire fortune doit aller avec les caravanes sur la route du Soudan : un nègre se vend là pour un bur-nous ; l'or s'y vend au prix de l'argent ; les peaux, les plumes d'autruche, tout y est bon marché. L'envoyé de Dieu (que la prière et le salut soient sur lui) a dit : Le remède de la gale est le goudron et le remède de la pauvreté est le Soudan.

On rassemble mille hommes ou plus ; on désigne un guide pour la caravane ; c'est un homme honnête, qui a du cœur et de l'énergie. Il sait reconnaître la route pendant la nuit d'après les étoiles. S'il n'y a pas d'étoiles, il ramasse un peu de sable ou d'herbe, le flaire et voit où il est. Il connaît les points d'eau qui se trouvent dans le Sahara, le remède pour les piqures de la vipère et du scorpion. Il connaît les rois des villes qu'il traverse et préserve la caravane de tout mal. Si un homme vient à périr en s'égarant dans le Sahara, c'est lui qui en est responsable et qui paie le prix de sa vie. Il désigne parmi les

gens de la caravane un éclaireur, un khodja, un vendeur à la criée et un mouedden. Chaque homme a quatre chameaux, trois qui portent les marchandises, un qui porte les vivres pour la route, deux outres d'eau, une okka de beurre fondu et des mezoued contenant des dattes et du blé, des courroies pour recoudre les peaux et les chaussures. La caravane enlève son chargement le lundi ou le jeudi, parce que ces jours sont des jours de profit et de bénédiction. On achète des marchandises dans les villes, du fer, de l'acier, des aiguilles, de la cannelle, du poivre noir d'Égypte, des bougies, des calottes, du sel et autres marchandises qui toutes se vendent cher au pays des nègres.

XX

Le dépositaire infidèle (1).

يلا التاجر دد امزدع اسبى ددسبون اچر ديزير يهزذع يصن اتمك
 ديربح دوس يلو افطار نوزال يسوست يون دترو نعميس اقبال بعد
 ما اقبال يكريد يفتك وزال انس كيلو ينايس ترو نعميس اتشونت
 بجانن ينايس يصح عورك اسلع اكلى فل سننسن يفرح وجيد يه
 ديد يلم التاجره يفرح دهر اسبون يتلدا التاجر ديد انطبال نوچديه
 يويعت يتد دينس يقنت دوس ار كانس يوسد وجيديه اتاجره
 اتايس اكليد الخبر انطبال انوك انايس ديد اقع تجيفاض المع
 اجييط الحر ينكل يون انطبال يطار ديدس بجهته ديكن نتويه
 تروانك ييدا وجيده انكط اسنس افار امدين تلمهنه العمرنون

1. Eidenschenk et Cohen-Solal, *Les mots arabes*, p. 229.

انفع تسلمنه اجحيط يتكل انطبال اتايس باب نوزال امزوع ديس
تتتون بجانن وزال اكلى العجب اجيط الحريكل ولا القيل وجيده
يسلوو انايس نش ايتشون وزالتك كسودا الحفتك ارد انطبال
انوكث

Illa ettadjir did amezdâ. Asef n asfiouen
Était un négociant dans une ville. Un jour de jours
if'rou d'izziez i amezdâ idhen ammek d'ierbah' dous.
il voulut il part pour ville autre afin qu' il gagne là.
Ilou ak'ont'tar n ouzzal isoures et i ioun dit ta-
il avait un quintal de fer il plaça lui à un d'entre les
riouan n ammis. Ifal, bâda ma ifal, ioukrid if-
fils de son oncle. Il partit, après que il partit, il revint il de-
tek ouzzal ennes ka ilou. Inna ias taroua n
mande le fer de lui ce que il possédait. Dit à lui le fils de
ammis : etchoun et fedjâjanen. Inna i as : içah' dou-
son oncle : ont mangé lui les rats. Il dit à lui : est vrai chez
rek; esliâ ak illi k'el sinnen ensen. Ifrah'
toi ; j'ai entendu ne pas est si ce n'est les dents d'eux. Se réjouit
oudjdjid ik did illem ettadjir ah ifrah'. *Deffir*
l'homme ce quand il vit le négociant ce il est content. Après
asfiouen, ilak'a ettadjir did an'fal n oudjdjid ih,
des jours, se rencontra le négociant avec le fils de l'homme ce,
iouffâd, ibbi t id d aiennes, iak'k'en t dous. Az'-
il est sorti, il emmena lui à sa demeure, il attacha lui là. Le
ekka nnes, ious ed oudjdjid ih i ttadjir ah, inna
lendemain de lui, vint l'homme ce à le négociant ce, il dit
ias : ak tillid elkheber n an'fal ennouk. Inna ias :
à lui : ne pas tu as nouvelle du fils de moi. Il dit à lui :

did effà tidjdj if'adh, ellemà adjedjdjit', elh'or it-
 quand je suis sorti hier, j'ai vu un oiseau de race il a
kel ioun ant'fal, iul'ar did es i adjenna, dimken
 enlevé un enfant, il a volé avec lui au ciel, peut-être
nittou ouaih taroua nnek. Ibda oudjdjid ah inekket'
 lui celui-là le fils de toi. Commença l'homme ce il coupe
isan nnes, ik'k'ar : a meddin, tellemem nah, elâmour
 la chair de lui, il répète : ô gens, avez-vous vu, de la vie
ennouen, anâ teslim nah adjedjdjit' itkel
 de vous, ou bien avez-vous entendu (qu') un oiseau il enlève
ant'fal. Inna ias bab n ouzzal i : Amezda din tet-
 un enfant. Dit à lui le maître du fer ce : Une ville où man-
toun fedjdjanen ouzzal, ak illi elâdjeb adjedj-
 gent hab' les rats le fer, ne pas est l'étonnement un oi-
djit' elh'orr itkel ouala eifl. Oudjdjid ah istou
 seau de race il enlève même un éléphant. L'homme ce entendit
ouou, inna ias : nech ak itchoun ouzzal ennek,
 cela, il dit à lui : moi à toi ayant mangé le fer de toi,
ketoui da elh'ak'k' ennek, erid ant'fal ennouk.
 voici ici le droit de toi, rends-moi le fils de moi.

TRADUCTION

Il y avait dans une ville un négociant. Un certain jour, il voulut aller en voyage vers une autre ville pour réaliser du gain. Il possédait un quintal de fer qu'il confia à un de ses cousins. Il partit puis revint et réclama le fer dont il était le propriétaire. Son cousin lui dit : Les rats l'ont mangé. — Tu as raison, lui répondit-il, j'ai entendu dire qu'il n'y a rien de tel que leurs dents. Cet homme se réjouit en voyant que le négociant se contentait de sa

réponse. Quelques jours après, le négociant rencontra le fils de cet homme, l'enleva, l'emmena à sa demeure et l'y attacha. Le lendemain l'homme vint trouver ce négociant et lui dit : N'as-tu pas de nouvelles de mon fils? — Quand je suis sorti hier, répondit-il, j'ai vu un faucon qui enlevait un garçon et s'envolait avec lui vers le ciel. Peut-être était-ce ton fils. L'homme se mit à se mordre la chair en répétant : O gens, avez-vous jamais vu ou avez-vous jamais entendu dire qu'un oiseau enlevait un enfant? Le propriétaire du fer lui dit : Dans une ville où les rats ont l'habitude de manger le fer, il n'est pas étonnant qu'un faucon enlève même un éléphant. L'homme en entendant cela lui dit : C'est moi qui ai dissipé ton fer. Voici le prix qui te revient, rends-moi mon fils (1).

XXI

Le Juif amoureux (2).

اسمىون بيزوارن يلا اشليد اسهتس السهوط يلو تواجت سميجت
 اسهتس فانه كود يواس المودويكب عبو يغو انس بيجت داجي
 يوسد يون اليهودى يكيو يمانتس يلتت انيج ان ينكاون يوتوب
 العشف وجومتس يقيم داه من اميزير اكيستن كيتج يناياس بتوسرت
 نش اكرميسرع عب تواجتى وجوم انوك يوضن تنا ياس اييد تواجى

1. Cf. pour l'histoire de ce conte, R. Basset, *Contes arabes et orientaux*, V. *Le dépositaire infidèle*, *Revue des traditions populaires*, t. VI, 1891, p. 65-76.

2. Les textes XXI et XXII ont été racontés et dictés par Khadidja, femme d'El Amin, des Meçâba, ancienne servante de El H'adjdj Moh'ammed Ed-Delou, négociant de R'edamès, cité par Duveyrier.

اييد يسان داكدبج تواجت يواس يباس تواجي ديسان تتكل الحالو
 تبي امايس نتواجت تناياس نش خالتم تناياس الك ليع خالتي
 تناياس وسيرعس عي تواجت اتم يلا يون انطفال اسكرعس البدن
 اجت تواجت انم ادتستاي ديد تواجت انوك تناياس الك تبجع
 تناياس يدو اتدبج تبيت تكباشت اليهودي يكيهتت بجت ين
 تاليوين يودنتت ستونست صزت نفوروين * تروا نعييس اسهتس
 على يواس يتونس اديب الحال نالملك يناياس اليهودي اديوعس
 ديدك ازيزن ان واسين تونس اكرتند ديداوصن يناياس ياليهودي
 انوت البارود تسلاس تواجت تيكل يغى انس ياچنه تننا اباباربي
 اكبيد ادملكع تروا نعيي يدو امورنت نفوروين تگرزيك زيك
 ترول توساس امايس تفرح اناناس الجيران سوا الحالو تننا ياسن تروا
 نعيي يوسد يبيد الحال نالملك اكهننتد يوجيدي تروا نعييس تيلك
 يفاض يوساسد اليهودي يسيلاس ينناياس اداك انع ثليزت يوت
 كود تساند اتي اتكل ارزف انوك كودو تشيند دانكضع يغى انك
 ينا ياس اييد اول انك ينناياس تدبورت تسرس عي داج انوك
 يبرد وجوموك يشعل وجومك شك كود اتساند انكص يغى انوك
 يفيم وچيدو الك يسجتي يثلثانس تنناياس امايس وچيد اتم الك
 يسجتي سوا تيهون تنناياس اك سينع اليهودي ياه كداس
 يننا تنناياس امايس كودام يوسو ارمست سيهرانس اتستند يوسد
 وچيد تنناياس بائه سواك يهون اناياس ولا حبه اجي ادوقع تكب
 عي يغى انس تعص عهس تزوف ينناياس سواد يتزمرد يوسد
 اليهودي يفاض ينناي عي ثليزته ساهدساه تنناياس برا اك
 تگولد مل الاسهيه اداك اتع يوساس الصلا يسيلاس تنناياس

اناس نتات فائده بنت السموط تبولانس سميجت اکت انزلمد مل
 الا تتمد يوساس اليهودی يسليلاس يناياس سي على سي على ابعده
 ديد يعع اناياس تساند انع وهو يسويعس اول انس يناياس نتات
 فائنه بنت السموط نعل انس سميجت اکت انزلمد مل ال تتمد
 يناياس اليهودی اکتس يغوب انوك نش ووس انك يتت يتكل
 ارزف اتس كيلو يفيم نيتو تلتانس *

Asfiouen imezouaren, illa achellid ism ennes Esse-
 Jours anciens, était un roi le nom de lui Esse-
mout', ilou taouadjet semih'et ism ennes Fatna.
 mout', il avait une fille belle le nom d'elle Fatna.
Kou d iouas almoudou, ikebb âf ir'af ennes idje-
 S'il allait à la mosquée, il baise sur la tête d'elle il laisse
tet dadj ih. Ious ed ioun elihoudi, ikif iman
 elle la maison cette. Vint un Juif, il cacha la personne
nnes, illem tet innidj n innidjaoun. Ioutef elâichk'
 de lui, il vit elle au-dessus des terrasses. Entra l'amour
oudjourn ennes, ik'k'im dah min amizzir, ak is-
 (dans) le cœur de lui, il resta là comme un fou, il ne sait
sin ka itedjdj. Inna ias i taoussert : Nech, ak
 pas ce que il fait hab'. Il dit à elle à une vieille : Moi, ne pas
zemirâ âf taouadjet i, oudjourn ennouk ioudhen. Tenna
 je peux sur la fille cette, le cœur de moi est malade. Elle dit
ias : ebbid taouadjdji, ebbid isan dak d ebbâ
 à lui : apporte du pain, apporte de la viande, à toi j'amènerai
taouadjet. Iouas, ibbas taouadjdji d isan,
 la fille. Il alla, il apporta à elle du pain et de la viande,
tetkel elk'alou i imma is n taouadjet, tenna
 elle emporta cette chose à la mère d'elle de la fille, elle dit

ias : Nech, khalat ennem. Tenna ias : ak
à elle : Moi, la tante maternelle de toi. Elle dit à elle : ne pas
lid khalat i. Tenna ias : ousirás af
je possède la tante de moi. Elle dit à elle : j'ai besoin d'elle sur
taouadjet ennem; illa ioun an'fal askerà s elbeden,
la fille de toi; il y a un enfant j'ai fait à lui un haïk,
at testaf did toouadjet ennouk. Tenna ias : ak
elle filera avec la fille de moi. Elle dit à elle : ne pas
teffâ. Tenna ias : idou ateddebbâ. Teb-
elle sort. Elle dit à elle : maintenant elle je ramènerai. Elle
bi tet, tekf as tet i lihoudi, ikif tet in
amena elle, elle donna à lui elle au Juif, il cacha elle dans
taliouin, iouden tet s tounist, çoz'et tef'ouraouin.
des chambres, il couvrit elle avec une clef, six portes.
Taroua n ámmis, ism ennes Âli iouas i Tounes
Le fils de l'oncle d'elle, le nom de lui Âli alla à Tunis
ad iebb elk'al n elmelek. Inna ias elihoudi :
il apporte les choses du mariage. Dit à lui le Juif :
adiouás did ek. Ezziezen an ouasin Tounes,
j'irai avec toi. Ils voyagèrent jusqu'à ils allèrent à Tunis,
ekrien d. Did eoudhen, inna ias i lihoudi :
ils revinrent. Lorsque ils arrivèrent, il dit à lui au Juif :
aneout elbaroud. Tesl as taouadjet, tetkel
nous frapperons la poudre. Entendit elle la fille, elle leva
ir'af ennes i adjenna, tenna : á baba rebbi,
la tête d'elle au ciel, elle dit : ô maître mon Dieu,
ekfi d ad emleká taroua n ámmi. Idou, em-
donne à moi j'épouserai le fils de mon oncle. Avec cela, s'ou-
mournet tef'ouraouin; tekker zik zik, terouel, tou-
vrirent les portes; elle se leva vite vite, elle fuit, elle
sas imma is, tefrah'. Ennan as eldji-
vint à elle à la mère d'elle, elle se réjouit. Dirent à elle les

ran : Saoua elh'al ou? Tenna iasen : taroua n
voisins : Quoi cette chose? Elle dit à eux : le fils de
âmm nâ ious ed, ibbi d elh'al n elmelek.
l'oncle de nous est arrivé, il a apporté les choses du mariage.

Elkfoun tet ed i oudjdjid i, taroua n âmm is, tem-
Ils donnèrent elle à l'homme ce, le fils de l'oncle d'elle; elle
lek.

se maria.

If'adh, ious as ed elihoudi, islil as, inna ias : ad
La nuit, vint à lui le Juif, il appela lui, il dit à lui : à
ak ennâ toullizt iout. Kou d ettessaned, enn i, etkel
toi je dirai énigme une. Si elle tu sais, tue moi, enlève
arizk' ennouk : Koud oua tettessined, ad enkedhâ ir'af
le bien de moi : Si ne pas elle tu sais, je couperai la tête
ennek. Inna ias : ebbid aoual ennek. Inna ias :
de toi. Il dit à lui : apporte la parole de toi. Il dit à lui :

Tadabirt tesoures âf dadj ennouk, ibred
Une colombe s'est posée sur la maison de moi, est devenu froid
oudjoum ennouk, ichâl oudjoum ennek, cheg. Kou d
le cœur de moi, a brûlé le cœur de toi, toi. Si elle
attessaned, enkedh ir'af ennouk.
tu sais, coupe la tête de moi.

Ik'k'im oudjdjid ou ak isemidjdji i talta nnes.

Resta l'homme ce ne pas il parle à la femme de lui.

Tenna ias imma is : ouddjid ennem ak isemidjdji,

Dit à elle la mère d'elle : l'homme de toi ne pas il parle,

saoua t ifoun? Tenna ias : ak sinâ; elihoudi
quoi lui ayant atteint? Elle dit à elle : ne pas je sais; le Juif

iah ka d as inna. Tenna ias imma is : Kou
celui-là ce que a lui il a dit. Dit à elle la mère d'elle : Si
d am iousou, ermes t sifer ennes, attesesten ed.
à toi il vient, saisis le par le pan de lui, lui tu interrogeras.

Ioused oudjdjid tenna ias Fatna : Saoua k ifoun?

Vint l'homme dit à lui Fatna : Quoi toi ayant atteint?

Inna ias : ouala h'abba, edjdjii ad effâ. Te-
Il dit à elle : pas même une chose, laisse-moi je sortirai. Elle em-

kebb âf ir'af ennes, tef'edh âfs, tez'z'ef, inna
brassa sur la tête de lui, elle jura sur lui, elle pleura, il dit

ias : saoua d i tezemred; ioused elihoudi if'adh, in-
à elle : quoi à moi tu pourras ; est venu le juif la nuit, il a

na ii âf toullizt ouh sah d sah. Tenna ias : Berra,
dit à moi sur l'énigme cette ainsi et ainsi. Elle dit à lui : Va,

ak tekkouled, mel al asef ih ad ak ennâ. Ious
ne pas tu t'inquiètes, de à jour ce a toi je dirai. Il tint

as ed eççala, islil us, tenna ias : in as : nittat
à elle au matin, il appela elle, elle dit à lui : dis-lui : elle

Fatna bent Essemout', toufal ennes semih'et, ak at-
Fatna bent Essemout', la salive d'elle douce, ne pas elle

tezellimed mel al atemmouted.

tu verras de à (ce que) tu mourras.

Ious as elihoudi, islil as, inna ias : Si Âli, Si

Vint à lui le Juif, il appela lui, il dit à lui : Si Âli, Si

Âli, effâ d. Did ieffâ, inna ias : Tessaned anâ
Âli, sors ici. Quand il sortit, il dit à lui : Tu sais ou

ouhou? Isouffâs aoual ennes, inna ias : Nittat,
non? Il fit sortir la parole de lui, il dit à lui : Elle

Fatna bent Essemout', toufal ennes semih'et, ak
Fatna bent Essemout', la salive d'elle douce, ne pas

attezellimed mel al atemmouted. Inna ias elihoudi:
elle tu verras de à ce que tu mourras. Dit à lui le Juif :

ekkes ir'af ennouk; nech oufes ennek. Innet, it-
ôte la tête de moi; moi (dans) la main de toi. Il tue lui, il

kel arizk' ennes ka ilou, ik'k'im rattou et-talta
 enleva le bien de lui ce que il a, il resta lui et la femme
ennes.
 de lui.

TRADUCTION

Aux jours anciens il était un roi nommé Essemout' qui avait une belle fille appelée Fatna. Quand il allait à la mosquée, il l'embrassait sur la tête et la laissait dans sa maison. Vint un juif qui, en se cachant, la vit sur les terrasses. L'amour pénétra dans son cœur et il resta depuis comme un fou, ne sachant ce qu'il faisait. Il dit à une vieille : « Je ne peux plus supporter les souffrances que me cause cette jeune fille; mon cœur est malade ». Elle lui dit : « Apporte du pain, apporte de la viande et je t'amènerai la fille ». Il partit et lui apporta du pain et de la viande. Elle porta le tout à la mère de la fille et lui dit : « Je suis ta tante maternelle ». — « Je n'ai pas de tante », répondit celle-ci. — « J'ai besoin de ta fille, lui dit-elle. Il y a un enfant pour lequel je prépare un h'aïk; elle viendra filer avec ma fille ». — La mère lui dit : « Elle ne sort pas ». — « Je la ramènerai de suite », dit la vieille. — Elle l'emmena et la livra au Juif, qui la cacha dans des chambres, en fermant sur elle six portes à clef.

Le cousin de cette fille, nommé Âli, partit pour Tunis afin d'aller chercher les objets nécessaires au mariage. Le Juif lui dit : « J'irai avec toi ». Ils partirent en voyage jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à Tunis, puis ils revinrent. Quand ils arrivèrent, il dit au Juif : « Nous allons tirer des coups de feu ». La fille entendit le bruit. Elle leva sa tête vers le ciel et dit : « O Seigneur, mon Dieu! fais que j'épouse

mon cousin ». — A l'instant, les portes s'ouvrirent ; vite elle se leva et s'enfuit vers sa mère qui se réjouit.

Les voisins lui dirent : « Qu'est-ce cela ? » Elle répondit : « C'est notre cousin qui est arrivé et qui a apporté les objets du mariage ». Ils donnèrent la fille à cet homme ; elle se maria.

Dans la nuit, le Juif vint chez lui, l'appela et lui dit : « Je vais te proposer une énigme. Si tu la devines, tue moi et prends mon bien ; si tu ne sais pas la deviner, je te couperai la tête ». — « Parle », lui dit-il. Le Juif lui dit : « Une colombe s'est posée dans ma maison. Mon cœur s'est refroidi et ton cœur à toi s'est allumé. Si tu sais répondre, coupe-moi la tête ».

L'homme resta sans parler à sa femme. La mère de celle-ci lui dit : « Ton mari ne parle pas. Que lui est-il arrivé ? » — « Je ne sais pas », répondit la fille ; peut-être quelque chose que ce Juif lui a dit ». Sa mère lui dit : « Quand il viendra chez toi, saisis le pan de son burnous et interroge-le ». Quand le mari vint, Fatna lui dit : « Que t'est-il arrivé ? » — « Absolument rien », répondit-il ; laisse-moi sortir ». Elle lui embrassa la tête, l'adjura de parler et pleura. Il lui dit alors : « Que pourras-tu faire pour moi ? Le Juif est venu dans la nuit et m'a proposé telle et telle énigme ». — « Va », lui dit-elle, sois sans inquiétude. D'ici au jour fixé, je te dirai ce que c'est ».

Au matin, il vint à elle et appela. Elle lui dit : « Dis-lui : c'est Fatna bent Essemout' ; sa salive est douce. Mais tu mourras sans jamais la voir ».

Le Juif vint, l'appela en lui disant : « Si Ali, si Âli, sors donc ». Quand il fut sorti, il lui dit : « Sais-tu ou non ? » — Le mari lui expliqua ses paroles en répétant : « C'est Fatna bent Essemout', dont la salive est douce. Mais tu mourras sans jamais la voir ».

Le Juif lui dit : « Coupe-moi la tête, je suis entre tes mains ». Il le tua, prit toute sa fortune et resta avec sa femme.

XXII

Le crime puni.

تلا تلئای دوچید آنس الون تواجت دانطهال تموت امايس
يسكراس دادانس يتواجت انو اماس ان داچ بجوعورس كيلو
ناتشو بيناس تقورت سالجس يناياس يباب المودو داچ انوك امانت
آنك يزيز نيتو دانطهال آنس يوسد باب المودو ين تمديت
يباس تكزوت مرجة تطكار تضررت المودو يباس ارمون تضرهن
المودو يگر وچيد و يورپ تپرا يناياس يباب انس تواجت انك
اك تسج اجناو ولا يصى يزيز كيلو يكريد نيتو دانطهال آنس ديد
وضن اديس نامزدع يئا ياس يثروانس برا كود توفيد الحال كيتنجو
اجت كود يسار الحالو عيس اغرستت اييد دمنس انسوع يواس
انطهال يتكثت يبيت تمسنا يسرستت دوس يواس يبتك ازنكص
يبتيد يغرست يباس دمنس يدادانس يسوت تفيم تواجت دوس
تمسنا يمانس تزوف يوسد ثروا ناشليد يلتمت يتناياس اوادم
انسع وهو تنناياس اوادم اه يتكثت يملكت تبسيد ديدس انطهال
اتواجت اقيمن تمسنا سگاس انتنين دالحديم انس اسف ساسيون
ينناياس وچيد آنس افريرع دوعس امزدع دايننع تنناياس وال
تجيد ديد الحديم يتناياس وال كصط ديدو احوسع يبال يتناياس

الحديم اذطسع عورم امكان باباي من وجيد اتم تناياس وهو
 يناياس ادغرسع تواجت. اتم تناياس كود يفترو ربي يغرسنت
 يناياس تشحاجد تناياس وهو يناياس اذكتملع انطهال تناياس
 ربي يخلو يغرسنت يناياس تشحاجدنا تناياس ال ازكا يدو
 وجومنونك يتهراي يقيم عورس يفاض يسرس يغف اتم عو
 جودننس يطس تكتر تزل نوسد لامزدع تسع دوس ادجاس ان
 وجيدن تنن البدن الكبوس تكامسين تكريد وجيد يوسد الحديم
 امعري يناياس باب اتم دين تلاً تلتا يننا ياس تكردو تكتوت
 تنش الدراري اتم يقيم وجيد اتم ديد مدين دباب المودو اكونن
 عو مدين توتف نيتات عورسن تناياسن اسي تكتوم عو مدين
 يك يون ايتكسب ربي انسكو تولزوين اناناس البدو عهك شك
 تننا ياسن تلاً تلتا دو جيد اتم الون تواجت دانطهال تموت
 امياس يسكراس دادانس يتواجت انو اماس ان داج ججو كيلوان
 انشو بيناس تقورت سالجس يناياس يباب المودو اتم داجو يزير
 نيتو دانطهال اتم يواس باب المودو تمديت ين تمديوين يباس
 تكتوت مرجة تطكار تجرتت المودو ازكانس يباس ارمونن مرجة
 تطكار تجرتن يوز ناس تيفرا يدادانس يناياس تواجت انك اك
 تچ اجناو ولا يصى يسلاس باب المودو يننا ياسن اذابع تننا ياسن
 اك يتقع اوادم اناناس مدين فيم داه ال يكل اول اتم تكل
 اول اتم تنكس عو يغف اتم تننا ياسن الهميد وجيد انع تلتا
 سنهت دادانس ينو باب المودو وجيد انس ينو الحديم تقيم
 نيتات ددانس دو جيد اتم *

Tella talta i d oudjdjid ennes eloun ta-
 Était la femme cette et le mari d'elle ils avaient une
ouadjet d ant'fal. Temmout imma is. Isker as
 fille et un garçon. Mourut la mère d'elle. Il fit à elle
dadda nnes i taouadjet anou ammas n dadj,
 le père d'elle à la fille un puits au milieu de la maison,
idjou áoures ka ilou n atchou, ibna s
 il laissa chez elle ce que il a de manger, il construisit à elle
taf'f'ourt s eldjibs. Inna ias i bab elmoudou :
 une porte avec du plâtre. Il dit à lui au maître de la mosquée :
dadj ennouk amanet ennek. Izziéz nittou d ant'-
 la maison de moi dépôt de toi. Il voyagea lui et le
fal ennes. Ioused bab elmoudou in temeddít,
 fils de lui. Vint le maître de la mosquée à l'après-midi,
ibb as tegizzout, merah'ma tet'kar. Tendher
 il apporta à elle du raisin, un mouchoir il est plein. Elle jeta
tet almoudou. Ibbas armounen, tendherhen
 lui à la mosquée. Il apporta à elle des grenades, elle jeta elles
almoudou. Ikker oudjdjid ou; iouraf' tif'ra, inna ias
 à la mosquée. Se leva l'homme ce; il écrivit un écrit, il dit à lui
i dadda nnes : taouadjet ennek ak teddj adjanaou,
 au prix d'elle : la fille de toi ne pas elle laisse un nègre,
ouala idhi. Izenz ka ilou, ioukrid nittou d
 même un chien. Il vendit ce que il avait, il revint lui et
ant'fal ennes. Did eoudhen adis n amezdá, inna
 le fils de lui. Quand ils arrivèrent à côté de la ville, il dit
ias i taroua nnes : Berra, kou d toufid elh'al ki
 à lui au fils de lui : Va, si tu trouves l'état ce que
t nedjdjou, eddj etet; Kou d isar elh'alou
 lui nous avons laissé, laisse la; Si est arrivée cette chose
áfs, er'eres tet, ebbid demmen nnes ate-
 sur elle, égorge elle, apporte-moi le sang d'elle pour lui

souâ. Iouas ant'fal, itkel tet, ibbitt tamesna
je boirai. Alla le fils, il enleva elle, il emmena elle au désert
isoures tet dous. Iouas ifettek az'enkodh, ibb et id,
il plaça elle là. Il alla il chercha une gazelle il amena elle,
ir'rest ibb as demmen nnes i dadda nnes,
il égorgea elle il apporta à lui le sang d'elle au père de lui,
isouou et.
il but lui.

Tek'k'im taouadjet dous tamesna iman nnes,
Resta la fille dans là le désert la personne d'elle,
tez'z'ef. Ious ed taroua n achellid, illem tet, inna ias :
elle pleura. Vint le fils du roi, il vit elle, il dit à elle:
aou adem anâ ouhou? Tenna ias; aou adem ah. It-
fils d'Adam ou non? Elle dit à lui; fils d'Adam certes. Il em-
kel tet imlek tet. Tebbid did es ant'fal et-taouac'
porta elle il épousa elle. Elle apporta avec lui un fils et une
jet. Ek'k'imen tamesna seggasen, entenin d elkhedim
fille. Ils restèrent au désert des années, eux et le serviteur
ensen. Asef s asfiouen, inna ias oudjdjid ennes: ef'riâ
d'eux. Un jour des jours, dit à elle le mari d'elle: je veux
douâs amezdâ d aien nennâ. Tenna ias: oual
j'irai (à) la ville à la demeure de nous. Elle dit à lui: ne pas
tedjdjid did elkhedim. Inna ias: oual keççat', didou
laisse moi avec le serviteur. Il dit à elle: ne pas crains, de suite
adousâ. Ifal. Inna ias elkhedim, ad et't'esâ âou-
je viendrai. Il partit. Dit à elle le serviteur, je dormirai chez
rem amakan babai min oudjdjid ennem. Ten-
toi à la place du maître de moi comme le mari de toi. Elle
na ias: ouhou. Inna ias: adr'ersâ taouadjet ennem.
dit à lui: non. Il dit à elle: j'égorgerais la fille de toi.
Tenna ias: Kou d if'rou rebbi. Ir'res tet, inna ias :
Elle dit à lui: Si veut Dieu. Il égorgea elle, il dit à elle:

techh'afed. Tenna ias : ouhou. Inna ias : ad ekemmelâ
tu consens. Elle dit à lui : non. Il dit à elle : je compléterai
ant'fal. Tenna ias : rebbi ikhief. Ir'res t, inna
le garçon. Elle dit à lui : Dieu remplace.a. Il égorgéa lui, il dit

ias : Techh'afed na? Tennas ias : al az'ekka,
à elle : Consens-tu? Elle dit à lui : jusqu'à demain,

idou oudjoun ennouk itemra i. Ik'k'im âoures
maintenant le cœur de moi fait mal à moi. Il resta près d'elle
if'adh, isoures ir'af ennes âf fedden ennes, it't'es.
la nuit, il plaça la tête de lui sur les genoux d'elle, il dormit.

Tekker tezzel, toused lamezdâ. Tesâ dous ada-
Elle se leva elle courut, elle arriva à la ville. Elle acheta là un vê-

fas n oudjdjiden, tek'k'en elbeden, elkebbous, ti-
tement des hommes, elle attacha un h'aik, une calotte, des
kamisin, tekrid oudjdjid. Ioused elkhedim amâri,
chemises, elle devint homme. Vint le serviteur à midi,

inna ias bab ennes : Din tella talta? Inna ias :
dit à lui le maître de lui : Où est la femme? Il dit à lui :

tekrîd tekoukkout, tetch eddrari nnes.
elle est devenue ogresse, elle a mangé les enfants d'elle.

Ik'k'im oudjdjid ennes did meddin d bab elmou-
Resta le mari d'elle avec des gens et le maître de la

dou ekkoutan âf meddin. Toutef nittat aouîr
mosquée ils médisaient sur les gens. Elle entra elle chez

sen tenna iasen : assi tekkoutem âf meddin : ikk-
eux elle dit à eux : pourquoi déchirez-vous sur les gens : cha-

ioun at iteh'asseb rebbi. Anesekker toullizin.
cun à lui comptera Dieu. Nous établirons des histoires.

Ennan as : elbedou âf ek, cheg. Tenna ia-
Ils dirent à elle : le commencement sur toi, toi. Elle dit à

sen : Tella talta d oudjdjid ennes eloun taouadjet
eux : Était une femme et le mari d'elle, ils ont une fille

d ant'fal. Temmout imma is. Isker as dadda
 et un garçon. Mourut la mère d'elle. Il fit à elle le père
nnes i taouadjet anou ammas n dadj, idjou
 d'elle à la fille un puits au milieu de la maison, il laissa

ka ilou n atchou, ibna s taf'four s eldjibs.
 ce qu'il avait de manger, il bâtit à elle une porte avec du plâtre.

Inna ias i bab elmoudou : ellem dadj ou.
 Il dit à lui au maître de la mosquée : vois la maison cette.

Izziez nittou d ant'fal ennes. Iouas bab elmou-
 Il voyagea lui et le fils de lui. Alla le maître de la

dou temeddit in tamidiouin, ibb as tegiz-
 mosquée l'après-midi vers les jardins, il apporta à elle du rai-
zout, marh'ama tel'kar. Tedjer tet almoudou.
 sin, un mouchoir il est plein. Elle jeta lui à la mosquée.

Az'ekka nnes, ibb as armounen, marh'ama
 Lendemain de lui, il apporta à elle des grenades, un mouchoir

tel'kar; tedjer ten. Iouzen as tif'ra i dadda
 il est plein; elle jeta elles. Il envoya à lui un écrit au père

nnes, inna ias : taouadjet ennek ak tedjdj adja-
 d'elle, il dit à lui : la fille de toi ne pas elle laisse un

naou, ouala idhi.
 nègre, ni même un chien.

Isl as bab elmoudou, inna iasen : adef-
 Entendit elle le maître de la mosquée, il dit à eux : Je vais

fâ. Tenna iasen : ak iteffâ aou adem. Ennan
 sortir. Elle dit à eux : ne pas sortira un fils d'Adam. Dirent

as meddin : K'im dah al ikemmel aoual
 à lui les gens : Assieds-toi là jusqu'à ce qu'il finisse la parole

ennes. Tekemmel aoual ennes, tekkes âf ir'af
 de lui. Elle termina la parole d'elle, elle ôta sur la tête

ennes, tenna iasen : Ellemt id oudjdjid and tal-
d'elle, elle dit à eux : Voyez moi un homme ou une
ta.
 femme.

Ellemen tet, senenhet. Dadda nnes innou
 Ils regardèrent elle, ils connurent elle. Le père d'elle tua
bab elmoudou, oudjdjid ennes innou lkhedim
 le maître de la mosquée, le mari d'elle tua le serviteur
tek'kim nittat d dadda nnes d oudjdjid ennes.
 elle resta elle et le père d'elle et le mari d'elle.

TRADUCTION

Il y avait une femme et son mari ; ils avaient une fille et un garçon. La mère mourut. Le père fit à sa fille un puits au milieu de la maison, il lui laissa tout ce qu'il avait de vivres et lui bâtit une porte en plâtre. Il dit au chef de la mosquée : « Cette maison est sous ta garde ». Il partit ensuite en voyage avec son fils. Le chef de la mosquée vint dans l'après-midi et apporta à la jeune fille un foulard rempli de raisins. Elle le jeta dans la mosquée. Il lui apporta des grenades ; elle les jeta dans la mosquée. Cet homme se leva, il écrivit une lettre disant au père : « Ta fille n'a laissé ni un nègre ni un chien ». Le père vendit ce qu'il avait et revint avec son fils. Quand ils arrivèrent à proximité de la ville, il dit à son fils : « Va, si tu trouves les choses telles que nous les avons laissées, laisse-la ; si ce qu'on dit est arrivé, égorge-la et apporte-moi son sang pour que je le boive ». Le fils alla, il l'enleva et l'emmena au désert où il la déposa.

La fille resta dans la Sahara seule et se mit à pleurer. Survint le fils du roi ; il la vit et lui dit : « Es-tu un être hu-

main ou non? » — « Certes, dit-elle, je suis un être humain ». Il l'emporta et l'épousa. Elle eut avec lui une fille et un garçon. Ils restèrent dans le Sahara plusieurs années, eux deux et leur serviteur. Un jour le mari dit à sa femme : « Je veux aller à la ville dans notre famille ». — « Ne me laisse pas avec le serviteur », dit-elle. — « N'aie pas peur, dit-il, je reviendrai tout de suite ».

Il partit. Le serviteur lui dit alors : « Je veux dormir auprès de toi, à la place de mon maître, comme si j'étais ton mari ». — « Non », dit-elle. — « J'égorgerai ta fille ». — Elle répondit : « Si Dieu le permet ». Il égorga la fille et dit ensuite : « Consens-tu »? — « Non », dit-elle. — « Je vais alors finir par ton fils », dit-il. — « Dieu le remplacera ». — Il égorga et lui dit : « Consens-tu maintenant? » — Elle répondit : « Jusqu'à demain; pour l'instant mon cœur me fait souffrir ». Le serviteur resta auprès d'elle la nuit; il posa sa tête sur ses genoux et s'endormit. Elle se leva et, courant, partit pour la ville. Elle y acheta un habit d'homme; elle revêtit un h'aïk, une calotte, des chemises et devint un homme.

Le serviteur étant venu à midi, le mari lui dit : « Où est la femme? » — Il répondit : « Elle s'est transformée en ogresse et a mangé ses enfants ».

Le mari se trouvait assis avec des gens ainsi que le chef de la mosquée; on médissait d'autrui. La femme pénétra parmi eux et leur dit : « Pourquoi déchirez-vous les gens? Dieu fera le compte de chacun. Racontons des histoires. » — « A toi de commencer », lui dit-on. Elle leur dit :

« Il y avait une femme et son mari; ils avaient une fille et un garçon. La mère mourut. Le père fit à sa fille un puits au milieu de la maison, il lui laissa tout ce qu'il avait de vivres et lui bâtit une porte en plâtre. Il dit au

« chef de la mosquée : Veille à cette maison. Puis il partit
« en voyage avec son fils.

« Le chef de la mosquée alla l'après-midi au jardin, et
« apporta à la jeune fille un foulard rempli de raisins.
« Elle le jeta dans la mosquée. Le lendemain il lui apporta
« un foulard rempli de grenades; elle les jeta dans la
« mosquée. Il envoya à son père une lettre en lui disant :
Ta fille n'a laissé ni un nègre ni même un chien ».

En l'entendant, le chef de la mosquée dit aux assistants !
« Je vais sortir ». — Elle leur dit : « Personne ne sortira ».
— « Reste donc ici jusqu'à ce qu'il ait fini son histoire »,
lui dirent les gens.

Elle termina son récit, puis elle se découvrit la tête et
leur dit : « Regardez-moi ; suis-je un homme ou une
femme ? » — Ils la reconnurent. Son père tua le chef de
la mosquée, son mari tua le serviteur et elle resta avec son
père et son mari.

TROISIÈME PARTIE

VOCABULAIRE FRANÇAIS-BERBÈRE

A

A (marquant le datif), *i*, *ى* : Il a donné le pain à sa femme, *ikfa taouadjji i talta nes*, يڭفا تواجى يتلثا نيس.

(Indiquant la direction), *l*, *ل*; *al*, *ال* : Elle vint à la ville, *tou-sed l amezdd*, توسد لامزدع.

(Indiquant un rapport de temps), *i*, *ى*; *al*, *ال* : à l'hiver, *i tadjres*, يتڭرس; à demain, *al az'ekka*, ال ازڭا.

(Indiquant la possession), à qui est ce nègre? *nennou adjanaou i*, ننتو اجناوى *i*; ce cheval est à moi, *adjmar ou ennouk*, اجمار ائوك.

(Indiquant l'instrument), *s*, *س* : Il a travaillé le jardin à la pioche, *ikhdem tamada s tadjelzimt*, يڭدم تامدا ستجلزيمت.

Abattre, *soudha*, سوسا; aor. *isoudha*, يسوسا, forme factitive de *oudha*, وضا, tomber. — (Dj. Nefousa), *sout'a*, سوطا. — Le vent

a abattu le mur, *adhou isoudha tazek'k'a*, اذو يسوسا تزقا.

Il a abattu un agneau, *ir'res abbou*, يررس عبور. Ton cheval s'est abattu au milieu du marché, *adjmar ennek ioudha am-mas n teçkou*, اجمار ائك يوزا اماس نطكو.

Abès, *tamissit*, تميسيت f.; pl. *temessatin*, تمساتين.

- Abeille**, *izzi n tamemt*, يترى ان تاممت (m. m. à m. : mouche à miel).
- Aboyer**, *nebah'*, نباح* (1).
- Abreuer**, *sesouou*, سسوو; aor. *isesouou* (forme fact. de *esouou*, boire). — (Dj. Nef.) *sesou*, سسو.
- abricot**, *lmechmach*, المشماش*. « L'abricotier atteint souvent dans « les oasis, notamment à Ghadamès, le développement des « plus grands arbres, mais ses fruits perdent de leur qualité « au fur et à mesure qu'on avance dans le Sud. » (H. Duveyrier, *Les Touareg du Nord*, p. 169).
- Absenter** (s'), *ester'reb*, استغرب*; aor. *ister'reb*, يستغرب.
- Accoucher**, *erou*, ارو; aor. fém. *tourou*, تورو : Elle a accouché d'un garçon, *tourou ant'fal*, تورو انطبال. — (Dj. Nef. même racine). — Verbe act. *sirou*, سيرو, forme fact. de *erou* : C'est elle qui a accouché ma femme, *nittat tesirou talta nnouk*, نيتتات تسيرو تلتا انوك.
- Accroître**, *ernaf'*, ارنايف; aor. *irnaf'*, يرنايف. — (Dj. Nef.) *erni*. ارني.
- Achat**, *isd*, يسع m. — (Dj. Nef.) *isr'ai*, يسغاي.
- Acheter**, *sd*, سع; aor. *isd*, يسع. — (Dj. Nef.) *aser'*, اسغ; aor. *isrou*, يسغو. — J'ai acheté un chameau blanc, *sd adhoum mellilen*, سع اصوم ملسيلن.
- Achever**, *sendou*, سيدو; aor. *isemda*, يسهدا; *kemmel*, كيمل*.
- Acier**, *eddekir*, الدكير* m.
- Actuellement**, *idou*, يدو.
- Affaire**, *elh'adjet*, الحاجت* f. : Il a réglé ses affaires, *isekker ka itadzdj*, يسكركيتج (m. à m. : il a arrangé ce qu'il faisait habituellement).
- Affamé**, *illouz'*, يلوز.
- Afin que**, *as ki*, اسكي : Je n'ai pas trouvé de corde afin de tirer de

1. Les mots marqués d'une astérisque sont empruntés à l'arabe.

l'eau, *oul oufid tazara as ki d enzâ aman*, ول وبيع تزارا اسكى
د انزع امن.

Age, **elâm*, العمر, *m. : Quel est son âge? *saoua d elâm r ennes*, سوا د
العمر ائس.

Agneau, *abbour*, عيبور, m.; pl. *abbouren*, عيبورن.

Agrafe, *ter'mint*, تغميننت, f.

Aigle, **envisir*, النسر, m.

Aigre, *semmoumen*, سمومين, m.; pl. *semmoumenin*, سمومينين.

Aiguille, *asenfes*, اسنفيس, m.; pl. *sounfas*, سنفيس, m. : Grosse
aiguille, *alebrou*, الابرو, *m. ; trou de l'aiguille, *oual n asenfes*,
ول ناسنفيس, m. (m. à m. : œil de l'aiguille); pointe de l'aiguille,
ir'af n asenfes, يغاز ناسنفيس, m.

Aiguiser, *medhdhou*, مضو, *aor. *imedhdhou*, يمضو; *semsed*, سمسد.

Ail, *adjiloum*, اجيلوم, m.

Aile, *ifer*, يفر, m.; pl. *afraoun*, افرون.

Ainsi, *sah*, ساه, : Il m'a dit ainsi, *inna i sah*, ينناى ساه.

Aisselle, *tadadour'it*, تددوغيت, m.

Allaiter, *sisef*, سيسف, m.; aor. f. *tesisef*, تسيسف; forme faci. de
esfou, اسفو, têter.

Aller, *ouas*, واس, aor. *iouas*, يواس, : Où va-t-il? *Din iouas?* دين
يواس.

Allonger, *zedjrech*, زجرش, : Allonge l'entrave, *zedjrech taçafent*,
زجرش تصافينت.

Allumer, *echâl*, اشعل, * : Préparer le feu, *sekker oufa*, سكر وفا.

Altéré, *iffoud*, يفتود, — (Dj. Nef.) *iffed* : Je suis altéré, *effoudâ*,
افتودع.

Alun, *azarif*, ازريف, m. (Au sujet de la racine *ZRF* voir : *Les noms
des métaux et des couleurs en berbère*, par René Basset, ex-
trait des *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*,
t. IX, p. 7 du tirage à part). « Après le sel, l'alun est la pro-
« duction minérale la plus commune du pays des Touareg.
« On en trouve des dépôts, entre autres dans la vallée d'Oua-
« râret, au Nord du Rhat; à Serdélès; à In-Hâs, dans la plaine

- « d'Adjemôr ; sur l'Ouâdi-Tetch-Oulli, affluen' de l'Ouâdi
« Akâra. Ces deux dernières mines sont situées au nord du
« Mouydir, et non loin d'In-Sâlah, marché sur lequel on vend
« leurs produits. » (Duveyrier, *Les Touareg du Nord*, p. 144).
- Amadou**, *outou*, أوتو m.
- Amande**, *chachiden*, شاشيدن m. « L'amandier, dans le Sahara, ren-
« contre les conditions qui lui conviennent le mieux, bien
« qu'il n'existe pas dans les oasis du Nord ; on le trouve à
« Ghaââmès, à Tessâoua et dans les jardins du Fezzân. » (Du-
veyrier, *op. cit.*, p. 168).
- Ame**, *iman*, يمان m. — (Dj. Nef.) *iman*, يمان. — Il a rendu l'âme,
iffâ errouh'ennes, يقع الروحانس (lit. : est sortie son âme).
- Amener**, *ebbi*, آبي; aor. *ibbi*, يبى : Amène les gens, *ebbi d med-
din*, آبيد مدين. — A la forme d'habitude, le primitif devient
tebbi, تبي : Ils amènent habituellement des nègres du
Soudan, *tebboun ed idjanaoun s Essoudan*, تبيوند يجاناون
سالسودان. — (Dj. Nef.) *aoui d*, اويد.
- Ami**, *gah'ib*, صاحب m. : Celui t'aimant, *ouasi k if'rroun*, واسى
كيفرون.
- Ancien**, *amezouarou*, امزوارو; *k'edimen*, كديمن.
- Ane**, *azidh*, ازيض; pl. *zidhan*, زيضان. — (Dj. Nef.) *ziet*, زيط;
pl. *izit'en*, يزيطن.
- Anesse**, *taz'it'*, تازيط f.; pl. *tez'z'it'in*, تيزيطين.
- Ange**, *elmalek*, الملك m.
- Anneau**, (V. Bague, Bijoux).
- Année**, *aseggas*, اسكاس m.; pl. *seggasen*, سكاسن.
- Anon**, *az'idh mettidhen*, ازيض متييضن m.; pl. *zidhan mettidhnin*,
زيضان متييضنين.
- Antilope**, *tabarit' n tamesna*, تبريط ان تمسنا (m. à m. : génisse du
désert). Les habitants de R'edamès ne font pas de distinction
entre l'antilope mohor et l'antilope oryx : « La viande de cet
« animal, appelé bœuf sauvage par les indigènes, sert en
« grande partie à l'alimentation des Sahariens et des cara-

« vane. Les Cha'anba et les Souâfa lui font de grandes
« chasses dans l'Erg et viennent vendre à Ghadâmès la chair
« salée et séchée qui en est le produit » (Duveyrier, *op. cit.*,
p. 231).

Antimoine, *tax'oulout*, تزلوت f. « Le sulfure d'antimoine est récolté
« aux environs d'El-Barakat, près de Rhât, mais dans la pro-
« portion des besoins locaux, limités à l'application du koh'el
« sur les cils et les sourcils » (Duveyrier, *op. cit.*, p. 142.)

Appartenir : A qui appartient cette maison? *nennou dadjih?* نَنُو
داجيه. A qui appartiens-tu? *inou k ilan.* اِنُو ك يِلان. (Voir
pour l'idée de possession, *Notes grammaticales.*)

Appeler, *stil*, سليل; aor. *islil*, يسليل : Appelle-les, *slil asen*,
سليلاس.

Apporter, *ebbi*, ابى. (Voir Amener).

Apprendre (étudier), *adr*, اعر; aor. *idrou*, بعرو; (faire savoir), *sissen*,
يسيس; aor. *isissen*, يسيس.

Approcher, *echchef*, اشف; aor. *ichchef*, يشفو : Approche ici,
echchef dah, اشف داه.

Après, *deffir*, دفير; Il s'est assis derrière lui, *ik'k'im deffiris*,
يقيم دويريس; après-demain, *delil*, دليل; après-midi, *temeddit*,
تمدديت f.; pl. *temedditin*, تمديتين. — (Dj. Nef.), *temeddit*,
تمدديت.

Arabe, *anefdzi*, انبجي m.; pl. *inefdjiouen*, ينبجيون : La langue
arabe, *aoual n inefdziouen*, اوال ان ينبجيون m. Le mot *anef-
dzi* qui signifie « hôte » est le surnom donné aux Arabes no-
mades parce qu'ils sont hébergés par les habitants de R'edamès
en vertu de coutumes établies depuis des siècles. Cf. pour le
mot « hôte » *inebgi*, ينبكي (Zouaoua et Bougie); *anouzi*, انوزي
(Rif, B. H'alima, Ouarsenis); *anoubzi*, انوبزي (Haraoua);
aniji, انيري (Ghaouia de l'Aurès).

Araignée, *toumez'di*, تومزدي m.; pl. *timez'diouin*, تمزديون. L'in-
formateur de Richardson, Taleb ben Mousa ben El Kasem
donne pour le mot araignée, en transcription arabe, سدنگيا.

- Arbre**, *essedjret*, *الستجرت* * f. ; *essedjrech*, *الستجرش* * : Sous un arbre, *addou essedjret*, *ادو الستجرت*.
- Arc**, *lk'ous*, *الفوس* * m. : Arc-en ciel, *taçilit n ouchchin* f. (m. à m. : la noce du chacal). L'expression de l'arabe vulgaire *عرس الذيب* s'emploie pour désigner l'apparition du soleil en même temps que la pluie.
- Argent** (métal), *elfidhdhet*, *العصت* * f. ; *elfit'ech*, *البيطش* * : Monnaie, *adramen*, *ادرامن* * ; *daramen*, *درامن* * m.
- Argile**, *oudhetchi*, *وصتشي* m.
- Arrêter** (saisir), *ermes*, *ارمس* ; aor. *irmes*, *يرمس* : Arrête ton âne, *sefde azidh ennek*, *سجدد ازيض انك* ; arrête-toi, *efded*, *اودد*.
- Arrière** : en arrière, *s deffer*, *سدفير*.
- Arriver**, *eouedh*, *اوض* ; aor. *iouedh*, *يوض*. — (Dj. Nef.) *eouot*, *اوط*. — J'ai voyagé jusqu'à ce que je sois arrivé à cet endroit, *azzizâ asid eouedhâ amakan adin*, *ازيزع اسيد وضع امكان ادين*. Si tu constates que cela lui est arrivé, *kou d toufid*, *كود توفيد الحالو يسار عيس*.
- Assez**, *ikfa*, *يكفي* ; *bark*, *بركت* * : J'ai assez de ce pain, *taouadjdji*, *تواجي يوه تكفاي*.
- Asseoir** (s'), *k'im*, *قيم* ; aor. *ik'kim*, *يقيم*.
- Attacher**, *ak'ken*, *اقن* ; aor. *iak'ken*, *يقن*. — (Dj. Nef.) *ak'ken*, *اقن* ; aor. *iouk'ken*, *يرقن*. Attacher habituellement, *tak'ken*, *تاقن* : Ils enlèvent les petits nègres et les attachent, *ouf'ân idjanaouen mettidhmin ak'kenen hen*, *ومعن يجنلون متيصنين اقننهن*.
- Attendre**, *etek'kel*, *اتقل* ; aor. *itek'kel*. — (Tamahek'), *ek'kel*, II...
- Aucun**, *ouala ioun*, *ولا يون*.
- Audition**, *asli*, *اسلي* * m. — (Dj. Nef.) *islai*, *يسلاي*.
- Aujourd'hui**, *asfou*, *اسفو*. Composé de *asef*, jour, et de *ou*, ce.
- Aumône**, *ç'adik'et*, *صديفت* * f. : Demander l'aumône, *etter*, *اتر*. — (Zcuaua) *souther*, *سوثر* ; (Mzab) *emeter*, *امتر*.

Aurore, *eççala*, الصلاة* f. (Voir Prière.)

Automne, *elkherif*, الخريف* m.

Autre, *idhen*, يهن; pl. *idhenin*, يهنين et *ouiedh*, ويض: Autre chose, الحال يهن, *elh'al idhen*.

Autrefois, *zeman amezouarou*, زمان امزوارو; *did k'ebel*, ديد قبل: Les gens d'autrefois, *meddin n k'ebel*, مدين ان قبل.

Autruche, *aouiz*, اويوز m.; pl. *ouizzan*, ويتزان: Autruche femelle, *talsa n aouiz*, تلسا ناوبز.

Avant, *k'ebel*, قبل: Il s'est levé avant la prière, *ikker k'ebel amoud*, يوسد يوسد; il est venu avant eux, *ioussid k'eblasen*, تيجج يفاض; قبلان; avant-hier, *tedjedjdj if'adh*, تيجج يفاض.

Avec, *did*, ديد: Je ne l'ai pas trouvé avec lui, *ak t oufià dides*, اك توفيع ديدس.

Avengle, *idama*, يععنى* m.

Avoir (posséder), *kesseb*, كسب; aor. *ikesseb*, يكسب: Ils possèdent des chameaux, *kesseben dhoumman*, كسبن صوفان. — L'idée de possession s'exprime :

1° Par le verbe *el*, ال; aor. *ilou*, يلو: Avez-vous eu bonne récolte cette année? *teloum eççabet aseggas ou*, تلوم الصابت; nous avons beaucoup de dattes, *nelou f'inaoun hal-lan*, نلوم فينانن هلالن; nous n'avons pas de légumes, *ak nili elkhodhrech*, اك نلي الخرش.

2° Par *dour*, عور, chez, suivi des pronoms affixes et quelquefois précédé de *illa*, يلا, être: J'ai de l'argent, *àouri daramen*, اوري درامن; elles ont un coq rouge, *illa doursnet az'it' zeggan*, يلا عورسنت ازيط زعغن.

Avoir, *ka ilou*, كايلو, m. à m.: ce qu'il possède. Conserve ton avoir, *akif-ka chlit*, اكيف كاشليت (pour *ka telid*); votre avoir, *ka chloun*, كاشلوم (pour *ka teloun*).

Avorter, *soudha taddist*, سوضا تديست (m. à m.: faire tomber le ventre), expression analogue à celle de l'arabe طيح الكرش.

B

- Bague**, *tadhaf'out*, تصفوت f.; pl. *tidhef'oua*, تيصفوا : Je lui ai donné une bague en or, *ekfid's tadhaf'out n ourar'*, اكيفيس تصفوت ان ورغ.
- Bailler**, *tefououa*, تيفوا; aor. *itefououa*, يتيفوا.
- Baiser**, *kebb*, كبت; aor. *ikebb*, يكبت.
- Balai**, *timedjleft*, تمجلقب f.; pl. *temedjleftin*, تمجلقبين.
- Balayer**, *seknik*, سكينك; aor. *iseknik*, يسكينك.
- Barbe**, *toumart*, تومرت f.; pl. *temira*, تميرا. — (Dj. Nef.) *toumert*, تامرت (Syouah) *tamart*, تامرت.
- Bas** (en), *adda*, ادا; s *adda*, سادا. — (Dj. Nef.) *addai*, اداي.
- Bât** (d'âne), *derbala*, دربالا m.; (de chameau) *elh'aouit*, الحاويت f.
- Bâtard**, *anibou*, انيبو m.; pl. *inibai*, ينيباي.
- Bataille**, *akennas*, اكتاس m.
- Bâtir**, *ebni*, ابني; aor. *ibna*, بينا.
- Bâton**, *tar'rit*, تغريت f.; pl. *tar'ourin*, تغوريين (gros bâton) *tabourit*, تابوريت f.; pl. *tiboura*, تيبورا. — (Dj. Nef.) *tar'rit*, تغارين; pl. *ter'arin*, تغارين.
- Battre**, *couet*, أوت; aor. *iouet*, يوت; nom. verb. *titi*, تيتي f.: Battre le grain, *chichel*, شيشل; aor. *ichichel*, يشيشل. — (Dj. Nef.) id.
- Battre** (se), *emaouasen*, امواسن (ils se sont battus). A la forme réciproque, le ت de *couet* devient souvent s.
- Beau**, *samih*, سميح : Cette femme est belle, *talta iou adjiba*, تلتايو عجيبة.
- Beaucoup**, *hallan*, هلان; *killan*, كيلان : Il est tombé beaucoup d'eau, *innel killan n anezar* نانتار كيلان. Nous avons beaucoup de soldats, *nelou elâsker hallan*, نلو المسكر هلان. Nous avons cueilli beaucoup de dattes, *nebbek f'inaoun kheir rebbi*, نبتك پيناون خير ربي.
- Beau-frère**, *anesib*, انسيب m. Le même mot arabe est employé pour

- beau-père. Belle-mère (mère de la femme), *mais n talta*,
 مايس نولتا f.; (mère du mari), *mais n oudjdjid*, مايس نوجيد f.
- Bèche, *tadjetzimt*, تاجزيمت f.; pl. *tidjetzam*, تاجزام. — (Dj. Nef.) *te-
 gelzimt*, تگژيمت.
- Bègue, *idderouech*, يدروش.
- Bélier, *az'oumar*, ازومار m.; pl. *z'oumaren*, زومارن.
- Berceau, *tareddjik'a*, تارجيجا f.
- Besace, *tadjebirt*, تاجبييرت* f.
- Beurre (frais), *toulissi*, توليسي f. — (Dj. Nef.) *telousi*, تلوسي.
- Bien, *elkheir*, الخير* m.; *adjib*, عجب m. : Fais le bien, *edj ka adji-
 ben*, اج كعجين, c'est bien! *çah'h'it*, صحتي*; je ne suis pas
 bien, *ak zemirâ*, اك زميرع.
- Bijoux, *elk'adaid*, الحدايد* m.; *teh'didiin*, تحديديين. — Voici les
 noms des principaux bijoux portés par les femmes de R'edamès :
 bracelet d'argent, *dabenglaz'*, دابنگلاز' m.; gros bracelets d'ar-
 gent, *oufikhen*, وفيخن m.; petite boucle d'oreille d'or, *ta-
 zabba n ourar'*, تزاببا نورع f.; grosse boucle d'argent, *elkhoroc*,
 الخرص* m. agrafe ou broche, *ter'mint*, تغمينت f.; bague, *ta-
 dhaf'out*, تصفوت f.; anneau de chevilles très large, *khelkhala*,
 خلكخاله*; collier formé d'une chaîne d'argent, *tazriva n
 elkherez*, تزريرا ناخرز f. à laquelle sont suspendus des grains
 de corail (*tamlift*, تمليفت; pl. *temlifin*, تمليفين f.), divers
 objets d'argent ou d'or, perles soufflées, petites mains, etc. qui
 portent le nom de *tidjmanin*, تجمانين f., et enfin des amulettes
 renfermées dans des sachets de cuir ou de métal (*h'arz n el-
 khelel*, حرز ان الخلل m. « Toutes ces femmes (les *âtryat*)
 paraissent affectionner « pour leurs vêtements les tissus de
 « couleur. Elles se surchargent, autant qu'elles le peuvent,
 « les bras, les mains, les pieds, le cou et les oreilles de bijoux
 « informes et même généralement sans valeur intrinsèque. »
 (*Mission de Ghadamès*, septembre, octobre, novembre et dé-
 cembre 1862, p. 114). (Voir également sur le même sujet
Relation du voyage de M. le capitaine de Bonnemain à R'dd-

mes (1856-57) par Cherbonneau, Paris, 1857, in-8, p. 27. — V. Largeau, *Le Sahara*, 1^{er} voyage d'exploration, Paris, 1877, in-18 Jésus, p. 328).

Blâmer, *ezbouf'ou*, أزبوفيو.

Blanc, *mellil*, مليل; *mellilen*, مليلين; fém. *mellilet*, مليلت; pl. *mellitnin*, مليلنين: J'ai acheté le mehari l'anc, *sâ arid-djan mellilen*, سع ارجان مليلين. — (Dj. Nef.) *mellel*, مئل.

Blanchir, *semilil*, سميليل: Blanchis ce mur à la chaux, *semilil tazek'ka iou s eldjir*, سميليل تزقايو سالجير.

Blé, *irden*, یردن m. — (Dj. Nefousa) *irden*, یردن; (Syouah) *iarden*, یردن.

Bleu, *illazreg*, يلزرگ* signifie bleu et gris. (V. René Basset. *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 24, 25, 26).

Bœuf, *afounas*, افوناس m.; pl. *founasen*, فوناسن. — (Dj. Nef.), *founas*, فوناس; (Syouah), id. Gräberg de Hemsö donne dans son vocabulaire *abaridh* (*abareed*) qui signifie plutôt taurassin. En tamahek' le mot *abaradh*, ⚡⊙⊙ signifie, enfant, jeune homme.

Boire, *esouou*, اسوو; aor. *isouou*, يسوو; forme fact., *sesouou*, سسوو; forme d'hab. *ses*, سس. La racine est commune à tous les dialectes. Il ne trouvera pas de quoi boire sur cette route, *ak tif ki daiousouou abrid i*, اك تيف كديوستو ابريدي; ne bois pas cette eau, *oual ses amani*, وال سس امانني; apporte-moi son sang que je le boive, *ebbid demmen ennes at esouâ*, اييد دمتمس اتسوع.

Bois, *asr'iren*, اسغيرين m.; *azr'iren*, ازغيرين m.: bois de cuisine, *azr'iren n asinni*, ازغيرين ناسيني; bois sec, *azr'iren ek'k'ornin*; les Arabes ont apporté des charges de bois, *inesfdjiouen ebbounded tādilin n azr'iren*, ينهجيون ابوند تعديلين نازغيرين. — Au Dj. Nefousa, on trouve le singulier *asr'er*, اسغر. Il existe également en zouaoua: *asr'ar*, اسغار, et dans plusieurs autres dialectes du sud et du centre.

- Bon**, *adjib*, عجب*.
- Bouc**, *ajour*, اژور m.; pl. *jouran*, روزان.
- Bouche**, *ami*, امي m.; pl. *i maouen*, يماون. — (Dj. Nef.) *imi*, يهي; (Aoudjila) *am*, ام.
- Bouchée**, *tadjellimt*, تجمليت f.
- Boucher**, *az'ez'ar*, اززار* m.; *ammer'ras*, امغراس de la rac. *r'eres*, égorge.
- Boucle d'oreille**, *tazabba*, تزاببا f.
- Bouclier**, *ar'ourouf*, اروروف m.; pl. *r'ourfan*, غوربان. Il s'agit du bouclier en usage chez les Touareg et qu'ils nomment *ar'er*, O: — « Le bouclier, dit M. Duveyrier, est la seule arme défensive des Touareg. C'est un grand disque, en peau épaisse, « qui couvre tout le corps, moins la tête et les pieds. La peau « adoptée pour la confection des boucliers est celle de l'anti- « lope mohor, très commune dans le pays d'Air. » (*Les Touareg du Nord*, p. 445).
- Bougie**, *echchemât*, الشمعت* f.
- Bouillie**, *arouis*, ارويس m.; *tarouit*, تارويت f. C'est l'*âçida* des Arabes صيدة.
- Bourre de palmier**, *az'an*, ازبان m.
- Bourse**, *elkiset*, الكيس* f.
- Bout**, *ir'af*, يغى m. (tête): Le bout du doigt, *ir'af n adhadh*, يغى أن اصاض; au bout d'un an il mourut, *deffir aseggas immout*, دجير استكاس يمت.
- Bouteille** (en poterie), *ak'elloul*, افلول*: Une bouteille d'huile, *ak'elloul n oudi*, افلول نودى.
- Bracelet**, *dabenglaz'*, دابنگلاز m.: gros bracelet d'argent, *oufikh*, وبيخن m. pl. *oufikhen*, وبيخن.
- Braise**, *taridjdjit*, تريجت f.; pl. *taridjdjatin*, تريجاتين. — Cf. (Dj. Nef.) *terdjin*, تريجين, charbon; *aredjdjai*, ارچاي, charbonnier.
- Bras**, *ar'il*, اغيل m.; pl. *ir'allen*, يغالن. — (Dj. Nef.) *r'ill*, غيل.

- Brave**, *oudjdjid*, وڭجيد (homme) : Sois brave, *edj oudjdjid*, وڭجيد *edj*.
- Brebis**, *taf'ali*, تافالي f. ; pl. *taf'aliouin*, تافاليوين. — (Dj. Nef.) *tili*, تيلي ; (tamahek') *tihéli*, تيلي.
- Bridon** (de chameau), *erresem*, الرسم m.
- Brique**, *oukal zeggán*, وكال زڭغن m. (m. à m. : terre rouge) ; grosse brique crue (t'oub des arabes) *f'idhan*, فيصان m. ; brique formée d'un mélange de plâtre et de sable, *tendja*, تنجا f.
- Briquet**, *elouk'k'id*, الوقيد m.
- Broyer**, *ez'et'*, ازط ; acr. *iz'et'*, يزط. — (Dj. Nef.) *ezdh*, ازض.
- Brûler**, *chál*, شعل* ; brûler au fer, *ek'k'ed*, اكد.
- Brun** (de peau), *asmer*, اسمر*.

C

- Cabinet** (petite chambre), *tali*, تالي f. ; pl. *taliouin*, تاليوين.
- Cacher**, *ekif*, اكييف ; aor. *ikif*, يكييف.
- Cage**, *ak'afe*, افيس m.
- Caillou** (rond), *azrar*, ازرار m. ; pl. *izraren*, يزرارين. — (Dj. Nef.) id. pour caillou de rivière — pierre, *iridj*, يريچ m. ; pl. *iridjen*, يريجين.
- Canal** (conduite d'eau), *if'ar*, يعار m. ; pl. *if'araouen*, يعاراون : Cinq canaux irriguent les jardins de Ghadamès, *semmis if'araouen sesououn tamadaouin n Aidimes*, سمس يعاراون سسون. Voir pour les noms de ces canaux : PRÉFACE, TEXTES II, p. 51 et APPENDICES.
- Cannelle**, *elgirfa*, الكرفة f.
- Capuchon**, *t'arbouchet*, طربوشت f. (Turk ترپوش). — (Dj. Nef.) *ta'erbouchet*, نظرپوشت.
- Caravane**, *tarakfet*, تركفت f. ; pl. *terekfn*, تركفين. — (Dj. Nef.) *tirkeft*, تركفت.
- Carder**, *k'erdech toudest*, فردش تودست ; instrument à carder, *me-k'erdech*, مفردش ; *ak'erdach*, افرداش (latin *carduus*).
- Carotte**, *sinaka*, سناكا f.

- Casser**, *erz*, ارز; aor. *irzou*, يرزو. — (Dj. Nef.) id.
- Casserole** (en terre), *elh'ammās*, الحمّاس m. (Voir pour les noms des divers ustensiles au mot « ustensiles ».)
- Caverne**, *elr'ar*, الغار m.; pl. *elr'iran*, الغيران.
- Ce**, *ou*, و; *ouh*, وه; *iouh*, يوه; *iou*, يو; *ih'*, يه; *a*, ا. Cet homme, *oudjdjidou*, وجيدو; cette chamelle, *taloumt ih*, تلومتيه; cette femme, *talta iou*, تلتايو; ces chameaux, *dhoumman i*, ضوماني; ces gens sont méchants, *hal meddin lakoukit*, هالمددين لكوكيت.
- Ce que**, *ka*, كه; *ki*, كي: il lui donna tout ce qu'il avait, *ikfas ka ilou koullou*, يكفاس كيلو كله.
- Celui-ci**, *oua*, وا; ceux-ci, *oui*, وي; celle-ci, *tououahi*, تووهي; *adin*, ادين; *tadin*, تادين; celle-ci, *toudet*, تودت: celle-ci est ma chamelle, *toudet nittat tadhoumt ennouk*, تودت تودت نيتات تصهتانوك; celui-ci est mon nègre, *oudas adjanaou nnouk*, وداس اجناو نوك.
- Celui qui**, *ouasi*, واسب; *oua*, وا (avec le participe): Celui qui est mort, *oua immouten*, وا يموتن; ceux qui sont morts, *oui emmoutenin*, وي اموتنين.
- Ceinture** (d'homme ou de femme), *elh'azam*, الحزام m.
- Cendre**, *ichid*, يشيد m. — (Dj. Nef.) *ir'ed*, يعد.
- Céréales**, *amendi*, امندی m. — (Dj. Nef.) *mendi*, مندى.
- Certain**, (un certain jour), *asef did isfaouen*, اسف ديد يسفون.
- Cervelle**, *alil*, اليل m. — (Dj. Nef.) *al*, ال.
- Chacal**, *ouchchin*, وششين m.; pl. *ouchchanen*, وششانن. — (Dj. Nef.) *ouchchen*, وششن.
- Chacun**, *ikk ioun*, اكل يون: chacun retourne à sa place, *ikk ioun irāouah' i amakan nes*, اكل يون يروح يمكانتس.
- Chaîne**, *taz-ira*, تازيرا m.; *azerzer*, ازرز m. — (Dj. Nef.) *zinzer*, زينزر.
- Chaleur**, *elh'amaou*, الحماو m.
- Chameau**, *adhoum*, اضموم m.; pl. *dhoumman*, ضومان; *alom*, الغم m.; pl. *ileman*, يلمان. — (Dj. Nef.) *alr'em*, الغم.

- Chamelle**, *tadhount*, تصومت f.; pl. *tadhoumin*, تصوميين; *talomt* f., تلومت; *teloumin*, تلومين.
- Chamelon**, *agâouâ*, أغعود m.; pl. *gâden*, كعدن.
- Chant**, *azali*, أزلي m. — (Dj. Nef.) *izli*, يزلي.
- Chanter**, *ezli*, أزلي; aor. *izli*, يزلي. — (Dj. Nef.) id.
- Chapelet**, *sebh'ach*, سبشاش* f.
- Charbons**, *taridjdjatin*, تارجاتين f. — (Dj. Nef.) *terdjîn*, تارجين.
- Chaque**, *ikk*, الك : il ne mange pas de viande chaque jour. *oual tett isan ikk asef*, ووال تت يسان الك اسو.
- Chargement**, *adhikel*, اصيكل* m.
- Charger** (une bête de somme); *edhkel*, اصكل*; aor. *idhkel*, يضكل.
- Chasser** (aller à la chasse), *çiied*, صييد*; faire sortir *souffâ*, سجع : chasse ce chien, *souffâ idhi iou*, سجع يضى يو.
- Chasse-mouches**, *asenfâs*, اسنباس* m.
- Chasseur**, *açiiad*, اصيياد* m.
- Chat**, *aget'tous*, اگطوس m.; pl. *igot'tas*, يگطاس. — (Dj. Nef.) *k'at'tous*, فطوس.
- Chatte**, *taget'toust*, تگطوست f.; pl. *tigot'tas*, تگطاس.
- Chaud**, *ik'k'ed*, يقد*: Il fait chaud, *elh'al ik'k'ed*, الحال يقد.
- Chaudron**, *taient*, تاينت f.
- Chauve-souris**, *abeddedar*, ابددار m.
- Chaux**, *eldjir*, الجير* m. « La chaux et le plâtre ne manquent pas aux habitants de Ghadamès pour blanchir ou enduire leurs constructions... La chaux vient de la cuisson des calcaires probablement magnésiens qui se trouvent à trois ou quatre mètres au-dessous du sol; une carrière, si on peut appeler de ce nom un trou informe, dans lequel s'exécute un travail irrégulier et sans intelligence, se trouve au nord-est de la ville, près d'une porte qui regarde une tour en ruines à l'est. » (*Mission de Ghadamès*, rapport de M. l'Ingénieur des mines Vatonne, p. 266, 267.)
- Chemin**, *abrid*, ابريد m.; pl. *bridaoun*, بريداون. — (Dj. Nef.) *brid*, بريد.

- (Petit chemin) *amrir*, امرير* m. ; (ar. *merira* مريرة, sentier de traverse).
- Chemise**, *takamis*, تكاميس* f. ; pl. *tikamisin*, تكاميسين.
- Cher**, *ir'la*, يرلا*.
- Chercher**, *eftek*, افيتك* ; aor. *iftek*, يفتك : Cherche chez lui, tu le trouveras, *eftek áouris atatoufed*, افيتك عورس اتتوفد, افيتك دين يواس, *eftekt din iouas*.
- Cheval**, *adjmar*, اجمار* m. ; pl. *adjmaren*, اجمارن.
- Cheveu**, *azaou*, ازاو m. — (Dj. Nef.) *zaou*, زاو.
- Chèvre**, *tiát'*, تيعط f. ; pl. *oulli*, ولى.
- Chevreau**, *did*, عيد m. ; pl. *diden*, عيدن.
- Chevrette**, *táidel*, تعيدت f. ; pl. *táidhadh*, تعيضاص.
- Chez**, *áour*, عور : Chez moi, *áouri*, عوري ; chez nous, *áourna*, عورنع et *áournih'*, عورنيح : Il est sorti de chez cette femme, *iffâ s áour tatta i*, يفع سعور تلتاي. — Il s'emploie suivi des affixes pour exprimer l'idée de possession; ils ont des enfants, *áoursen tariouin*, عورسن تاريوين.
- Chien**, *idhi*, يصى m., pl. *idhan*, يصان. — (Dj. Nef.) *ioudi*, يودي : — petit chien, *idhi mettidhen*, يصى متيحصن.
- Chiène**, *tidhiout*, تيحصوت f. ; pl. *tidhouin*, تيحصوين. — (Dj. Nef.) *toudit*, توديت ; pl. *tidatin*, تيداتين.
- Chose**, *kara*, كرا m. ; pl. *intekara*, انتكرا : autre chose, *kara idhen*, كرايصن. — (Dj. Nef.) *chera*, شرا.
- Chou**, *elkroum*, الكرم* m.
- Ciel**, *adjenna*, اجننا m. — (Dj. Nef.), id.
- Cimetière**, *elmak'abrit*, المغربريت* f. « Les plateaux qui entourent Ghadamès à l'ouest et au nord, appartiennent à la craie blanche. C'est avec les dolomies qui forment la couche supérieure de ces plateaux que sont faites les dalles et pierres des tombes du grand cimetière de l'ouest et qu'est bâtie, en pierres sèches, la partie inférieure des murs des jardins et des maisons » (*Mission de Ghadamès, rapport Vatonne, p. 268*). — « Dans l'immense nécropole, dite le cimetière des Beni Ouazit, on remarque des

tombes de tous les âges, depuis l'époque païenne antéislamique jusqu'à nos jours. Il est possible qu'on y retrouve des inscriptions tumulaires romaines, s'il on pouvait fouiller les tombes les plus anciennes (Duveyrier, *op. cit.*, p. 254). « La ville est dominée à l'ouest par une colline de sable demi-circulaire, d'où l'on pourrait compter des jardins et des dattiers. C'est dans l'espace compris entre cette hauteur et le rempart que s'étend le cimetière, où l'on remarque quelques tombes ornées d'œufs d'autruche, notamment celles des riches. » (Cherbonneau, *Relation du voyage de M. de Bonnemain à R'edamès*, p. 30). Deux autres cimetières figurent sur le plan de R'edamès de la mission de 1862, du côté de l'Est. On m'en a signalé un autre appelé Bechiat'a qui existerait entre l'oasis et la zaouia de Sidi-Mâbed.

Cinq, *semmis*, سَمْسِس.

Cinquième, *as semmis*, اَس سَمْسِس.

Circoncire, *eslim*, اَسْلِم : Fais circoncire ton fils, *seslim tarouannek*, سَسْلِم تَارَوَانَك.

Circoncision, *asillim*, اَسْلِيم m. (Voir TEXTES).

Ciseaux, *temidhaz*, تَمِيْذَاز f. — (Dj. Nef.) *temet'iaz*, تَمِيْطِيْاز.

Citron, *elbordagan semmoumen*, اَلْبُرْدَاغَان سَمْمُوْمَن m. (orange aigre).

Duveyrier dit qu'il n'existe qu'un seul citronnier dans l'oasis de Ghadamès, *op. cit.*, p. 155.

Citrouille, *elkab*, اَلْكَاب m.

Clef, *tounist*, تُونِيْسِت f.; pl. *tinisoua*, تِنِيْسُوَا. — (Dj. Nef.) *tounist*, تُونِيْسِت; pl. *tenüsa*, تِنِيْسِيْسَا — Ferme la porte à clef, *ef'er taf'fourt s tounist*, اَفِر تَعُوْرْت سَتُونِيْسِيْسِت.

Clou, *anesmir*, اَنَسْمِيْر m.; pl. *nesmar*, نَسْمَار.

Cochon, *akhanzir*, اَخْنَزِيْر m.; pl. *khinzar*, خَنْزَار.

Cœur, *oudjoum*, وُجُوْم m.; pl. *djemmen*, جَمْمَن : Il a bon cœur, *oudjoum ennes mellil* (son cœur est blanc), وُجُوْم اَنَس مَلِيْل. Il a mauvais cœur, *oudjoum ennes set'ef*, وُجُوْم اَنَس سَطُوْف (son cœur est noir).

- Cœur de palmier**, *adjarouz*, أجاروز.
- Combattre**, *emaouasen*, امراسن (3^e pers. pl. masc. de l'aor.), forme récipro. de *couet*, frapper, battre.
- Combien**, *iket*, اکت.
- Comme**, *min*, من : Il est gras comme un cochon, *nittou kerez' min elkhanzir*, نیتو کرز من الخنزیر.
- Comment**, *mek* : Comment font-ils habituellement? *amek tedjdjoun*, املك تيجون.
- Comprendre**, *fehim*, فهم*.
- Conduite d'eau** (V. Canal).
- Conduire**, *ebbi*, ابى : Conduis-moi au chemin, *ebbid iabrid*, ابید یابرید. Conduis ton chameau par la bride, *sent'eba adhoum ennek*, سنطیع اصومتک.
- Connaitre**, *essen*, اسن; aor. *issen*, یسن. — (Dj. Nef.) id. : Il ne me connaît pas, *ak iissin*, اکت یسین. Je ne connais pas cette figure, *ak tessind etouadjh ou*, اکت تسینع الوجو.
- Construire**, *ebni*, ابنى; aor. *ibna*, یبنا.
- Consulter**, *chaour*, شاور*.
- Conte**, *toullizt*, تولیزت f. ; pl. *toullizin*, تولیزین.
- Coq**, *az'it'*, ازیط m. ; pl. *z'it'en*, زیطن. — (Dj. Nef.) *gazet'*, گازط'.
- Corbeau**, *oudjeraf*, وجراف m. ; pl. *djourfaoun*, جرفاون. — (Dj. Nef.) *tejarfi*, تجرفی.
- Corde**, *tazara*, تزارا; pl. *tazirouan*, تزیروان; Je n'ai pas trouvé de corde pour tirer de l'eau, *oual oufid tazara as ki d enzâ aman*, وال و فیع تزارا اسکی دانزع امن.
- Cordonnier**, **akherraz*, اخزاز; pl. *kherrazen*, خزازن.
- Corne**, *achkaou*, اشکاو; pl. *achkaoun*, اشکاون. — (Dj. Nef.) *achchaou*, اشاو. — Bague en corne, *tadhaf'out n achkaou*, تصافوت ناشکاو.
- Côte**, *tar'esdisil*, تغسدیسیت; pl. *tar'esdisin*, تغسدیسین. — (Dj. Nef.) *ar'esdis*, اغسدیس.
- Côté**, **eldjenb*, الجنب; à côté, *adis*, ادیس.

- Cou**, *takouroumt*, تكورومت; pl. *toukourmin*, تكورمين. — (Dj. Nef.) *toukrimt*, تكريمت.
- Coucher du soleil**, *toudjdjiz toudjet*, توجز توفت: Prière du coucher du soleil, *af'ennif'en*, افنيپفن.
- Coucher (se)** *et'les* اّلس; aor. *it'les*. — (Dj. Nef.) id. — Fais coucher ton petit, *set'les ant'fal ennem*, سسطس انطبال اّئم.
- Coudée**, *ar'il*, اغيل; pl. *ir'allen*, يغالن.
- Coudre**, *z'oummek*, زومتك; aor. *iz'oummek*.
- Couler**, *ezzel*, ازل; aor. *izzel*, يزّل. Comme en arabe la même racine signifie couler et courir. Form. d'hab. *tazzel*, تازل: Au milieu, est une source qui coule sans cesse avec force, *ammas ennes r'egçouf itazzel selk'ououet*, اماس اّنس غصوب يتازل سالفصوت. Forme fact. *zizzel*: Fais couler la saguia, *zizzel if'ar*, زيتّل ييفار.
- Coup**, *titi*, تيتي. — (Dj. Nef.) id: Coup de bâton, *titi n tar'rit*, تيتي ان تغريت: Il m'a donné un coup de pied, *iouetis adhar ennes*, يوئتي ساضار اّسس (m. à m.: il m'a frappé avec son pied).
- Couper**, *enkedh*, انكص; aor. *inkedh*, ينكص. — (Dj. Nef.) *enkodh*, انكص.
- Cour**, *ammas n dadj* (milieu de la maison), اماس ان داج.
- Courageux**, *oudjourn ennes çch'ih'* (son cœur est solide), وجوم اّسس. Courageux comme un lion, *oudjourn ennes oudjourn n af'our* (son cœur est le cœur d'un lion), وجوم اّسس وجوم ان اّفور.
- Courir**, *ezzel*, ازل; aor. *izzel*, يزّل (Voir Couler).
- Course**, *atizail*, اتيزيل.
- Court**, *djezzel*, جيزّل.
- Courtier**, *adellal*, ادلال; pl. *dellalen*, دللالن.
- Cousin**, *taroua n ammek*, تروا نمك; le fils de ton oncle.
- Cousine**, *illis n ammek*, يليس ان عمك.

- Coussin**, *tousenda*, توسندا; (en cuir, long) *tadafourt*, تدفورت; (en cuir, rond), *mazemni*, مزمني.
- Couteau**, *taf'oust*, تافوست; *taf'ouzi*, تافوزت.
- Couture**, *az'oummouk*, ازسوك.
- Couver**, *tel't'es d'fesadal*, تل'ت'يس تسدال (m. à m. : elle couche sur les œufs).
- Couvercle** (en sparterie), *toufelili*, توفيليت; pl. *tifilal*, تيفلال.
- Couvrir**, *aden* ادن; aor. *iouden*, يودن. — (Dj. Nef.) id. — Couvre cette marmite, *aden taienti*, ادن تايتتي.
- Crachat**, *çoufaç*, صوفاص. — (Dj. Nef.) *ikoufesane*, ييكوفيسان.
- Cracher**, *çoufeç*, صوفصص; aor. *icoufeç*, يصوفصص.
- Craindre**, *ekçadh*, اكصص; aor. *ikçadh*, يكصص.
- Creuser**, *er'z*, اغز; aor. *ir'zou*, ينغزو.
- Crible**, *talloumt*, تللومت; pl. *talloumin*, تللومين. — (Dj. Nef.) id.
- Crier**, *estil*, اسليل; aor. *istil*, يسليل.
- Crinière**, *azaou u adjmar*, ازاو ناچار.
- Crottin** (de chameau), *tamerr'ou*, تهرغوا; pl. *temerr'oua*, تهرغوا. De la racine berbère *RR'*, brûler. Le mot *tamerr'ou* signifie « combustible » comme le mot arabe وفيد, employé par les nomades pour désigner la fiente de chameau.
- Cru** (viande crue), *isan idderen*, يسان يدرن.
- Cruche**, *achiddou*, اشيدو; pl. *chouddouian*, شودويان. — (Dj. Nef.), *tejeddouit*, تيرتدويت.
- Cuiller**, *achakoum*, اشاكوم; pl. *choukam*, شوكام; cuiller à café, *achakoum mettidhen*, اشاكوم متيصن; cuiller à pot, *achakoum mek'kouren*, اشاكوم مفورن.
- Cueillir**, *ebbek*, ابكك; aor. *ibbek*, يبكك.
- Cuir**, *ilam*, يلام; cuir pour semelle, *afazaz*, افازاز.
- Cuire**, **t'ieib*, طيب; *sin*, سين.
- Cuisine**, *adjourir*, اجورير.
- Cuisse**, *tar'ma*, تارما; pl. *tar'miouin*, تارميوين. — (Dj. Nef.) id.
- Cultivateur**, *ouasi kerzezen*, واسي كرز (celui labourant hab^t).
- Cultiver**, *ekrez*, اكرز; aor. *ikrez*, بكرز. — (Dj. Nef.) id.
- Culture**, *akerzi*, اكرزي. — (Dj. Nef.), *tekirza*, تكيرزا.

D

- Dans**, ils sont dans sa maison, *ellan d aiennes*, *الآن داينس*.
- Danse**, *diaz*, *دياز* : Danse des nègres, *adjerad n djanaoun*, *اجراد ان جناون* (m. à m. : jeu des nègres).
- Danser**, *diz*, *دين*.
- Dartre**, *tebessikt*, *تبسيكت*; pl. *tibessikin*, *تبسيكين*.
- Datte**, *fina*, *فيننا*; n. dim. *f'inout*, *فينوت*; pl. *f'inaoun*, *فيناون*; jeunes dattes encore vertes, *ibechilen*, *يبشيلين*; dattes déjà jaunes, *arr'a*, *ارشا*; pl. *arr'aoun*, *ارشاون*; pain de dattes, *akemmous*, *اكموس*. (Voir pour les diverses espèces de dattes : TEXTES, n° 1, p. 47.)
- Déchausser** (se), *ekkes terkas*, *اكس تركاس* (ôter la chaussure).
- Dachicha**, *kat'fet*, *كطفت*.
- Déjeuner**, *amekli*, *امكلي*. — (Dj. Nef.) *mekli*, *مكلي*.
- Demain**, *az'ekka*, *ازكا*. — (Dj. Nef.) *jetcha*, *تچا*.
- Demander**, *eftek*, *ايفتك*; *sesten*, *سستن* : Demander l'aumône, *etter*, *اتتر*.
- Demeure**, **amakan*, *امكان*; *dadj*, *داج*; *aïen*, *اين*. — Cf. *tamahek' ehan* !:
- Demeurer** (rester), *k'im*, *كيم*. (Habiter), *ezda*, *ازدع*, aor. *izda*, *يزدع*. — (Dj. Nef.) *ezder*, *ازدغ*.
- Demi**, *idjdjin*, *يديجين*. — (Dj. Nef.) *zegni*, *زگني*. — Une demi-journée, *idjdjin n asef*, *يديجين ناسيف*.
- Dénouer**, *ar*, *ار*; aor. *iourou*, *يورو* (ouvrir) : Dénoue la corde, *ar tazara*, *ار تزارا*.
- Démon**, **eblis*, *ابليس*.
- Dent**, *asin*, *اسين*; pl. *sinnen*, *سينن* (molaire).
- Dépiquer le grain**, *chichel*, *شيشل*; aor. *ichichel*, *يشيشل*. — (Dj. Nef.) *chichel*, *شيشل*.
- Dépouiller**, *ezzeff*, *ازف*; aor. *izzeff*, *يزف* : Il l'a dépouillé, *izzeffas*, *ازفاس*. — Dépouiller un animal, *ekkes ilam*, *اكس يلام*.

- Dernier**, *anedjarfou*, انجرفو; pl. *inedjourfa*, اينجرفا.
- Derrière**, *deffir*, دڤير; Par derrière, *s deffir*, سدڤير; Il m'a frappé à la tête, par derrière, *ioueti ir'af ennouk s deffir*, يوتى يغاى انوك زدڤير.
- Descendre**, *oudjdjiz*, وڤجيز; aor. *ioudjdjiz*, يوجيز; Fais-le descendre de la terrasse, *siggest s inidjdji*, سيگست سينيجى; Il a été descendu, *itouiez*, يتوييز.
- Descente**, *touggizi*, توكيزى.
- Désert**, *imesna*, تمسنا.
- Dettes**, *amerouas*, امرواس; pl. *imerouasen*, ييرواسن; Il a des dettes, *afs imerouasen*, عفس ييرواسن.
- Deux**, *sen*, سن; fém. *sinnat*, سنت.
- Devant** (être devant), *ezouer*, ازور.
- Devenir**, *ekri*, اكرى; Elle est devenue une ogresse, *tekrid takouk-kout*, تكريد توكوت.
- Difficile**, **oudir*, وعير.
- Dimanche**, *as n elh'ad*, اس نالحد, ou *asef n elh'ad*, اسف نالحد.
- Diner**, *amisi*, اميسى.
- Dire**, *en*, ان; aor. *inna*, يننا; Que lui as-tu dit? *Saoua d as tenmid*, سواد اس تنيدي. Tu ne lui diras pas, *ak as tek'ired*, الك اس تكيرد.
- District**, *tamioulet*, تميولت; pl. *timioual*, تميوال.
- Dispute**, *akennas*, اكناس.
- Disputer** (se), *mekenasen*, مكناسن (3° pers. masc. pl. de l'aoriste).
- Divorce**, *afskir*, افسكير.
- Divorcer**, *fesker*, فسكير; aor. *ifesker*, يفسكير.
- Dix**, *meraou*, مراو; fém. *meraout*, مراوت.
- Doigt**, *dhadh*, ضاض; pl. *dhoudhan*, ضوضان.
- Donner**, *ekf*, اكف; aor. *ikfou*, يكفو. Donne-moi, *ekfid*, اكفيد. Donne-lui, *ekfas*, اكفاس. Il lui a donné, *ikfas*, يكفاس.
- Dormir**, *et'es*, اطس; aor. *it'es*, يتس.
- Dos**, *akouroum*, اكوروم; pl. *kourman*, كورمان.

Dot, *eççadak', الصداف.

Dresser, *sekker*, سكر : Dresser la tente en cuir, *sekker elferoua*,

سكر الفروا.

Dune, *ezzebaref, الزبارت.

Dur, *ik'k'or*, يقفر.

E

Eau, *aman*, امان. — (Dj. Nef.) *amen*, امن : eau bonne, *aman adjibnin*, امان عجيبنين ; eau saumâtre, *aman semmoumenin*, امان سمومنين ; eau trouble, *aman h'arrecken*, امان حركن.

Éclair, **elbark'*, البرف.

Éclairer, *sekker oufa*, سكر وفا.

Écorce, *tifra*, تيفرا ; pl. *tifraouin*, تيفراوين.

Écoreer, *zefzir*, زفزير.

Écrire, *aref'*, اريف ; aor. *iouref'*, يوريف. — (Dj. Nef.) *ari*, اري —

Il lui a écrit, *iouref'as*, يوريفاس. Je veux que l'acte soit écrit,

ef'ria itouraf' elak'd, افرع يتورايف العقد. Ils se sont écrit,

emmouraf'en, امورايفين.

Écriture, *tiraf'*, تيراف.

Efrayer, *sekçadh*, سكصص.

Égorger, *er'eres*, اغرس ; aor. *ir'eres*, يغرس.

Elle, *nittat*, ننتات ; pl. *nitentin*, ننتنين.

Emplacement, **amakan*, امكان : Emplacement de la tente, *asourous n dadj*, اسرس ان داج.

Enceinte (enclos), *dadj n asr'iren*, داج ان اسغرين.

Enceinte (femme), *tella taddist*, تلا تديست.

Encore, *sidou*, سيدو : Il est encore vivant, *sidou idder*, سيدو يدر.

Il est encore là, *sidou da illa*, سيدو دا يلا. Donne-moi

encore de l'eau, *ernaf'id aman*, أرنافيد امان (m. à m. :
ajoute-moi de l'eau).

Endetté, *n imerouasen*, ان يبرواسن; *iteroues*, يتروس.

Enfant, **ant'fal*, انطفال; pl. *ant'falen*, انطفالن. — *taroua*, تروا;
pl. *tariouan*, تروان.

Enfanter, *tourou*, تورو (2^e pers. sing. fém. de l'aor.). — (Dj. Nef.)
id.

Enfer, **eldjahennam*, الجهنم.

Enflé, *iffou*, يفتو : Sa main est enflée, *oufes ennes iffou*, ويس
أنس يفتو.

Enfuir (s'), *erouel*, ارول; aor. *irouel*, يروول. — (Dj. Nef.) id.

Enlever (un fardeau), *etkel*, ائكل; (de force, piller) *ef'd*, أفع;
iouf'd, يوقع.

Entendre, *sel*, سئل; aor. *islou*, يسالو. — (Dj. Nef.) id. — As-tu
entendu? *teslid na*, تسليد نا.

Enrhumé, *s admar ennes*, سادمار أنس (m. à m. : avec sa poitrine).

Enterrer, *endhel*, انصل; aor. *indhel*, ينصل. — (Dj. Nef.) *int'el*,
ينطل.

Entraîles, *adanen*, ادانن.

Entrave, *taçafent*, تصافنت.

Envoyer, *azen*, أزن; aor. *iouzen*, يوزن.

Entrer, *atef*, اتف; aor. *ioutef*, يوتف. — (Dj. Nef.) id.

Épais, *it'ert'er*, يطرطر.

Épaule, **lektef*, لكتف.

Épouser, **emtek*, املك.

Escalier, **asillin*, أسيلين; pl. *sillounen*, سيلونن.

Estomac, **elmâdet*, المعدت.

Essuyer, *seknik*, سكتيك.

Été, *anefdou*, انبدو. — (Dj. Nef.) *nebdou*, نبدو.

Éteindre, éteins le feu, *enni oufa*, أني وف (tue le feu) : La lampe
s'est éteinte, *inir immout*, ينير يموت.

Étendre (un tapis), *essou*, أسسو; aor. *iessou*, يسسو; (sur une corde)
efser, أفسر.

Étincelle, *ferkikidj*, فركيكيج; pl. *ferkikidjen*, فركيكيجين.

Étirer (s'), *mz'ex'z'ed*, مززّد.

Étoile, *iri*, یری; pl. *iran*, یران. — (Dj. Nef.) *itri*, یتری.

Étourneau, *mechchabin*, مشّابین.

Être, *ili*, یلی; aor. *illa*, یلا; Il n'y a pas de vente, *ak illi azinzi*,

کتهوی دوس : Elle *ketoui dous*, اک یلی ازیزی : Il est là, *est dans sa maison*, *kitti dadj ennes*, کتتی داج اّس :

Sois *oui ellanin dous*, وی الّانین دوس : Sois *homme! edjdj oudjdjid*, اّج وّجید.

Étroit, **medhaiek*, مصیّف; **dhiék' h'al*, صیّف حال.

Éveiller, *sekker*, سگّر; aor. *isekker*, یسگّر. — (Dj. Nef.) id.,

s'éveiller, *ekker*, اگّر. — Lorsque je m'éveillai de ce sommeil, *did ekkerà s anaddimi*, دید اگّر سانديمي.

Éventail, **asenfes*, اسنفس; pl. *senfas*, سنفاس.

Excepté, *baran*, بران; **Excepté une**, *baran iout*, بران یوت;

Excepté au milieu de la ville, *baran ammas n amezdá*, بران اّماس ان امزّدع.

F

Face (figure), **eiouadjah*, الوجه; en face, *adis*, اديس : Tiens-toi debout en face de ma maison, *efded adis d aien nouk*, اجدد اديس دايننوك.

Facile, **sahel*, سهل.

Faim, *laz*, لاز. — (Dj. Nef.) *laz*, لاز.

Faim (avoir), aor. *illouz*, يّلوز.

Faire, *edj*, اّج; aor. *idjou*, يجو. — (Dj. Nef.) *eg*, اّك : Fais ce que je t'ai dit, *edj ka d ak ennid*, اّج کد اکتيع.

- Farine**, *af'aren*, أفران. On trouve ce vocable au Djebel-Nefousa et à Syouah sous la forme *aren*, أرن. Il existe à Bougie et chez les Zouaoua sous la forme *aouren*.
- Fatigué** (être), **iouh'al*, يوحدل. — (Dj. Nef.) *ih'ell*, يحل.
- Faucille**, *amdjer*, أمجر. — (Dj. Nef.) *medjer*, مجر.
- Faut** (il), **la badd*, لا بد.
- Faute**, *abekkadh*, أبكاض; pl. *ibekkadhen*, يبكاضن.
- Femme**, *talta*, تلتا; pl. *taltaouin*, تلتاوين; *talsa*, تلسا; pl. *talsiouin*, تلسيوين. Ce dernier mot s'emploie plus généralement avec le sens de femelle; vieille femme, *taouassert*, تواسرت; pl. *taouessarín*, تواسرين.
- Fenêtre** (petite), *alloun*, ألون.
- Fer**, *ouzzal*, وزال. — (Dj. Nef.) *ezzel*, ازل. (Cf. René Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, p. 10-11).
- Fermer**, *ef'er*, أفر : Ferme la porte de la maison, *ef'er taf'f'ourt* en *dadj*, أفر تاففورت ان داج.
- Fête**, **el'farh'*, الفرح; fête religieuse, **tefaçka*, تفصكا; l'âid *eggr'ir*, *tefaçka mettidhen*, تفصكا متيطن; l'âid el *kebir*, *tefaçka mek'k'ouren*, تفصكا مقورن.
- Feu**, *oufa*, وفا. — (Dj. Nef.) *tefaout*, تفأوت.
- Feuille**, *tifrit*, تفریت; pl. *ifriouin*, تفریوین. — (Dj. Nef.) *tafrit*, تفریت; Feuille de palmier, *tizef'ou*, تزيفر.
- Fève**, *bebbaouen*, ببأون (plur. empl. comme collect.). — (Dj. Nef.), *aouen*, أاون; (Syouah) *iouaouen*, يواون; (Aoudjilah) *éouéouen*, أوون; (Ouargla) *aou*, او.
- Fiancé**, *açli*, أصلي; pl. *açlien*, أصليين. — (Dj. Nef.) id.
- Fiancée**, *taçlit*, تاصليت; pl. *taçlatin*, تاصلتين. — (Dj. Nef.) *tsilout*, تسيلوت; pl. *teselatin*, تسلاتين.
- Fièvre**, *temsi*, تمسى.
- Figue** (fleur), **elbit'er*, البيطر; (sèche) *tazart*, تزارت; pl. *tazarin*, تزارين; (de Barbarie) **elhindi*, الهندي.

- Figure**, **elouadjah*, الوَجْه.
- Fil**, *tenelli*, تَنْلِي; pl. *tenelouan*, تَنْلَوَان. — (Dj. Nef.) *tenelli*, تَنْلِي; pl. *tenellouin*, تَنْلَوِين.
- Filer**, *esker toudest*, أَسْكِر تَوْدَسْت.
- Fils**, *taroua*, تَرَوَا; pl. *tariouan*, تَارِيَوَان.
- Fille**, *taouadjet*, تَوَاوَجْت; pl. *taoudjatin*, تَوَاوَجْتِي, et *taouadjachin*, تَوَاوَجْشِين; *illi*, يَلِي: La fille de ton oncle (ta cousine), *illis n ammek*, يَلِيْسْ أُنْ عَمَمَك.
- Finir**, **kemmel*, كَمَمَل; *sendou*, سَمْدُو: J'ai fini ce que je faisais *asemdâ ka taddjâ*, أَسْمَدَعْ كَتَجْجِيْع.
- Fleur**, **ennououar*, التَّوَار; fleur de palmier, *af'arir*, أَفَارِير.
- Foie**, *tousa*, تَوْسَا. — (Dj. Nef.) id.
- Fois**, une fois, *iout tidjâjret*, يَوْت تَجْجَرْت.
- Folie**, *amizzir*, أَمِيْزِير.
- Fondre**, **dab*, دَاب; aor. *idab*, يَدَاب.
- Force**, **elk'ououet*, الْفَوْت; avec force, *s elk'ououet*, سَالْفَوْت; de force, *s ar'il*, سَاغِيل (liit. : avec le bras).
- Fortuné**, **irzeg hal*, يِرْزَغْ هَال.
- Fossé**, **r'azer*, رَاَزَر; pl. *r'ezran*, رَاَزْرَان; (pour l'écoulement des eaux) *tidjemmi*, تَجْجَمِي, pl. *tadjemmiouin*, تَجْجَمِيَوِين.
- Fou**, *amizzir*, أَمِيْزِير; fém. *tamizzirt*, تَمِيْزِيرْت.
- Foudre**, **essokht'ech*, السَّخْطَش.
- Fourmi**, *tagit'fit*, تَجْطَبِيْت; pl. *tigit'faouin*, تَجْطَبَاوِين. — (Dj. Nef.) *teget'fet*, تَجْطَبْت: La fourmi ramasse de la nourriture en été, *tagit'fit tebbek killan tittich anefdou*, تَجْطَبْت تَبْبَكْ كِيْلَانْ تِيْتِيْشْ أْنَفْدُو.
- Fourneau**, **elkanoun*, الْكَانُون.
- Fourreau** (de sabre ou de poignard), *til'ar*, تِيْلَار.
- Frangé**, **tacherrabt*, تَشْشَرَابْت.
- Frapper**, *eouet*, أَوْت; aor. *iouet*, يَوْت.

- Frère, rouma**, روما; pl. *aitma*, أيتما. — (Dj. Nef.) *roumm*, روم :
Son frère, *roumais*, روميس; mon frère, *aroumou*.
- Froid** (subst.), *adifer*, أديفير.
Froid (adj.) *sak'id*, سفيح.
- Fromage**, **eldjeben*, الجبن; **kelila*, كليلة.
- Front, inar**, ينار. — (Dj. Nef.) *arnai*, ارناي; (Syouah) *enir*, انير.
- Fuir, erouel**, ارول; aor. *irouel*, يروول.
- Fumée, ouf'ou**, ووفو; (tamahek') *ahou*, :.
- Fumer, souffà ouf'ou**, سوقع ووفو (litt. : faire sortir la fumée); fumer
du tabac, *isouou tabra*, يسوو تابغا (boire du tabac).
- Fumier, *ezzibil**, الزبيل.
- Fusil, elmokah'let**, المتكحلت; *tabendak't*, تبندفت.

G

- Gale, *eldjerb**, الجرب.
- Galette, tammaçin**, تميمصين.
- Galeux, *idjreb**, يجرب : Ce chameau est galeux, *aloumi idjreb*,
الومي يجرب.
- Garçon, *ant'fal**, انطفال; pl. *ant'falen*, انطفالين.
- Garde : Prends garde ! dourek**, عورك (litt. : à toi).
- Gâter (se) (viande, dates), *ekhmer**, اخمر.
- Gauche, azelmadh**, ازلماض. — (Dj. Nef.) *zelmat'*, زلماط.
- Gazelle, az'enkodh**, ازنكص; pl. *iz'enkadh*, يزنكاص.
- Gecko, tazerzoumt**, تزرزومت; pl. *tezerzoumin*, تزرزومين.
- Gelée, aman n iran**, امان ان يران (litt. : eau des étoiles).
- Génie, eldjîn**, الجين; pl. *eldjenoum*, الجنون.
- Genou, oufed**, ووفد; pl. *fedden*, جددن. — (Dj. Nef.) *oufed*, ووفد;
(Syouah) *foud*, فود; (Aoudjilah) *afoud*, افود.
- Gens, meddin**, مددين : Il y a beaucoup de gens qui étudient à la
mosquée jour et nuit, *ellan meddin killan arrounin almou-*

- الان مدين كيلان عرونيين المودو جف. *dou asef d if'adh*,
 Les Touareg n'aiment pas les gens qui cultivent,
 لمئين اك ايرين مدين. *Lemtiin ak ef'rin meddin kerreznin*,
 كرزنين.
- Gerboise**, *eldjerboud, الجربوع; pl. idjerbouán, يجربوعن.
- Glace**, taz'ourout, تزوروت; pl. tez'oura, تزورا.
- Glousser**, tekoukou, تكوكو.
- Gorge**, angeldjema, انكاجيا. — (Dj. Nef.) tegourjema, تنكورما.
- Grains** (céréales), amendi, امندی. — (Dj. Nef.) mendi, مندى.
- Grand** (être), mek'k'our, مقفور.
- Grand**, mek'k'ouren, مقفورن; pl. mek'k'ournin, مقفورتين.
- Grand'mère**, mais immaik, مايس امايك (la mère de ta mère).
- Grand'père**, dadda n dadda, داذا ان داذا.
- Grappe**, *ánk'oud, عنفود.
- Gras**, kerrouz'en, كرزن; pl. kerrouz'nin, كرزنين.
- Grêle**, tebrourou, تبرورو.
- Grenade**, *armoun, ارمون; pl. armounen, ارمونين. — (Dj. Nef.) id.; (Syouah) id.
- Grenouille**, mez'z'ej, مزز; pl. imouz'jan, يموزران; tadjrout, تاجروت.
 — (Dj. Nef.) tadjrout, تاجروت.
- Griffe**, achker, اشكر; pl. ichkaren, يشكارن. — (Dj. Nef.) ichcher, اششير.
 (Syouah) achchir, اششير.
- Gris**, *illazreg, ييلازرك.
- Gros** (être), zououer, زور.
- Gros** (adj.), zououeren, زورن; pl. zouournin, زورنين.
- Guenille**, adafas takouken, اداواس لكوكن (vêtement mauvais).
- Guérir** (se), azik, ازيك; aor. izik, يزيك.
- Guérison**, *echehefa, الشعا : Si Dieu amène la guérison. kou d idebbou
 rebbi echehefa, كود يدبوربي الشعا.
- Guerre**, akennas, اكناس.
- Guide**, *akhabir, اخبير : Ils désignent un guide pour la caravane,
 sekren akabir i tarakfet, سكرن اخبير يتركفت.

H

Habiller (s'), *els*, الس; aor. *ilsou*, يلبسو : *ak'k'en adafas*, اقفن اداڤاس (litt. : attacher un vêtement).

Habiller (quelqu'un), *sels*, سلس.

Habillement, *tamelsit*, تملسييت.

Habit, *adafas*, اداڤاس; pl. *dafasen*, داڤاسن. « A Ghadamès, comme d'ailleurs dans toutes les villes tripolitaines que nous avons traversées, les hommes ne portent pas le burnous. Ils ont la tête couverte d'une chachia rouge, le corps enveloppé d'une chemise de coton et d'un ou de plusieurs haïcks, et l'extrémité de l'un d'eux va s'enrouler autour de la chachia pour former turban et au besoin, voile sur les yeux et la bouche quand le soleil est trop ardent ou le vent trop violent. Quelques hommes portent des pantalons en cotonnade du Soudan; les riches ont des gilets de drap ou de soie, comme nos Maures; enfin tous ont des souliers ou au moins des savates en maroquin ou en cuir jaune du Soudan, et, dernier détail, tous, riches ou pauvres, ont constamment suspendu sur la poitrine ou au poignet, par une lanière de cuir, les volumineuses clefs en fer de leurs demeures. — (*Mission de Ghadamès*, p. 113.) Voir sur ce sujet « *Relation du voyage de M. de Bonnemain* », pages 26-27.

Habiter, *ezda*, ازدع; aor. *izda*, بزدع. — (Dj. Nef.) *ezder*, ازدغ.

Hache, *tadjerdjims*, تخرجيمس.

Haïk, **elbeden*, البدن.

Hanche, *tamessal*, تمساط.

Haricot, *tadellakht*, تدلاخت; pl. *tedellakhin*, تدلاخين.

Haut (en), *d enmidj*, دانج.

Henné, *alen*, الن.

- Herbe** (plante en général), *tedja*, تيجا. — (Dj. Nef.) *tiga*, تيمكا; (verte), *sidan*, سيدان; (fauchée), *h'ouchchi*, حوششي.
- Hérisson**, *oukkanisi*, ووكانيسي; — (Dj. Nef.) *insi*, ينسي; (tamahek') *akenisi*, اكينيسي.
- Hier**, *and if'adh*, انديفاص; Hier au soir, *tidjdj if'adh*, تيجيفاص.
Avant-hier, *tedjedjdj if'adh*, تيجيجيفاص.
- Hirondelle**, *tafelliliset*, تيفليليست; pl. *teffilesin*, تيفليلسين. — (Dj. Nef.) *tefidlest*, تيفيدلست.
- Hiver**, *tedjeres*, تجرس et *jeres*, ژرس. — (Dj. Nef.) *tegrest*, تگرس.
- Homme**, *oudjdjid*, ووجيد; pl. *oudjdjiden*, ووجيدن.
- Houpe** (de laine rouge portée par les femmes sur le devant de la tête), *merabba*, مربتبا. « Leur ornement caractéristique (il s'agit des *driat*) consiste en un énorme pompon de laine rouge qu'elles portent horizontalement sur le sommet de la tête, la flamme en avant. On nous a dit que les dames de la ville portent également de ces pompons ». (*Mission de Ghadamès*, p. 114).
- Môte**, **edhdhif*, الضيف. Le vrai mot berbère *aneddji* se retrouve dans le surnom donné aux arabes nomades par les habitants de R'edamès. (Voir *Arabe*.)
- Huile**, *oudi*, ودي. — (Dj. Nef.) *di*, دي.
- Huit**, *tam*, تام.
- Huitième**, *as tam*, اس تام.
- Mullement** (cris de joie poussé par les femmes), *asar'rouch*, اسغروش.
Cf. *r'ouich*, افوش, hurler, donné par Bricchetti-Robecchi pour le dialecte de Syouah. (Voir René Basset, *op. laud.*, p. 59.)
- Mumide**, *ibzedj*, يبزع. — (Dj. Nef.) *ibzeg*, يبزك.
- Hyène**, *tam'za*, تمزا; pl. *tamz'ouin*, تمزيوين. Ce mot paraît s'appliquer à tous les fauves de grande taille.

I

- Ici**, *da*, دا et *dah*, داه : Il est ici, *Ketoui da*, كيتوي دا. D'ici, *ezda* (pour *s da*), ازدا. La marche est longue d'ici, *akhet l'oum ezda ibad*, اخطوم ازدا يبعد.
- Ignorant**, *oul issin*, اول يسين.
- Impôt**, **elmiri*, الميري; **elmedjba*, المجدبا.
- Impuissant**, *ak izmir k'abba*, اك يزмир حبا (litt. : il ne peut rien).
- Indigo**, **tanill*, ثنيلت.
- Injurier**, **ilân*, يلعن.
- Instant** (à l'), *zikzik*, زيكت زيكت (vite); *idou*, يدو (maintenant).
- Interrogation**, *tistinit*, تستينيت.
- Interroger**, *sesten*, سستن : Interroge-le, *sestent*, سستنت.
- Intestin**, *adan*, ادان; pl. *adanen*, ادانسن. — (Dj. Nef.) *adoun*, ادون; pl. *adan*, ادان.
- Introduire**, *sitef*, سيتف; aor. *isitef*, يسيتف, forme fact. de *atef*, entrer.

J

- Jadis**, *did k'ebel*, ديد قبل.
- Jaloux**, **in'er*, ينغر.
- Jamais**, **abada*, ابدا; **s elâmr ennouk*, سالعمر انوك (litt. : de ma vie).
- Jambe**, *adhar*, اصار; pl. *idharen*, يصارن.
- Jardin**, *tamada*, تممدا; pl. *tamidouin*, تميدوين et *temedoua*, امدا : L'ensemble des jardins, l'oasis, *ameda*. « La surface, comprise dans l'enceinte murée de l'oasis est de 160 hectares environ, mais déduction faite de l'espace qu'occupent les maisons, et surtout des jardins aujourd'hui abandonnés, on ne peut évaluer à plus de 60 à 70 hectares la surface qui reste

cultivée et productive.... Un jardin qui ne renferme que deux ou trois palmiers se vend 300 ou 400 francs; d'autres un peu plus grands valent jusqu'à 6.000 francs. Et encore ces prix ne comprennent-ils pas le droit à l'irrigation qui se vend à part. Toutefois on tient grand compte, dans la supputation du prix d'un jardin, de sa proximité de la source, car l'eau n'étant amenée que par des conduits, presque en entier à ciel ouvert et le temps étant comme nous allons le montrer, la mesure de droit à l'irrigation, il n'arrivera de cette eau, dans une durée donnée, qu'une quantité en rapport inverse avec le chemin à parcourir. » (*Mission de Ghadamès*, pp. 196-197.)

Jarre, *adjdjam*, آجام.

Jaune, **ilaçfar*, يلاصفر.

Jeter, *edjer*, أجز; *endher*, انضر.

Jedi, *asef n elkhemis*, أسف ان الخميس.

Jeune, *mettidh*, متيڨص.

Jeune, **ouz'oum*, وزوم.

Joue, *temijaz*, تيمجاز; pl. *temijaz'in*, تيمجازين; (Ouargla) *temaggaz*, تيمجاز.

Jouer, **edjerid*, أجزد; aor. *idjerid*, يجزد.

Jour, *asef*, أسف; pl. *asfouen*, أسفيون.

Juif, **oudai*, وداي; pl. *oudain*, وداين.

Jumeau, *akniou*, أكنيو; pl. *ikniouen*, يكنيون: Elle a eu deux jumeaux, *tebbid sin ikniouen*, تبيد سن يكنيون.

Jument, *tadjmart*, تاجمارت; pl. *tedjmarin*, تجمارين.

Jusque, *asid*, أسيد; *al*, آل.

Jurer, *ef'edh*, إفص; aor. *if'edh*, ييحص.

L

Là, *dous*, دوس; *dousen*, دوسن.

Labourer, *ekrez*, أكرز; aor. *ikrez*, يكرز. — (Dj. Nef.) id.

Laine, *toudest*, توديت. — (Dj. Nef.) id.



PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER

BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

- I. E. CAT. Notice sur la carte de l'Ogôoué. In-8, avec carte. 3 fr. »
- II. E. AMÉLINEAU. Vie du patriarche Isaac. Texte copte et traduction française. In-8. 5 fr. »
- III. E. CAT. Essai sur la vie et les ouvrages du chroniqueur Gonzalo d'Aycra, suivi de fragments inédits de sa Chronique. In-8. 2 fr. 50
- IV. E. LEFEBURE. Rites égyptiens. In-8. 3 fr. »
- V. RENÉ BASSET. Le dialecte de Syouah. In-8. 4 fr. »
- VI. A. LE CHATELIER. Les tribus du Sud-Ouest marocain. In-8. 3 fr. »
- VII. E. CAT. De rebus in Africa a Carolo V gestis. In-8. 2 fr. 50
- VIII. E. CAT. Mission bibliographique en Espagne. Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique. In-8. 2 fr. 50
- IX. G. FERRAND. Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores. 1^{re} partie : Les Antaimorono. In-8. 3 fr. »
— 2^e partie. — Zafin'Iraminia. — Antambahoaka. — Antaiony. — Antaivandrika. — Sahatavy, etc. In-8. 3 fr. »
— 3^e partie. — Antankarana, Sakalava. Migrations arabes. In-8. 7 fr. 50
Prix Bontroune, Société de Géographie de Paris (1902).
- X. J. PERRUCCON. Vie de Lalibala, roi d'Éthiopie. Texte éthiopien publié d'après un manuscrit du Musée Britannique et traduit en français. In-8. 10 fr. »
- XI. E. MASQUERAY. Dictionnaire français-touareg (Dialecte des Taitoq). In-8, en trois fascicules à 6 fr. 18 fr. »
Gouronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Volney (1894).
- XII. RENÉ BASSET. Étude sur la Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l'Oued-Rir'. In-8. 40 fr. »
- XIII. A. MOULIÉRAS. Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie. Texte kabyle. — Première partie en 5 fascicules. In-8. Chaque. 3 fr. »
— Deuxième partie. Fascicules I, II, III. Chaque. 3 fr. »
- XIV. RENÉ BASSET. Étude sur les dialectes berbères. In-8. 6 fr. »
Gouronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Bordin (1893).
- XV. RENÉ BASSET. Étude sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central. In-8. 7 fr. 50
- XVI. E. JACOTTE. Études sur les langues du Haut-Zambèze. Textes originaux, recueillis, traduits en français et précédés d'une esquisse grammaticale. — Première partie. Grammaire Soubiya et Louyi. In-8. 6 fr. »
— Deuxième partie. Textes Soubiya. Contes et Légendes, Superstitions, etc. Fascicules I et II. In-8. Chaque. 6 fr. »
— Troisième partie. Textes Louyi. Contes, légendes, etc. et vocabulaires. Fasc. I. In-8. 3 fr. »
Fasc. II. In-8. 7 fr. 50
- XVII. G. MESSURE. Le Chaouia de l'Aurès (dialecte de l'Achmar-Khaddou) Étude grammaticale. — Textes en dialectes chaouia. In-8. 3 fr. 50
- XVIII. E. MASQUERAY. Observations grammaticales sur la grammaire touareg, et textes de la Tamâhaq des Taitoq, publiés par R. Basset et Gaudéfroy-Demombynes. Fascicules I, II, III. In-8. Chaque. 5 fr. »
- XIX-XX. RENÉ BASSET. Fotouh el-Habrachah. Histoire de la conquête de l'Abysinie par Chihâb eddin Ahmed ibn 'Abd el-Qâder 'Arab Faqih. Texte, traduction et notes. 2 vol. in-8. 22 fr. »
— Texte arabe. Fascicules I à IV. 22 fr. »
— Fascicule V (sous presse). 22 fr. »
— Traduction. Fascicules I à VI. 25 fr. »
- XXI. PAUL SCHNELL. L'Atlas marocain, d'après les documents originaux, traduit avec l'autorisation de l'auteur par AUGUSTIN BERNARD. In-8, avec une grande carte de la chaîne de l'Atlas, tirée à deux tons. 40 fr. »
- XXII. A. DE CALASSANTI-MOTYLINSKI. Le Djebel Nefousa, transcription, traduction française et notes, avec une étude grammaticale. In-8, fasc. I, II et III. Chaque. 2 fr. 50
Gouronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Prix Volney (1900).
- XXIII. PAUL RUFF. La domination espagnole à Oran, sous le gouvernement du comte d'Alcaudete (1534-1558). In-8. 5 fr. »
- XXIV. RENÉ BASSET. Nédromah et les Tréras. In-8, avec planche. 40 fr. »
- XXV. E. F. GAUTIER. Notes sur l'écriture antaimoro (Madagascar). In-8. 5 fr. »
- XXVI. W. MARÇAIS. Le dialecte arabe parlé à Tiemcen. Grammaire, Textes et Glossaire. In-8. 15 fr. »
- XXVII. ALFREDO BEL. Les Benou Ghânya, derniers représentants de l'empire Almoravide et leur lutte contre l'empire Almohade. In-8. 12 fr. »